SUR LA MÊME
LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEURDONDES.COM

Le MAG MUSICAL qu'on n'achète pas !
#54 - AVRIL / JUIN 10

CASEY . AGNÈS BIHL
JEANNE CHERHAL
LEWIS FUREY . BOOGERS
BUZY & NILDA FERNANDEZ
DOSSIER BREST

GEORGE SOUND
COMBATS DE SON

Ford présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL MD

en collaboration avec MOLSON DRY

22 ANS, 10 JOURS DE FOLIES... 1 GRANDE FÊTE !

Près d'**un million** de spectateurs

1000 artistes provenant d'une douzaine de pays

Plus de **250 spectacles** dont **180 gratuits** en plein air !

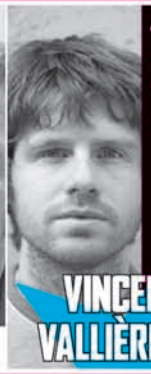
22e édition

10 AU 19 JUIN 2010

LA PLUS GRANDE FÊTE DE LA MUSIQUE DE LA FRANCOPHONIE !

QUELQUES-UNS DES ARTISTES À L'AFFICHE CETTE ANNÉE

12 JUIN — MIOSSEC



12 JUIN — VINCENT VALLIÈRES

13 JUIN — miCkey (3D)

13 JUIN — DIAM'S

14 JUIN — MALAJUBE

15 ET 16 JUIN — PIERRE LAPOINTE

18 JUIN — SALIF KEITA

18 ET 19 JUIN — TRICOT MACHINE

19 JUIN — CATHERINE MAJOR

SURVEILLEZ NOTRE SITE WEB POUR CONNAÎTRE LES DÉTAILS DE LA PROGRAMMATION EN SALLE DÈS LE 6 AVRIL, AINSI QUE L'HORAIRE DE TOUS LES SPECTACLES GRATUITS DÈS LE 17 MAI.

« C'est certainement le meilleur festival francophone du monde ! »
Longueur d'Ondes

FRANCOFOLIES.COM

HYATT REGENCY MONTRÉAL CENTRE-VILLE

Montréal tourisme-montreal.org

Canada

Québec bonjourquebec.com

air transat

54 SOMMAIRE

4 MARCHE OU BRÈVES

7 ON Y CROIT
Thibaut Derien, Lartigo, Clara Clara, Karimouche, M. Roux / S. Lacombe, Erik Arnaud

10 ON Y TIENT
Jim Murple Memorial, The Inspector Cluzo, Marc Minelli, Karpatt, Chapelier Fou

RENCONTRES

15 **Katel**
17 **Boogers**
18 **Lewis Furey**
20 **Agnès Bihl**
22 **Buzy & Nilda Fernandez**
24 **Casey**
26 **Jeanne Cherhal**
28 **Dossier Brest**
33 **George Sound**

38 INITIATIVES
Discograph, Catalyse

40 K COMME KÉBEC
Gaële & M-P. Arthur, Radio Radio, L'Acadie

45 PLANÈTE
47 BRUITAGE
61 FESTIVALS
62 CA GAVE

BATLIK

Après la sortie de l'excellent album L'art des choix *(produit par son label A Brûle Pourpoint), Batlik est de retour sur scène. Il a entamé sa tournée par une résidence au Zèbre de Belleville (Paris) en février, et parcours actuellement toute la France. Vous pourrez le voir notamment à Lyon, La Rochelle, Lignières, St Etienne...*

M. Eytier

LA FICHE SIGNALEE... TOC !

Avril - Juin 2010

EDITO

L'ENNEMIE PUBLIQUE NUMÉRO UN

Ah ça c'est sûr ils sont nombreux ceux qui veulent me voir anéantie, hors d'état de nuire, voire morte, n'ayons pas peur des mots. Il est vrai que je suis une empêcheuse de tourner en ronron... Je ne sers pas le pouvoir qui préfèrerait davantage me voir dormir qu'agir. Je sais bien que l'on veut me réduire à néant.

Alors on me traque partout, dans les moindres recoins où je pourrais survivre et me développer. Et pour ça l'artillerie lourde est sortie : la petite lucarne bleutée qui s'est agrandie en écran plasma... les propagandes que l'on te ment sous le terme générique "d'actualités"... les jeux que l'on te propose, des virtuels aux réels... les idoles que l'on te vend, particulièrement celles qui ne font rien culturellement ou idéologiquement... la religion qui remplace la Foi... la malbouffe, plutôt que l'alimentation... le cul vendu, à la place de l'Amour... la surconsommation, la dope, l'alcool... Et la liste est longue. Et toi, tu gobes ! Ils sont en train de te grignoter vivant, et tu les laisse faire ; pire, tu en redemandes !

Et c'est vrai qu'ils ont raison d'avoir peur de moi, car je suis une arme redoutable. Je peux me répandre comme une traînée de poudre un peu partout sur la planète, je peux allumer des mèches, réveiller les consciences endormies. Il suffit d'un déclic pour que je m'active.

Alors toi, avant d'être totalement lobotomisé par leurs gangrènes, réagis ! Car je suis toujours là. Je suis coriace, tu sais, même si en ce moment je suis au plus bas, même s'ils ont presque gagné. Rappelle-toi que je suis en toi. Réveille-moi. Je suis la Pensée. Et n'oublie jamais que tu n'es qu'une suite de pensées. Rien de plus.

Serge Beyer

PROCHAIN NUMERO LE 16 JUIN 2010

Pour toute demande d'abonnement, veuillez consulter notre site Internet : www.longueurdondes.com

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan
33140 Villenave d'Ornon
05 56 87 19 57
info@longueurdondes.com
www.longueurdondes.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2008

I.S.S.N. : 1161 7292
Directeur / Rédacteur en chef : Serge Beyer
Rédacteur en chef adjoint / Maquette : Cédric Manusset
100.000 EXEMPLAIRES

Longueur d'Ondes - Montréal : Distribution Renaud-Bray et iconoclaste
Coordination : Jean-Robert Bisaillon, info@iconoclaste.ca
Rédaction : Marie-Hélène Mello, concert.quebec@longueurdondes.com

Publicité, partenariats : marketing@longueurdondes.com

Ont participé à ce numéro : Lise Amiot, Patrick Auffret, Damien Baumal, Alain Birmann, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Marilyne Clarac, Béatrice Corceiro, Caroline Dall'o, Samuel Degasne, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Carol Doucet, Kevin Duranton, Jean Luc Eluard, Lise Facchin, Denis Fouquet, Thibaut Guillon, Emmanuel Lauzon, Isabelle Leclercq, Aena Léo, Sarah Lévesque, Maho, Vincent Michaud, Marie-Hélène Mello, Eric Nahon, Christophe Payet, Mélodie Petit, Yan Pradeau, Elsa Songis, Léna Tocquer, Johanna Turpeau, Varsas.

Photographes : Roch Armando, Alain Dodeler, Robert Gil, Marylène Eytier, Alexandra Lebon, Raphaël Lugassy, Michel Pinault, Pierre Wetzel.

Couverture : Photo © Pierre Wetzel

Encre végétale et trame aléatoire = moins 20 % de consommation d'encre.

Imprimerie : MCC Graphics

Dépôt légal : Avril 2010

PEFC PEFC/14-38-00020

Magazine gratuit - NE PEUT ETRE VENDU - Ne pas jeter sur la voie publique

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

Léquabel éditions

ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

Les Soirées
SUR LA MÊME
LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEURDONDES.COM
LE MAG MUSICAL QU'ON N'ACHETE PAS !

Agnès Bihl
& ses amis...
Grand Corps Malade
Le 24 avril Anne Sylvestre
à 20h00 Yves Jamait, etc.

64 bd de clichy | paris 18 | Ⓜ blanche

© Marylène Eytier

INVITATIONS NOMINATIVES
SUR SIMPLE DEMANDE À
soiree@longueurdondes.com
Réservations / Infos :
lestroisbaudets.com - 01 42 62 33 33

MAIRIE DE PARIS

MARCHE OU BREVES

INAUGURATION DE LA BOBINE (GRENOBLE)

Depuis plus de cinq ans, La Bobine, gérée par l'association Projet Bob, s'investit dans le développement musical, tous styles confondus. Alors qu'elle fut contrainte de quitter la Cour Charly, l'équipe a su mobiliser la région Rhône-Alpes et la Ville de Grenoble, qui mirent à sa disposition l'ancien bowling (situé parc Paul Mistral) et financèrent en partie le réaménagement (une salle de spectacle de 300 places, 4 studios de répétition dont un avec régie, un studio d'enregistrement, un restaurant, un bar…). Après 9 mois de travaux, La Bobine vient de rouvrir ses portes en janvier dernier. L'équipe motivée a réussi son chalenge, celui de conserver l'esprit initial de La Bobine en développant ses projets actuels (concerts, studios, aides aux projets artistiques), tout en s'ouvrant sur de nouveaux (catering spécialisé "cuisine et dépendance", programmation pour les enfants "La Bobinette", aide au maquettage). Une belle histoire qui pourrait bien se terminer par : les projets Bob se développèrent et eurent de nombreux enfants… projetbob.free.fr
Marylène Eytier

THINK DIRTY, BE NAUGHTY, FEEL HAPPY

Après avoir écumé tous les clubs de Bordeaux et d'ailleurs, c'est armé de son vieux compact argentique des années 80, que Thomas Gosset aka "Toums" a décidé de tirer le portrait d'inconnus ou d'amis mis en scène de façon directe et frontale, mais avant tout humaine, à son image, et d'éditer le tout dans un bouquin entièrement autoproduit. www.toums.fr

NOUGARO LIVE

Le Label IRFAN, structure des Ogres de Barback, a décidé de rééditer au sein de son catalogue le DVD du dernier spectacle de Claude Nougaro, filmé au Théâtre des Bouffes du Nord en 2002. Intitulé "Les fables de ma fontaine", ce spectacle intense fut une expérience particulière aux yeux du poète de la ville rose. Seul sur scène, sans musiciens il mit le verbe au centre de tout. Toutes les infos du label sur www.irfan.fr

Y'A 20 PIGES ! LO n°26 / Printemps 1990

Y'à 20 ans de ça, c'est Ben qui avait réalisé l'affiche du Printemps de Bourges, et on pouvait réserver ses places sur minitel : 3615 PDB ! Et *Longueur d'Ondes* relatait les 11ème Trans de Rennes. Fidèle aux musiques live, le magazine sera présent partout à Bourges en 2010, et cet été sur un max de festivals…

Nous avons toujours aimé les artistes proposant un univers original, décalé, voire barré. D'ailleurs, en avril 1990, nous avions choisi de donner un coup de projecteur sur le groupe phare qui venait de marquer les eighties de sa griffe : **Rita Mitsouko**. Et déjà, Catherine avait marqué son territoire : *"Je trouve que les filles qui font du rock ont deux possibilités : soit c'est glamour-sexy, soit dramatique-pleureuse. Moi, je ne me retrouve ni dans l'une ni dans l'autre. Je me sens une femme faisant de la musique. Nous faisons l'effet du loup dans la bergerie en tant que "rockers dans la variété". Pourquoi se priver, puisque nous sommes inclassables et que c'est le seul moyen d'être écoutés ?"*

Iconoclaste aussi, **Jacques Higelin** nous disait : *"Un jour, quand je n'aurais que ça à faire et que je serai très vieux, j'attraperai une machine à écrire, je me poserai tranquillement au coin d'un feu de néon, et je prendrai le temps, si ma mémoire n'est pas détruite à 99,9 %, de me rappeler pourquoi je suis venu sur terre !"* Apparemment, vingt ans plus tard, le temps n'est pas encore venu…

Hors piste, **William Sheller** l'était aussi : *"Le conventionnel me gêne. Il a fallu que je me batte pour imposer mes idées et sortir mon album* Ailleurs. *J'aime mélanger les violoncelles aux guitares électriques. Je m'intéresse beaucoup au rock alternatif, c'est le sang neuf de la musique. J'ai d'ailleurs enregistré un titre avec un groupe hardcore, des skins, qui sont des types très gentils, et j'ai adoré l'énergie qu'ils dégageaient. Ce qu'il y a de bien dans la musique, c'est que tu peux aussi bien être reçu dans des ministères que dans des squats."*

Et dans notre "dossier Bordeaux", nous avions dressé le portait de **Francis Vidal**, programmateur mythique et hors normes (qui officie toujours aujourd'hui dans la même ville, avec Allez Les Filles), déjà surnommé à l'époque "la Bible vivante du rock" ! Et les **Noir Désir** nous disaient de lui : *"C'est un monument quasi-intemporel. Il est voué corps et âme à la cause du rock, qu'il sert sans faiblir. Et si à cause de ça on lui décernait la Légion d'honneur, il la revendrait aussitôt pour acheter des disques et des bières !"*

Serge Beyer

VIAN À 20 PIGES

"Vian, c'est l'éternel jeune homme", assure Claudine Plas. "Il a inventé la culture jeune, en écrivant comme un musicien, avec les phrases syncopées du jazz." Pour mieux cerner son personnage, elle a relu l'œuvre intégrale, dévoré les biographies et a multiplié les rencontres : l'éditeur Gérard Davoust, la chanteuse Juliette Gréco, le copain jazzman Claude Abadie, mais aussi, parmi d'autres, Michèle Vian, se sont livrés. Au fil des pages, l'intimité de Vian est dévoilée à renfort de détails inédits, et le lecteur découvre un homme aux multiples facettes. "Il avait des vies multiples car malade, il voulait vivre en largeur et en extension tout ce qu'il ne pourra pas vivre en longueur." L'ouvrage, écrit d'une façon très vivante, donne de la chair au personnage. Le résultat est "le portrait en action et en désir d'un jeune homme de 20 ans." PA

"Boris Vian à 20 ans", Claudine Plas (Au Diable Vauvert)

CHOISIS TA POCHETTE

Voici une jolie idée qui remet au goût du jour le bon vieux CD. Le groupe Les Lutins Patates de l'Espace, au nom déjà très évocateur, sort son premier album sur le label grenoblois Hell Vice I Vicious (hellviceivicious.free.fr). Jusque-là, rien d'anormal. L'originalité : il propose de composer une cover personnalisée. En effet, choisissez vos six cartes préférées parmi les treize réalisées par treize artistes différents. Visionnez-les ici : patateland.com/kill-me-when-im-dead.html, le CD est ensuite assemblé et envoyé selon vos préférences.

STAGE DE CHANSONISTE !

Les Chansonistes : structure qui propose des stages d'écriture de chansons aux artistes débutants ou confirmés. La prochaine session aura lieu du 4 au 10 juillet. La thématique : débrider sa créativité. Il s'agit ici d'aborder l'écriture des chansons par le sens, le style, les jeux créatifs ou encore l'usage de procédés littéraires ; également d'apprendre le rapport texte / musique ou encore de travailler la technique et l'interprétation. Pour cela, vous bénéficierez des précieux conseils de Jerôme Rousseaux, Lili Cros, Thierry Chazelle et Bernard Lhuillier, à Nivillac dans le Morbihan (56). Renseignements : www.leschansonistes.com

MARIE À TOUT PRIX !

Un poète a dit : "La pire chose qui puisse vous arriver, c'est que tous vos vœux se réalisent." Et c'est précisément ce qui arrive, pour une raison mystérieuse, aux personnages du premier roman de l'une de nos journalistes : leur vœu le plus cher se réalise. Quatre personnages qui n'ont rien en commun, à part d'avoir voulu une autre vie, consciemment ou pas. Que se passe-t-il quand on peut faire réellement ce que l'on veut ? Attention, ça n'inclut pas d'échapper aux conséquences... Mais après tout, vivre une fois n'est rien puisqu'"une fois de compte pas", comme dit Kundera. Si Vian avait vécu de nos jours, il aurait écrit cette histoire d'une beauté toute en sobriété mélancolique. On ne peut reprocher qu'une chose à Marie Charrel, 27 ans : que cette première œuvre soit trop courte ! Encouragez-la en achetant cet excellent roman. Et venez la rencontrer le 21 avril à 19h aux Trois Baudets, 64 bd de Clichy, Paris 18ème (entrée libre). BG

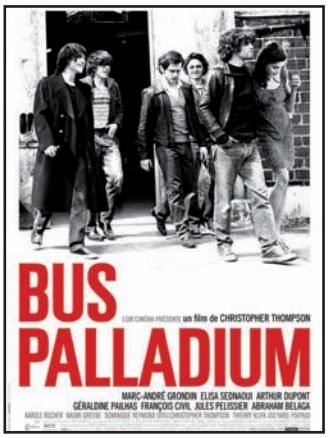
"Une fois ne compte pas", Marie Charrel (Plon)

TV POUR LES MUSIQUES ACTUELLES

R2ZiK.tv, vous connaissez ? C'est la chaîne télé émergente. Lancée par l'association La Fabrique du Clip, elle fait la promotion des musiques actuelles et se tourne particulièrement vers les artistes émergents de la scène Rhône-Alpes. La petite chaîne qui monte vient d'investir dans une salle de concert (Le Clacson à Oullins, www.clacson.fr) et de lancer son nouveau site internet : www.r2ziktv.com

LE BUS REFAIT UN TOUR

Après le film sur grand écran, c'est bel et bien le 6 rue Fontaine, dans le 9ème arrondissement de Paris, qui vient de rouvrir ses portes pour le plus grand bonheur des rockeurs invétérés. C'est James Arch qui l'a créé. Il avait mis en place des bus (à deux francs) pour récupérer un peu partout dans Paris les fêtards qui parvenaient difficilement à faire la fête, faute de transports. Le concept : aucun dress code, faire la fête sur de la musique live. Aujourd'hui, le temple du yéyé a gade son côté rétro, mais garde une optique résolument rock'n'roll. A (re)découvrir absolument !



STEFFF, KILLER-ROCKEUR

Après un premier roman, "Il était une fois Little Odessa", paru en 2006, Stefff Gotkovski, ancien musicien des Garçons Bouchers et de Pigalle, actuellement programmateur aux Trois Baudets, revient avec "Du riff hifi chez les rockeurs". Le rock français est en danger : un serial killer-rockeur sévit sur la capitale tuant les leaders de groupes de manière monstrueuse. L'enquête, menée par un commissaire au franc-parler, est l'alibi pour plonger dans le milieu de la musique et nous éclairer au passage sur l'histoire du rock alternatif en France, depuis ses furieux précurseurs jusqu'aux jeunes pousses d'aujourd'hui. Pour réussir sa mission afin de "sauver le rock français", l'enquêteur veut tout connaître du fonctionnement du milieu. Tous les acteurs du monde de la musique (managers, maisons de disques, producteurs, animateurs radio, journalistes de la presse spécialisée...) en prennent gentiment pour leur grade. Mais le périple du fonctionnaire sur la rive droite de Paris est aussi l'occasion de parcourir les lieux cultes de la culture rock et punk-rock, et les scènes incontournables d'aujourd'hui. Cette drôle de fiction est une excellente virée rock'n'roll, bourrée d'humour, dans l'ambiance des soirs de concerts. Tout ce qu'on aime ! EP

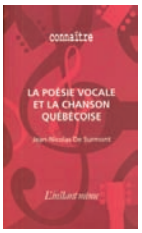
"Du riff hifi chez les rockeurs", Stefff Gotkovski (Irma)

NICK TRASH

Le chanteur Nick cave a sorti son deuxième roman, publié en France par les éditions Flammarion. "La mort de Bunny Munro" est un roman bien plus sombre et tourmenté que ses propres textes avec les "Bad Seeds". Une descente aux enfers entre un père, vendeur de produits cosmétiques en porte à porte et son fils. Les deux protagonistes sillonnent les routes du sud de l'Angleterre jusqu'à ce que les fantômes du passé resurgissent pour reprendre ce qui leur est dû. C'est violent, cela prend directement aux tripes jusqu'à l'écœurement. Poésie noire tachée de sang, Cave prouve son talent d'écriture avec un style sombre mais profondément humain. "La mort de Bunny Munro", Nick Cave (Flammarion)

POÉTI-QUÉBEC

Gageure : écrire l'histoire de la poésie vocale au Québec. En montrant comment l'évolution des pratiques vocales est indissociable des changements politiques, économiques et identitaires de leur lieu d'émergence, l'auteur retrace les grandes lignes de la chanson québécoise en la rattachant à une nation en pleine ébullition. Des premières vedettes (Hector Pellerin, J. Hervey Germain, Alexandre Desmarteaux) aux jeunes talents néo-traditionnels (Mes Aïeux, La Chasse-Galerie, Mauvais Sort...), Jean-Nicolas De Surmont offre un survol de l'histoire du Québec à travers ses chansonniers et ses mouvements musicaux. Ce recul, nécessaire, et cette approche novatrice permettent une meilleure compréhension des enjeux qui ont marqué le processus identitaire québécois.



"La poésie vocale et la chanson québécoise", Jean-Nicolas De Surmont (L'Instant Même)

LES DOGS ABOIENT ENCORE

Un printemps de chien ? Pas sûr pour les fans des Dogs dont trois albums viennent d'être réédités par Legacy avec bonus et remastering : "Too much class for the Neighbourhood", "Legendary Lovers" et "Shout !"

VICTOIRES REGGAE

"Le reggae est totalement occulté par les médias généralistes qui ne s'intéressent à la musique jamaïcaine que pour célébrer le énième anniversaire de la mort de Bob Marley ou la cinquantième tournée de vétérans jamaïcains." Partant de constat brut et afin de montrer toute la vitalité de la scène reggae, Sacha de www.reggae.fr a créé voici six ans les Web Reggae Awards, en collaboration avec le magazine Reggae Vibes et une dizaine de sites Internet. Parmi les vainqueurs, Adward Roots : Congos et Lee Perry, prix New Roots : Aborosie. L'Award français revient à Broussaï qui succède aux Danakil, juste devant Sinsemilia et Les Colocks. Sacha confirme : "Cette catégorie était une des plus fournies, preuve de la bonne santé du reggae "à la française" que l'on vous conseille de découvrir en live."

LE FOIN VIRE À L'ÉLECTRO

Au Foin de la Rue, c'est un festival en Mayenne qui va fêter sa onzième édition cet été, les 2 et 3 juillet à St Denis de Gastines (53). Tous les styles musicaux répondent à l'appel (chanson, rock, reggae, world, jazz) sur 4 scènes et une scénographie de site unique : The Killer Meters, Féloche, Yodelice, Goran Bregovic, Boban Markovic, Sanseverino, Framix, Balkan Beat Box... mais l'électro sera à la fête avec Shy Child, Lexicon... et DJ Shadow, pour ce qui sera probablement l'une de ses seules dates dans l'Ouest cet été.
www.aufoindelarue.com

SUR LA MÊME
LONGUEUR D'ONDES
WWW.LONGUEURDONDES.COM
LE MAG MUSICAL QU'ON N'ACHETE PAS !

nouveau site web

Retrouvez sur le site : entrevues, chroniques, photos, vidéos, etc.

www.longueurdondes.com

France / Belgique / Québec

réalisation by shake-studio.com

Alain Dodeler

Thibaut Derien

"Le Comte d'Apothicaire" - Kiui Prod / L'Autre Distribution
myspace.com/thibautderien

On avait quitté Thibaut Derien à la sortie de *L'éphéméride*, en 2005. Il était alors à la tête d'un groupe quasi homonyme, une petite entreprise qui tournait bigrement bien. Après deux ans de concerts et trois autres consacrés à la photographie et aux voyages (à Bruxelles et ailleurs), le voilà de retour avec, dans ses bagages, son premier album solo : *Le Comte d'Apothicaire*. *"Il est arrivé quand il devait arriver. Je n'avais plus ni groupe ni maison de disques ; je n'avais donc aucune pression particulière. Si ce n'est celle de me faire plaisir et de mener à bien mes chansons comme je l'entendais, sans compromis."* En bon col bleu de la chanson, Thibaut Derien n'a pas rechigné à la besogne pour bien ouvrager ses textes qui lui viennent bien souvent en baguenaudant, le nez en l'air. Un jeu de mots déboule, une implacable assonance fait tilt et la mécanique est lancée... Pour envelopper ses chansons douces-amères, à la mélancolie surannée, il a fait appel à Bertrand Louis et Cyril Giroux, le leader du quintette à cordes (vocales) Illico. Chanteur par accident, il les a guidés en parlant cinéma : Kusturica, Jarmusch, Morricone… *"Je n'ai jamais pensé faire carrière dans la chanson. En revanche, je n'imaginais pas combien la reconnaissance allait être difficile. Quand je suis en famille et que je dis que je suis chanteur, je passe presque pour un mythomane. Tant que tu n'es pas passé chez Drucker, tu n'existes pas !"* Cruel constat qu'il a réussi à transformer en jolie pirouette dans *Mon disque dort*. Car au-delà de la belle facture de ses douze titres, de cette qualité française assumée, Thibaut Derien a de l'esprit, de la distance. Un exemple ? La petite perle de noirceur *Peintre en sentiments*, un duo avec Clarika, est un digne rejeton des *Bleus* offerts par Gainsbourg à Régine. ***Sylvain Dépée***

D.R.

Lartigo

myspace.com/lartigo

"Je suis arrière-petit-fils d'arracheur de dents (j'ai encore les outils à la maison), arrière-petit-fils d'ouvreuse à l'Olympia, petit-fils d'un pépé musicien amateur aux doigts larges comme des balles de ping-pong qui jouait de la mandoline, et d'une mémé italo-parisienne qui disait : **"Vous m'faites rire ! Mais moi j'dis qu'pour résoudre leurs problèmes aux jeunes, c'qu'il leur faut c'est d'l'accordéon !"** ***Fils d'un père qui joue de la guitare à l'envers et d'une mère ex-principal de collège."*** **Voilà pour le pedigree. Musicalement, l'âme principale d'Elzef entame une carrière solo :** ***"Nous avons mis le groupe en pause quand nous avons eu la sensation d'être arrivés au bout d'un cycle de vie. Nous avons fait plein de belles choses en groupe et de façon indépendante depuis 2000 (trois albums autoproduits, entre 700 et 800 concerts, tournée en Espagne, Angleterre, Allemagne, Autriche, Israël, Palestine, Maroc…). Nous nous sommes amusés avec pas mal de règles de jeu (fanfare funk, java tribale, hip-hop cuivré, chanson humoristique…) et avons mêlé les influences (Fela, Boby Lapointe, Négresses Vertes, Wu Tang, Zappa, soul, Radio Tarifa, chanson française….). Au bout de huit ans en indépendant, c'était difficile de continuer en groupe (six musiciens + un tech son) avec la même énergie et le même enthousiasme sans le concours de vrais partenaires (production disque, tournées). Auteur, compositeur, chanteur, guitariste et manager par défaut d'Elzef, j'envisageais donc un projet plus personnel, plus léger à faire voyager, plus facile à réinventer. Les autres musiciens envisageaient aussi leurs propres projets. Elzef est donc mis en pause en attente d'une forme encore plus fournie ! Lartigo, c'est le nom de ma mère, ça veut dire "celui qui a une petite terre en friche (artiga)". Ca me plaît. Je vais chercher dans la musique un sens verbal caché. La chanson ce n'est pas de la littérature. Elle entremêle le corps et la tête… Avec des phrases comme ça, il faut que je sois invité à*** **Ce soir ou jamais,** ***ma parole !"*** **Hey Tadëi, chiche ?**

D.R.

Clara Clara

"Confortable problems" - Clapping Music
myspace.com/claraclaraband

Qu'il est bon de voir évoluer des personnalités déjà connues de nos services en projets parallèles passionnants. Le folk élégant de François Virot était à l'époque une jolie caresse pour les oreilles, et dorénavant il faut rajouter au compteur Charles (son frère) et Amélie Lambert qui à eux trois chassent sur des terres généralement inexplorées dans nos contrées : la pop noise. *"On vit une époque très formatée dans laquelle on essaie d'épouser tous ces formats et codes, et de les pousser à leur paroxysme"* explique François. C'est chose faite à l'écoute d'un morceau comme *Paper crowns* qui évoque indubitablement la scène de Baltimore (Animal Collective, Dan Deacon…) bien que la fratrie s'en défende : *"Il y a un décalage assez frappant entre les influences que le public ou les journalistes peuvent trouver et ce qui nous a réellement influencés dans le processus de composition."* Une chose est sûre, à la différence de cette scène américaine dite "do it yourself", les Dijonnais jouent tout à l'ancienne. *"Oui, il y a un synthé, mais toutes les parties ont été jouées à la main, rien n'a été séquencé ou samplé"* affirme Charles qui précise aussi que *"tout est reproductible sur scène"* (la tournée est d'ailleurs un joli succès). Créer une adversité avec l'auditeur tout en le séduisant, c'est ce que recherche Amélie lorsqu'elle ajoute : *"Ce que l'on aime, c'est jouer sur les deux tableaux : des mélodies accrocheuses mais pas si simples que ça lorsque l'on y imbrique les rythmes."* Car oui, ces huit "problèmes confortables" qui n'en sont pas, sont tous très complexes, jusqu'à la surenchère, comme pour mieux jouer avec le cadre, s'en éloigner, et insuffler des mélodies qui durent dans les oreilles. ***Julien Deverre***

LéOparleur

DREAM TOUR

FAUT DU RÊVE
NEW ALBUM

19 AVRIL

Avril 2010
-Ven 23 Avril Mulhouse (68) Le Noumatrouff
Mai 2010
-Sam 01 Mai Toul (54) Chez Paulette
-Mar 11 Mai Haguenau (67) Festival
-Sam 22 Mai Paris (75) L'Entrepot
-Mer 26 Mai Lille (62) Le Biplan
-Ven 28 Mai Strasbourg (67) La Laiterie
Juin 2010
-Mer 11 Juin Tadoussac (Qc) (Tbc)
-Jeu 17 Juin Montréal (Qc) (Tbc)
-Sam 19 Juin Ottawa (CA) (Tbc)
Août 2010
-Dim 08 Août Bar Le Duc (55) Plein air
Septembre 2010
-Sam 11 Septembre Bois d'Amont (39) Cab Festival
-Ven 24 Septembre Paris (75) Le Zèbre de Belleville
Octobre 2010
-Ven 01 Octobre Tavaux (39) Usine Solvay
-Ven 15 Octobre Bethune (62) Théâtre Le Poche
-Sam 16 Octobre Colmar (68) Le Grillen
etc...

www.leoparleur.com

DU BRUIT AU BALCON

CHAPEL HILL

IF THESE WINGS SHOULD FAIL ME

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE LE
12 AVRIL 2010

En concert
MERCREDI 21 AVRIL
20H30 au Sentier des Halles
50 rue d'Aboukir – 75002 Paris

TOUTES LES DATES SUR :
www.myspace.com/chapelhillfrance

cosmopolite records · DU BRUIT AU BALCON · MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG
LONGUEUR D'ONDES · FERA ROCK · OPENMAG · I.L.D

zamora présente

imbert imbert

Tournée 2010

Bourges (18) - La Table d'Harmonie - 17 avril
Montauban (82) - Alors Chante! - 13 mai
Saint-Étienne (42) - Paroles et Musiques - 15 mai

Pantin (93) - La Menuiserie – 16 avril
Saint Gilles (35) - Le Sabot d'Or - 7 mai
Lacaze (81) - La Liberté c'est quoi? - 3 juillet *
St Martin de Crau (13) - Festival Les Aulnes Rouges - 9 juillet *
Saint-Bonnet (63) - On Connaît la Chanson - 13 juillet *
Barjac (30) - Festival Chanson de Paroles - 29 juillet
Niort (79) - Les Jeudis de Niort - 5 août
Luxey (40) - Musicalarue - 15 août

Tournée québécoise en juin :

Trois Rivières - Zenob - 12 juin
Lavaltrie - Chasse Galerie - 17 juin
Québec - Sacrilège - 18 juin

WWW.IMBERTIMBERT.COM (*) à confirmer

BOUH!

NOUVEL ALBUM
DÉJÀ DISPONIBLE

Sortie de *Bouh!* et *Débat de Boue* au Canada au printemps 2010

OPENMAG

Roch Armando

Karimouche

"Emballage d'origine" - Atmosphériques / Blue Line
myspace.com/carimaamarouche

Voilà une drôle de touche-à-tout. Costumière au théâtre, voix de personnages dans des jeux vidéo, one-woman-show, et maintenant chanteuse. La scène c'est son terrain, même si elle avoue se sentir *"toute nue et timide"* avant de se lancer. Elle est comme ça Karimouche, forte de caractère et de doutes, toute en sincérité. *"En tant qu'autodidacte, j'aime aller dans des directions différentes. J'avais envie d'un nouveau défi en parallèle au café-théâtre : garder le côté vivant et spontané du spectacle, mélanger les styles et les personnalités"* confie t-elle. Dans ses références, elle fait le grand écart entre Missy Elliot et Björk, est influencée par Niagara comme par Java, autant inspirée par IAM que par Brel… et n'y voit aucune contradiction, exactement comme d'être d'origine marocaine et se sentir complètement française. *"L'objectif est d'équilibrer entre toutes ces influences. Les genres peuvent cohabiter, urbain, électro, tango ; ce n'est qu'une question de dosage."* La peur de l'ennui la pousse à être exigeante avec elle-même, parfois trop de son propre aveu : *"Plus t'as du challenge, plus t'es en vie"* proclame-t-elle. Lutter contre les clichés avec humour, c'est sa spécialité : *"Pour moi, le mot d'ordre c'est être curieux et chercher sous les emballages. Refuser la fatalité, montrer que c'est possible, voilà la démarche du disque, sans pour autant être moraliste."* Elle n'a pas froid aux yeux, revendique la liberté d'expression et admire cette *"vague de gonzesses avec de sacrées grandes gueules"* comme Clarika ou Mademoiselle K. Infatigable, elle a déjà le deuxième album en tête. Elle aimerait confier quelques textes à Loïc Lantoine et R.wan de Java, et se verrait bien en duo avec Catherine Ringer ou Brigitte Fontaine. *"En rêve bien sûr."* *Lise Amiot*

Brandon Michel

Monsieur Roux & Sébastien Lacombe

www.monsieurroux.com / www.sebastienlacombe.com

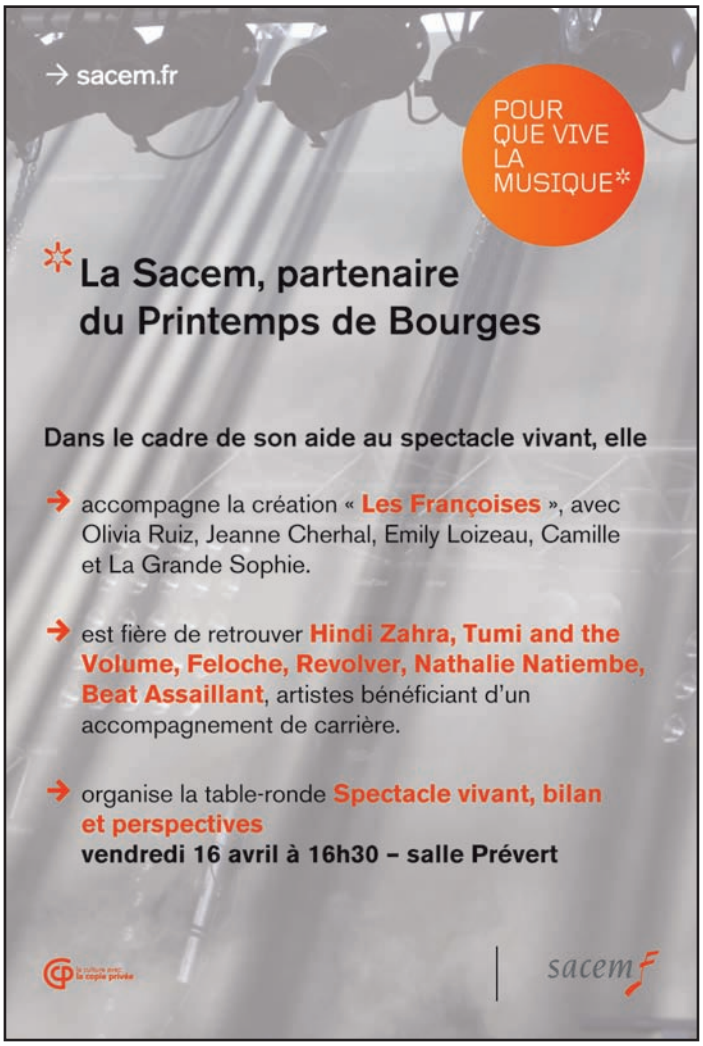
L'histoire démarre à Granby (ville située à 100 km de Montréal), pendant le Festival International de la Chanson, en 2008. Cette année-là sont réunis Européens et Canadiens : MeLL, Linda Thalie, Cindy Doire, Nicolas Jules, Saint-André, Marc Aymon, Brigitte Saint-Aubin, Andréa Lindsay, Valhère… ainsi que Monsieur Roux et Sébastien Lacombe. Comme le principe est de coller ensemble deux artistes qui ne se connaissent pas et leur demander d'écrire des chansons sur un thème imposé, de 9h30 à midi, nos deux lascars ont eu le temps de faire connaissance… *"On avait pas mal d'affinités musicales et un certain goût pour la débauche et la boisson,* se marrent-ils, *ça rassemble ! A coup de deux chansons créées par journée pendant 15 jours, ça crée des liens."* Et c'est ainsi qu'Erwan, le Breton leader de Monsieur Roux, deux albums à son actif, s'est acoquiné avec le Montréalais Sébastien Lacombe, lui aussi nanti de deux opus. Et ça a donné, entre autres, *3870 secondes*, un titre qui s'est retrouvé sur l'album d'Erwan et qui risque figurer dans le prochain de Sébastien aussi (tout comme un titre est né de son travail avec MeLL…). Mais l'histoire continue en 2010 puisque le Rennais a invité le Québécois à faire la première partie de sa tournée, et que les deux vont se retrouver à Montréal en juin pour des shows aux Francofolies ! Sébastien rigole : "Le groupe entier va devoir apprendre mes chansons car c'est un spectacle commun que nous montons, et je m'intègre parmi eux…" Une belle histoire franco-québécoise comme on les aime ! Et comme pour boucler la boucle, Brigitte Saint-Aubin fera aussi partie du show. Manquerait plus que Mell débarque… elle en serait bien capable !
Serge Beyer

Ben Lorph

Erik Arnaud

"L'armure" - Monopsone/ Differ-Ant
www.erikarnaud.com

Métaux précieux et subtils alliages n'ont pas à redouter les ravages du temps. A preuve : Erik Arnaud. Après une parenthèse de huit ans, il revêt à nouveau cotte de mailles et cuirasse, prêt à sortir de son fourreau sa lame jamais émoussée pour défendre *L'armure*, mise à nu incisive et apaisée en dix titres : *"Je voulais un album court, percutant, sans redite. Je voulais ne pas étouffer les chansons sous trois tonnes de guitare, faire des prises de son sans trop d'effets, assez rêches, comme dans* Pornography *de The Cure, avoir aussi des nappes de synthé à la Brian Eno… Je voulais en fait un son assez brut. D'ailleurs, le dernier titre de l'album* (L'armure) *n'a pas été retouché du tout. Il a été enregistré en une prise. Je l'ai gardé parce que j'avais trouvé un effet sur la voix que je n'ai pas réussi à reproduire."* Les chansons ont surgi au fil des années de silence. Au compte-goutte, comme autant de précipités chimiques. Comme des giclées, de sang ou de peinture. Un mouvement violent où croisent la volonté et le hasard : *"Je ne calcule pas trop. Je n'ai pas de véritable méthode de travail. Je crois que je ne me donne pas tous les moyens pour avancer. Mais, il faudra bien que ça change : je ne vais pas sortir un album tous les huit ans !"* Ce disque s'est construit dans la solitude d'une maison du Berry, à peine troublée par les apparitions de Florent Marchet, Bertrand Perrin, Charlie et François Poggio (qui signe d'ailleurs la musique de *Rue de Parme*). Ce troisième album, tant attendu, s'ouvre sur un monde de brumes et de noires fumées où l'on devine, à l'horizon, les braises rougeoyer et un matin blanc poindre. Qu'on se le dise, cet opus a la beauté rare des vraies étreintes, sales et sublimes à la fois. ***Sylvain Dépée***



Jim Murple Memorial

Roch Armando

A moins que vous n'ayez pas mis les pieds dans un festival durant ces dix dernières années, il est fort probable que vous ayez croisé le chemin du JMM, orchestre de sept musiciens mené vocalement par une chanteuse aux influences swing évidentes. Les particularités du Jim Murple : faire exister sur scène les musiques américaines et caribéennes des 40's aux 60's avec une joie de vivre diablement communicative. Comme l'explique Nanou, la dame de la troupe : *"Cette musique continue de fédérer les gens, de 7 à 77 ans, on le voit lors de nos concerts. Cela ravive les souvenirs des plus vieux et permet aux plus jeunes de découvrir cette musique joyeuse, énergique, mais surtout très accessible."* En quinze ans et pas moins de sept albums, la formation de Montreuil a su explorer la veine rythm'n'blues chaloupée sans jamais se répéter : *"C'est de cette musique-là que nous sommes amoureux. Si nous avons appelé ce nouvel album* A la recherche d'un son perdu*, ce n'est pas par nostalgie mais parce que nous ne voulons pas que ce son-là disparaisse !"* Et si les amateurs de musiques jamaïcaines peuvent encore parfois trouver leur bonheur sur scène, il est vrai qu'ils sont les seuls à jouer live avec cette vibration si particulière des orchestres américains de jazz swing de l'après-guerre. Leurs secrets ? Composer et jouer comme à l'époque, à savoir : autour de la contrebasse. *"Dans l'histoire de la musique de danse, l'arrivée de la basse électrique a été une révolution. Elle permettait d'être sonorisée convenablement devant de grandes audiences alors que la contrebasse avait toujours été compliquée à reprendre, la seule façon étant de mettre un micro devant et de simplifier les autres parties instrumentales pour que le tout reste clair à l'oreille. Donc dès l'arrivée de la basse électrique, les orchestres de danse l'ont adoptée pour son côté pratique, laissant un vide de 50 ans sans contrebasse, cet instrument à la rondeur et à la puissance si singulières. Le JMM joue comme à cette époque, afin d'en retrouver le feeling, mais avec les moyens de maintenant"*, explique Romain, le guitariste. Mais l'ultime ingrédient de leur recette nous est finalement livré par Nanou : *"Jouer les morceaux que l'on adore et s'éclater avant tout !"*

Caroline Dall'o

"A la recherche du son perdu" - Murple et Cie / Anticraft - www.jimmurplememorial.com

David Sanchez

The Inspector Cluzo

Des Frenchies, et même des Landais pure souche, qui s'exportent sur plusieurs continents, c'est assez rare pour éveiller notre curiosité. La rencontre avec le duo est d'emblée chaleureuse, direction la cuisine baptisée Studio Kitchen car c'est dans cet endroit insolite que le groupe répète. Le nouvel opus des "French bastards" fait suite à un premier essai qui s'est écoulé à plus de 20 000 exemplaires. L'objet, dans son intégralité, est un vrai travail d'accroche avec sa jaquette composée de douze planches dessinées à la mode mi-manga mi-comics et représentant les deux potes en adéquation avec les thèmes de leurs chansons. Ce travail est signé Chris "Chaos" : *"C'est un jeune Taïwanais rencontré au dernier Fuji Rock Festival (Japon) où l'on a joué."* Festival où le groupe a laissé un public adorateur totalement exsangue après ses prestations ultra-musclées. Car oui, Malcom et Phil sont de parfaits "live men" revendiquant l'esprit rock : *"Il y a de moins en moins de vrais groupes de rock. Cela nécessite de vraies revendications avec une mise en danger, tout en allant toujours chercher le public... quitte à se planter !"* Pour cet album, les deux compères ont fait appel à leur ami de longue date, Stephan Kraemer (Yann Tiersen), qui s'est chargé du mixage dans son studio belge. Le résultat donne un son puissant avec Malcom à la guitare et au chant rugisseur, entre hard-rock américain et envolées soul, et l'énergie sans faille de Phil à la batterie et percussions. Un mur de son comme un uppercut. *"Nos influences vont du rock des années 70 à la soul music."* Côté textes, ça balance pas mal dans le monde de l'Inspecteur. Des dénonciations qui passent toujours, grâce à un humour terrible : *"Le titre* Fuck Michael Jackson *nous est venu suite au déballage médiatique autour de sa mort. Même si on aime sa musique, il ne faut pas oublier que le personnage reste trouble. Y'en a marre de cette idolâtrie sans concession."* Les DJ's, les traders et les politiques ne sont pas épargnés (Schwarzy en prend pour son grade dans *Terminator is black in his back*). L'ensemble est franchement jubilatoire. Comme le groupe est assez rare en France, guettez les festivals où ils se produiront prochainement. Expérience garantie !

Isabelle Leclercq

"The French bastards" - Ter à Terre / Discograph
www.fuckthebassplayer.com

"La pire chose qui puisse vous arriver, c'est que tous vos vœux se réalisent."

KEBOUS

Nouvel album
"Noce Blanches"
le 3 mai

NOUVEAUX TITRES EN DUO
AU PRINTEMPS DE BOURGES
LES 14 et 15 AVRIL AU HASARD
DES SCENES ET DES RENCONTRES

TOURNEE PRINTEMPS

07 Mai - METZ - l'Emile Vache / 08 Mai - GIVERNY
12 Mai - BAYONNE - Caveau des Augustins / 13 Mai - PAU - Show Case /
15 Mai - SAINT HILAIRE - La Motte aux Cochons
28 Mai - MONTPELLIER - Antirouille / 29 Mai - BORDEAUX - Saint Ex /
30 Mai - TOULOUSE - Le Rex
09 Juin - PARIS - Flèche d'Or - Festival A Vos Zincs
03 Juill - VIRE - Festival les Vire'Voltés
08 Juill - NIORT - Festival Teciverdi / 09 Juill - Port Denvaux - Festival Les Fous Cavés
16 Juill - CHATTE (38) - Festival
10 Sept - RIOM - La Puce à l'Oreille

dates/titres/clips et actu sur www.myspace.com/kebous
clips live HD disponibles sur http://videoskebous.free.fr

mathPROMO · JERKOV · résistance à la délation · [PIAS]FRANCE · LES DEUX SINGES PRODUCTION

Robert Gil

MARC MINELLI

Marc Minelli a grandi au Havre, nourri par les senteurs maritimes de la porte Océane, le regard porté vers la ligne d'horizon, signe des futurs voyages à réaliser. Là, il a vu les Jam, Les Damned, suivi de près l'aventure Little Bob Story. Punk dans l'âme, punk toujours *"s'il s'agit de dire non"*, il effectue avec *Muddy Waters*, excellent nouvel album, un retour aux sources du rock et du blues. *"J'avais envie de retrouver l'urgence. J'ai ressorti quelques vieux morceaux ; certains, comme* Crazy Jane*, datent des années 80. J'en ai composé de nouveaux aussi."* Homme-orchestre, mais *"pas virtuose"*, il joue aussi bien de la guitare que du piano, soutenu par ordinateur. Le titre d'ouverture *Muddy Waters* (non, ce n'est un hommage au célèbre bluesman) donne le ton. Le son, brut et acéré, fait raisonner les guitares avec bonheur. Dessus, il pose sa voix sauvage et des textes en anglais, puisque *"tout le monde comprend."* Pas forcément engagé, il évoque les relations humaines et dénonce subtilement une société trop protectionniste *"où l'on ne peut plus ni boire, ni fumer !" (Howlin')*. L'album n'est pas uniforme : si une partie revisite les années 80, une autre se montre plus mélodique. Les ballades prennent alors le dessus, avec un sacré sens de la mélodie. Punk d'accord, mais les Beatles ou les Flaming Groovies, font aussi partie de sa culture. Entre complaintes obsédantes et riffs efficaces, Marc Minelli redéfini un style également très séducteur. L'âme de Bowie, période *Heroes*, pas *Ziggy Stardust*, résonne. Bourlingueur, Minelli a exploré de nombreux genres musicaux, nourri par de nombreuses escales, souvent musicales, en Afrique ou en Amérique. Il effectue là un salutaire retour aux sources. L'album a été mixé à New York, chez son ami Florent Barbier, à proximité du pont de Brooklyn. Un détour indispensable, au cœur de la famille indé, là où l'on croise les Yeah Yeah Yeahs dans les bars. Finie l'indolence tourangelle ! *"C'était comme si nous étions à côté d'une autoroute, le bruit extérieur nous forçait à pousser au maximum le volume..."* Le résultat, sans concession, surnage facilement au-dessus des productions plutôt guimauves du moment.

Patrick Auffret

"Muddy Waters" - Pirates Prod / Rue Stendhal
www.marcminellimusic.com

Roch Armando

Raphaël Lugassy

KARPATT

Autour d'une table, Fred, Hervé et Gaetan ont l'air drôlement copains. Pourtant, en vingt ans de tournée, on a mille fois l'occasion de tomber sur un de ces écueils qui sapent les amitiés. A les regarder sur scène ou dans un bar, les Karpatt sont bien plus qu'épargnés. Non contents d'avoir su préserver leur complicité, ils sont restés fidèles à leur vision de la musique : *"C'est avant tout une rencontre. On a commencé dans des bars, et on a croisé des gens improbables. Ce n'est pas que le moment du concert, c'est aussi tout ce qui va autour."* Cette recherche d'un véritable moment de partage avec le public fait des Karpatt un groupe de scène. Aujourd'hui par exemple, ils reviennent du festival Chant'appart qui propose des concerts dans des lieux à priori non adaptés, ouverts à tous le monde. *"C'était génial ! Pas très confortable pour le public, mais je crois qu'ils s'en foutent... Décontextualiser la musique, c'est aussi une forme de rencontre, même si on la provoque franchement. Ça fait du bien de sortir des salles de concert, de jouer sans être isolé du monde."* D'ailleurs, pour cet été, il semblerait bien qu'un projet de camion-scène soit en bonne voie... Un groupe de scène qui sort donc son premier album live, il était donc temps. *A gauche, à droite*, enregistré en octobre 2009, regroupe les plus fameux titres du groupe : *Soulève ta jupe*, *Léon*, *Fan de maman*, on y retrouve toute l'énergie que dégagent leurs concerts. Dans les bacs en juin, il sera disponible avant sur les lieux de concert et via Internet, une manière de privilégier un peu les aficionados. Mais ce nouvel opus n'est pas la seule nouvelle : Karpatt s'agrandit. Comme ils ne pouvaient pas faire d'enfant ensemble, ils ont ouvert leurs rangs à Luc, batteur de sa profession : *"C'est drôle parce que Luc a joué dans le même groupe de blues que Gaetan. Le monde est petit dans la musique..."* Avant de s'embarquer à bord de la "Karpattomobile", Luc a joué avec des formations d'une diversité assez sidérante : Brian Jackson, Orly Chap, Dave, Robert Charlebois, Tarace Boulba... A le voir sur scène avec le groupe, on sent rapidement qu'il n'est pas près d'en sortir !

Lise Facchin
myspace.com/karpatt

CHAPELIER FOU

Sans aucun doute possible, son ascension a été fulgurante. Louis Warynski, Messin de 26 ans qu'un nombre de plus en plus grand d'initiés avait découvert avec excitation sur deux premiers EP prometteurs (*Darling, darling, darling* et *Scandale*), dévoile enfin son véritable premier album. Toujours aussi modeste *("C'étaient des disques bricolés, très intimes, et c'est plutôt encourageant que ça puisse plaire...")*, Louis construit son personnage et change à chaque fois d'explication concernant le titre de l'album : *"613, c'est le nombre de morceaux que j'ai composés pour réaliser ce disque"*, ou encore *"613, c'est le nombre invariable de graines que l'on trouve dans une grenade."* Mystérieux le Chapelier Fou ? Assurément : *"La musique gagne à garder un côté abstrait et impalpable."* Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a vu juste tant ce disque est passionnant, déroutant et hors des sentiers battus. Un effet unique obtenu par le mariage violon / machines cher à Louis : *"Les machines et les logiciels peuvent être vraiment stimulants à manipuler. Ils sont à l'origine de processus de créations auxquels je n'aurais jamais pensé en temps normal. Par contre, ça peut être très fastidieux ; alors que le violon c'est l'immédiateté et la spontanéité."* Louis est, en effet, fasciné par la technologie et peut passer des semaines à programmer son ordinateur et ses appareils sans faire une seule note de "vraie" musique. Un côté artificiel que l'on ne retrouve pas forcément à l'écoute de l'album qui sonne très instrumentalisé et surtout extrêmement humain, touchant à l'intime. *"Le chemin que j'ai pris peut faire référence à un certain classicisme, mais c'est simplement le fruit du hasard, de mon vécu de musicien ; sans oublier que l'on arrive à un stade où énormément de choses ont été faites en musique, et le risque est grand d'imiter les autres."* Un risque que le jeune homme a largement évité. En pur équilibriste, il a su trouver sur cet album une formule inédite pour chaque titre, tout en conservant son identité première et sa générosité appréciée de tous. Se frotter à la musique classique et dépasser le moderne, tel est le pari réussi d'un artiste à suivre dorénavant de très près.

Julien Deverre
"613" - Ici d'Ailleurs
chapelierfou.com

1er ALBUM
Sortie : le 26 avril
Inclus single
"electric boy"

EN CONCERT

09/04 LA MAROQUINERIE (75) 1ère partie Bazbaz
10/04 LA SCÈNE DU CANAL - Espace jemmapes (75)
13/04 LA SCÈNE DU CANAL - Espace jemmapes (75) 1ère partie Lilicub
14/05 CHANTIER DES FRANCOS - La Rochelle (17)
03/06 LES TROIS BAUDETS (75)
infos sur : myspace.com/mynameislilister

Le Crédit Mutuel donne le LA

inter

13>17 JUILLET 2010

FRANCO FOLIES La Rochelle

BILLETTERIE
francofolies.fr
cultura.com
digitick.com

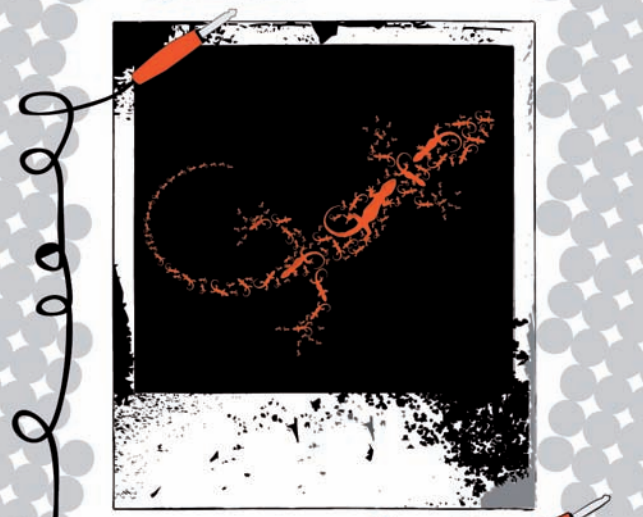
M PHOENIX
GAD ELMALEH
JACQUES DUTRONC
VANESSA PARADIS
ALAIN SOUCHON FÉFÉ
CHARLOTTE GAINSBOURG
ELFFEL WAX TAILOR BB BRUNES
PONY PONY RUN RUN DOMINIQUE A
TÉTÉ EMILIE SIMON HINDI ZAHRA
GAËTAN ROUSSEL DIAM'S...

PLUS DE 130 CONCERTS

www.francofolies.fr 05 46 50 55 77

lezard
EN SCÈNE

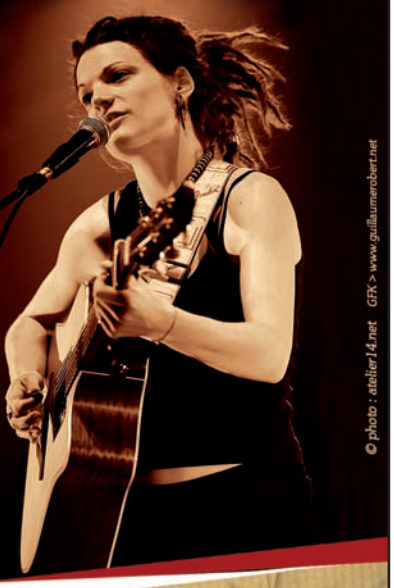
QUÉBEC



EN TOURNÉE FRANCE

TOUTES LES INFOS SUR WWW.LEZARDER.COM

" Une dominante acoustique, un phrasé libéré souvent groovy, et des notes world épicent sa chanson-folk-frenchie "
// Aux Arts //



PREMIER ALBUM :
Mary*
Sortie nationale
le 05 mai 2010

© photo : atelier14.net GFK > www.guillaumerobert.net

Concerts

- **Mortagne au Perche** // 16 avril *Carré du Perche*
- **Notre-Dame-de-Gravenchon** // 30 avril *l'Arcade*
- **Paris** // 19 mai *L'International (Festival de Ménilmontant)*
- **Le Havre** // 22 mai / 16h *Showcase FNAC*
- **Rouen** // 26 mai / 17h30 *Showcase FNAC*
- **Rouen** // 26 mai - *Théâtre de l'Almendra*
- **Lisieux** // 28 mai - *La Double Croche*
- **Caen** // 29 mai - *CDN (Cargo hors les Murs)*
- **Marseille** // 19 juin - *Le Lounge*
- **Argentan** // 10 juillet - *Le studio Bar*
- **Chartres** // 14 juillet - *Hippodrome*
- **Le Havre** // 15 juillet - *plein air*

Production & booking : *BLUE KOALA* Tél 02.35.41.77.64 contact@blue-koala.com
Promotion & Relations presse : *OPEN BAR* Tél 01.48.24.12.06 bertrand@openbar2.com
Distribution : *MOSAIC MUSIC DISTRIBUTION*

Raphaël Lugassy

Katel

Jongleuse poétique, rimeuse musicale, l'ex-Dun Leia, Karen Lohier, confirme les espoirs que l'on avait placé en elle et signe un nouvel album aux belles allures rock. Rencontre avec une artiste à la recherche du mouvement perpétuel.

De Dun Leia, sa première formation en duo avec Skye (aujourd'hui guitariste et complice de Christophe Willem), Katel aura conservé une solide expérience de la scène et des envies de sonorités françaises. Notes et mots, même combat pour cette artiste aussi poétesse que musicienne qui livrait en 2003 un EP rock-folk aussi rugueux que fulgurant qui, à l'époque, avait séduit notre rédaction. On pensait être alors à la veille de l'éclosion de la nouvelle égérie des amateurs d'écriture subtile et de compositions intenses. C'était sans compter sur les vicissitudes du music business… Prise dans l'imbroglio des rachats de maison de disques, son premier album fort réussi, *Raides à la ville*, ne connaîtra pas l'existence sereine qu'il méritait puisqu'il ne sortira finalement que deux ans plus tard et seulement en version numérique après maints reports de publication. Il aura été propice toutefois à une belle rencontre, celle de Nosfell, prenant corps sur *Quel animal vit* réenregistré en duo, mais aussi l'occasion de faire vivre plusieurs années durant son répertoire sur les scènes de musiques actuelles, entourée d'un groupe désormais solide composé de Nicolas Marsanne à la guitare, Julien Grasset à la basse et Charles-Antoine Hurel à la batterie. Ces mêmes acolytes qui l'accompagnent désormais en studio et que l'on retrouve sur *Decorum*, nouvel opus qui est bel et bien disponible dans les (bons) bacs ce printemps.

Conservant la couleur rock de ses prestations scéniques, les nouvelles compositions se parent d'accords majeurs et jouent sur les nuances : *"J'ai beaucoup travaillé harmoniquement afin d'appuyer les contrastes, de développer les ambiguïtés entre le lumineux et le sombre. Même au niveau rythmique j'ai tenu à ouvrir le champ."* Quant au travail de la langue, l'objectif reste inchangé : *"Ce qui m'a toujours intéressée dans l'écriture de chanson, c'est la fusion avec la musique. Tout d'un coup une phrase surgit, puis je développe musicalement et textuellement : musique et paroles arrivent ensemble. D'ailleurs je ne garde que les chansons qui naissent ainsi. Il faut qu'il y ait un principe de nécessité entre les deux."* Et si le propos relève davantage du poétique que du narratif, il s'inscrit toutefois dans une recherche continue depuis *Raides à la ville*, celle du déplacement : *"L'escalier est un mot qui est revenu de manière récurrente au fil de la composition de* Decorum, *cette symbolique de l'ambigu, du mouvement suspendu. Tout escalier monte et descend, on ne peut jamais définir son sens. Comme en musique, il y a aussi des boucles qui ne vont nulle part, mais qui laissent une impression de déplacement."* Une réflexion qui se matérialise par une réelle richesse tout au long de l'album, du clin d'œil à la musique contemporaine dans les chœurs de *Chez Escher* au travail de la matière des voix qui se déclinent d'un titre à l'autre, en passant par l'arrangement de cordes digne d'une BO de film sur *Hurlement*.

Sans jamais se révéler prétentieuse ou intellectuelle, la musique de Katel est d'abord essentiellement vivante et se révèle finalement en live. Elle existe ainsi depuis ses débuts sur scène, qu'elle l'interprète en trio (batterie, piano, guitare), en solo ou désormais en formation rock plus traditionnelle. Jouant sur les intensités, l'élan singulier propre aux sets de la demoiselle ne laisse aucun spectateur de marbre. Afin d'aller à la rencontre de tous les publics, Katel sort ainsi d'une tournée de deux mois en cafés-concerts avant d'entamer une série de dates en salles et festivals, dont une cet été aux Francofolies de La Rochelle. Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire !

Caroline Dall'o

"Decorum" - Polydor / Universal
katelsong.free.fr

LA CARÈNE
SALLE DES MUSIQUES ACTUELLES - BREST
WWW.LACARENE.FR
02 98 46 66 00
AVRIL - JUIN 2010
EZ3KIEL vs HINT,
MACEO PARKER,
CŒUR DE PIRATE,
LOFOFORA, ALONZO,
HOCUS POCUS,
PONI HOAX,
THE GLADIATORS,
YOUSSOUPHA,
TAGADA JONES, BINARY AUDIO MISFITS,
ARNAUD FLEURENT-DIDIER, PROGRAMME,
GONG IDEM GONG, VERSARI, TUE-LOUP,
LE FESTIVAL SONORE : FRED FRITH +
PETER BRÖTZMANN + TRANS AM,
FRIGO, REDEYE, LA BRIGADE DÉMINEURS,
LES CHALLENGES MUSICAUX,
LA NUIT ZÉBRÉE DE RADIO NOVA,
LES CARÉNEURS, ET UN GRAND FEST NOZ
Toutes les infos, du son, des vidéos, et des places de concert à gagner : www.lacarene.fr
AVEC LE SOUTIEN DE : BREST MÉTROPOLE OCÉANE, CONSEIL GÉNÉRAL DU FINISTÈRE, RÉGION BRETAGNE, DRAC BRETAGNE, CNV
Crédits photos : Sofia Sanchez & Mauro Mongiello, Ariane Leblanc, DR | Licences : nos 1-1029087, 2-1029089, 3-1029088 | Graphisme : Cécile Binjamin + Marion Kueny

ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS
64 bd de clichy | paris 18 | blanche
les trois baudets
SALLE DE CONCERTS | BARS & RESTAURANT
THIS IS THE HELLO MONSTER !
NICOLAS FRAISSINET ARTHUR RIBO
UKULÉLÉ BAZAR MONSIEUR LUNE
UPPERCUT DAVID TÉTARD
TOUFO LOLA BAÏ
OSHEN TWIN TWIN
NICOL IR RIBO
ÉRIC T JADE
MONO AZAR
DAV ÜBECK
YOANNA ONSTER !
LOLA REG GILG
AGNÈS BIHL ÉRIC TOULIS
GREG GILG MONO FOCUS
MAUD LÜBECK FRED OSCAR NAMELESS
DES FOURMIS DANS LES MAINS
RACHEL DES BOIS ET SANCHEZ
PERRINE EN MORCEAUX
EN CONCERTS
club CHANSON
AVRIL 2010
RÉSERVATION/INFO
LESTROISBAUDETS.COM
01 42 62 33 33
MAIRIE DE PARIS

COUP D'MARRON
POUR LES CHIENS
Nouvel Album
DANS LES BACS ET EN LIBRAIRIE
BD/CD DAWSON
(ACCFA - Viltis BD)
CD POUR LES CHIENS
(Mosaic Music)
www.coupdmarron.com - www.myspace.com/coupdmarron
MOSAIC MUSIC
LA SOURIS
Big UP!
Sin Zeo
Francofans

Raphaël Lugassy

Boogers

Il n'est pas que le booster de la poptronics hexagonale, le "Rémy Bricka 2.0" ou le Beck à la française. Pilleur opportuniste, bricoleur ludique, esthète de la débrouillardise, Boogers est l'artiste d'une génération sans illusions ni complexes musicaux. Dynamiteur et dynamiseur !

"*Si je suis souvent torse nu sur scène, ce n'est pas pour faire style, mais c'est parce qu'il fait chaud !*" Ca se défend... "*J'adore regarder* Vidéo Gag *et voir comment ils réussissent à lier toutes ces petites séquences. J'adore l'esthétique du best-of.*" OK, soit. "*On m'a filé de la thune pour acheter des instruments et j'ai acheté de la merde. J'aime bien les instruments pourris ; ils sonnent plus vrai !*" Etonnant et détonnant Boogers. De l'art ou du cochon, avec lui, on ne sait jamais sur quel pied danser. Ca tombe bien : le dancefloor, voilà ce qu'il agite et affole depuis la mi-mars avec son deuxième album, *As clean as possible*. Dix "stupid songs" qui font immédiatement claquer les doigts, se désarticuler la nuque et chauffer la plante des pieds. Dix boogies sous poppers qui ignorent le répit et feraient passer Mika ou Sliimy pour de doux neurasthéniques.

Batteur remarqué de Rubin Steiner, animateur sur Radio Béton, DJ qui enchaîne les pistes comme un sale gosse les farces (ou les conneries, ça dépend si vous en avez la garde ou non), le Tourangeau est avant tout un objecteur de convenances. Ni case, ni cage. Méthode de pirate, joie sincère du bricoleur et surtout oreilles grandes ouvertes. Sans exclusive, sans préjugé. "*Mon oncle a fait son service militaire en Allemagne autour de 1971-1973. Il y a acheté des dizaines de disques. J'ai hérité de tous ses vinyles quand il est mort. Je n'avais pas 10 ans. Je les ai écoutés en boucle. C'étaient mes jouets. Et quand un peu plus tard, j'ai découvert que ses disques étaient dans les incontournables de Rock & Folk ou de Best, ça m'a retourné et j'ai dit : merci tonton !*"

Adolescent, il dévore les Pixies et les Clash, Nirvana et NOFX, mais ne crache pas sur un bon vieux *Sarbacane* de Francis Cabrel et les tubes de la radio FM. "*J'adore Nostalgie. Quand tu écoutes cette radio à haute dose, comme je le fais quand je fais de la route, tu finis par repérer comment sont construits tous ces "gold" et "hits", par découvrir même des petites merveilles. Il y a parfois des breaks intéressants chez Hervé Vilard, des claps très groovy chez Jeane Manson.*" Comme la Beat Generation, Boogers teste les possibilités du cut-up, mais cette fois-ci face aux exigences de la pop. Bruitages chopés sur Internet, samples de tubes et de raretés de la musique mondiale, bande-son de jeux vidéo, il accumule les propositions sonores, les dissèque, les digère, pour servir des titres d'apparence très léchés - mais dont les coutures sont prêtes à péter pour intégrer trouvailles et accidents, notamment en live. "*Au bout de deux heures devant l'ordinateur ou sur un instrumentà travailler sur une phrase musicale, je me casse ! Je reviens plus tard pour la finir. J'ai construit* The devil *sur trois ans par bouts de 4-5 secondes, y revenant chaque fois avec de nouveaux sons, de nouvelles influences. Il n'y a pas de cap, tout est à vue. Le no future à la barre.*" Une méthode de travail qui accouche de collages pop diablement sur-vitaminés (dans son disque dur externe, leurs petits frères rock et hip-hop sommeilleraient gentiment), et parfois de savoureux télescopages. Comme cette phrase musicale dans *I'm sorry* qu'il partage "*à l'insu de son plein gré*" avec *Epaule Tatoo* d'Etienne Daho. Ou comme l'intro de *I trust you* piquée sans complexe sur une reprise de *Let the sunshine in* et qu'on retrouve lento au début de *L'origine du monde* d'Arnaud Fleurent-Didier. Dans le livret de l'album, le sticker "Parental Advisory Explicit Lyrics" est détourné, et devient "Please Never Take Music Lessons". Tout est dit sur le talent à rebrousse-poil du barbu Boogers.

Sylvain Dépée

"As clean as possible" - At(h)ome/ Wagram
myspace.com/musicboogers

Marylène Eytier

Lewis Furey

MYTHE VIVANT

Cet homme est une légende. Musicien hors normes, il reste totalement inclassable. Dandy décalé ayant fait du cinéma, puis quelques albums intemporels, il remonte sur scène et fourmille de projets… Une bonne claque aux mauvaises odeurs musicales !

Lewis Furey n'est jamais parti nulle part, il n'a jamais cessé d'être là. Son actuel *Selected songs recital* est une re-visite et un dialogue au travers de l'œuvre de celui qui fut l'élève, puis l'ami de Léonard Cohen, et qui aujourd'hui apparaît comme un songwriter central. 30 chansons au programme, issues de l'éponyme *Lewis Furey* paru en 1974, *The humours of…* de 1976, ses deux premiers albums tout juste réédités, mais aussi des *Sky is falling*, *Fantastica*, *Night magic*, ou des chansons écrites ou adaptées pour Carole Laure, jusqu'au plus récent *Antoine et Cléopâtre*, projet de 2006. Une voix grave, profonde, puis écorchée et vacillante. Ni trop haute, ni trop basse mais autour. Ce grain, cette couleur, teintée d'un accent anglo-canadien qui fait fondre ceux-là même que Jane B. énerve. Pas d'effet de style, de démonstration, Lewis Furey ne cherche pas à faire joli, il met sa voix au service de son propos : bruit, fureur, âpreté… Il grogne, chante, éructe, tord la note, la fait rebondir comme une goutte de pluie sur un toit en zinc et la pose délicatement sur un velours d'accord majeur.

Il a commencé à composer à l'alto qu'il a dû abandonner *("Trop de travail et c'est douloureux !")* et au piano, qu'il pratique toujours quotidiennement dans son appartement du 14ème arrondissement de Paris. Mais pour la création, il est très lent : *"J'arrive à cinq ou six chansons par an, pas plus. Je les travaille longtemps.* Antoine et Cléopâtre*, par exemple, est en gestation depuis quinze ans. J'ai fini par le monter au Théâtre du Nouveau Monde au Québec (cinq semaines), puis au Théâtre de la Ville à Paris et en France (60 dates) avec onze personnes sur scène, mais ça n'est pas fini, loin de là. Mon projet tient en trois volets… car leur histoire était une sorte de fin du monde : un îlot de résistance, l'Egypte, une femme à la tête de tout ça… J'écris donc actuellement Cléopâtre à 16 ans quand elle rencontre César qui en a 40, puis viendra le Trium Vira. Je souhaite travailler le tout en anglais pour le plaisir d'utiliser les mots de Shakespeare et les découper, parfois en mélangeant les actes, les phrases… J'aime cette liberté d'interprétation, c'est ma vision."* Cet élégant érudit est intarissable sur le sujet historique, dont il connaît les moindres détails. Ce qui ne l'empêche pas de travailler en parallèle : *"Là, j'ai un titre qui est en route depuis neuf mois et mes "Lieder" de Brahms sont en évolution depuis cinq ans. Je note différents projets à la fois (je note beaucoup) mais j'aboutis lentement."*

Même si son éducation musicale est variée *("Je viens de la tradition française, de Montand à Brel ; des artistes qui endossaient leurs personnages. En ce moment j'écoute Bach et Björk en lisant*

Tolstoï. Quand j'avais les enfants à la maison, j'écoutais beaucoup plus de musiques populaires, mais c'est la musique de théâtre qui m'intéresse d'avantage. J'ai une écoute égoïste de la musique car ce qui me passionne c'est la qualité d'écriture que j'analyse. J'aime les opéras contemporains, mais également certains titres R&B ou hip-hop. Et je reste interpellé par l'électro-acoustique que mon fils, Thomas, qui fait de la musique depuis l'âge de quatre ans, étudie. Je me régale."), il reste lucide sur l'état du marché musical actuel : *"Aujourd'hui, l'industrie est moins impliquée, moins investie. Maintenant, ce sont des gens de multinationales qui gèrent tout avec une optique à court terme. On est dans l'absurde total. On a une fausse notion de la durée, le long terme n'existe plus, on met*

"Je viens de la tradition française, de Montand à Brel ; des artistes qui endossaient leurs personnages."

les gens à la porte, c'est nocif pour l'artiste." Ce qui ne l'a pas empêché de remonter sur scène. Mais de façon artisanale. En rééditant lui-même ses vinyles en CD pour les anciens (et futurs) fans. *"Il était temps de me recentrer. J'en ai parlé à Laurent Saulnier du Festival de Jazz de Montréal et il m'a invité... C'est ce qui a tout déclenché. L'évidence pour moi était d'avoir deux pianos sur scène avec des choristes et c'est tout."* C'est là qu'intervient sa fille, Clara : *"Elle a commencé par le piano, le chant et l'écriture depuis ses 14 ans. Ecriture libre ; ça partait comme un journal intime en poème, confessionnel et sincère. Aujourd'hui, elle est danseuse et compose pour la danse contemporaine, tout en créant son propre répertoire de chansons. Elle voyait que je faisais pitié en cherchant des chanteuses pour mon spectacle et elle m'a dit qu'il n'y avait qu'elle pour chanter avec moi. On a des projets ensemble et son opinion m'est précieuse, elle connaît bien le théâtre contemporain."* Et voilà Lewis et Clara sur scène à Montréal, Tokyo et Paris. Et ça n'est que le début !

"Ma musique est théâtrale. Je fais un tableau de trois minutes dans une tradition somme toute assez classique. Chaque chanson a son histoire c'est comme une mini pièce de théâtre." Mais il a aussi composé pas mal de musiques de films, notamment avec Gilles Carle. D'ailleurs, il a l'envie de faire sur scène les quatre films (*L'ange en la femme*, *La tête de Normande Saint-Onge*, *Fantastica* et *Maria Chapdelaine*) en une soirée spéciale... Son lien avec le cinéma, aujourd'hui, c'est sa femme, Carole, qui est devenue cinéaste à part entière. *"Elle est très impliquée dans le cinéma, mais si elle voulait chanter à nouveau, je ne résisterai pas !"* En attendant, il ne compte pas se reposer sur ses lauriers (...de César ou pas !) : *"Je veux de tout. J'envisage une tournée, j'ai le projet d'un livre (42 chansons arrangées pour piano, voix et chœur), et j'aimerais aussi séduire de jeunes chanteurs pour que mes titres vivent toujours. Puis, peut-être que Carole se penchera sur mon* César et Cléopâtre *et en fera sa propre interprétation libre en film..."* Ses yeux pétillent.

Serge Beyer & Yan Pradeau
lewisfurey.com

Marylène Eytier

Agnès Bihl

TOUT SIMPLEMENT...

Ecrire et chanter le bonheur paraît si facile que tant s'y risquent à s'y brûler la plume, à s'y casser la voix. L'amour en chanson c'est rarement pour le meilleur et souvent pour le pire. Chacun sait pourtant : le bonheur, c'est simple comme un coup de Bihl !

On la décrit réaliste, engagée, poétique, atypique, drôle et corrosive. Une plume acide trempée dans le volcan jamais éteint de la révolte et de l'indignation. Abordant des thèmes durs avec un art consommé de l'expression qui fait mouche et qui touche, une sincérité absolue : *"J'ai jamais eu peur de m'attaquer à des sujets sous prétextes qu'ils sont épineux ou tabou comme le viol, l'inceste."* Fifi Brindacier d'une chanson française endormie et facile, elle fait irruption, tenace et rageuse, en 2001 avec un premier album autoproduit : *La terre est blonde*. Elle confirme en 2005 et 2007 avec : *Merci maman, merci papa* et *Demandez le programme ("De loin mon album le plus dur et le plus noir ! Je ne suis pas imperméable et immunisée à la douleur du fait d'être l'auteur des chansons.")* Cette affection, cette empathie, elle les porte sur scène comme une deuxième peau, tout en sérieux et en simplicité. La reconnaissance viendra de cette emportement vers l'autre, de cet engagement entier dans l'altérité.

Après deux ans de tournée, l'envie de faire évoluer son projet artistique lui fait songer à la suite : *"J'ai eu un besoin farouche d'aller mieux."* Pour son quatrième disque, elle change de cap, décide de surprendre, d'apparaître ailleurs qu'à l'endroit attendu. Trop attendu peut-être : *"J'avais envie d'écrire sur autre chose ; je sais écrire sur la douleur, par contre je n'avais jamais écris sur le bonheur. En tant qu'auteur j'avais envie de voir si j'en étais capable. L'écriture ne se résume pas à ce que tu sais faire ; je finissais par ne plus trop prendre de risque parce que je savais le faire."* Défi, aller à contre courant de soi-même, surprendre en commençant par se surprendre : *"J'ai voulu traiter de sujets nouveaux pour moi, comme les chansons d'amour, de bonheur ou d'espoir. J'ai cherché la même sincérité et la même empathie dans* C'est encore loin l'amour, *dans* Elle et lui *que dans* Touche pas à mon corps. *Offrir des chansons qui ne se contentent pas de fustiger les horreurs du monde, mais qui proposent, qui ouvrent des fenêtres sur un espoir."* Plus qu'une gageure,

c'est aussi une mise en exergue de ce qui commence à pouvoir être qualifié d'œuvre, la recherche d'une complétude : *"La rage et la colère qui ne cessent de m'habiter n'en prennent que plus de poids si elles sont complétées par un autre éclairage, quelque chose qui relève de la résistance positive."* Changement de fond.

"L'art naît de contraintes" disait André Gide ; la grande force d'Agnès Bihl dans *Rêve général(e)* est de s'en être imposées sans que cela transparaisse un instant dans le résultat : *"Je me suis astreint à plus de contraintes stylistiques ici, que sur mes précédents disques."* Passer de la douleur à la douceur n'est pas que l'affaire d'une lettre. Le fond c'est la forme, car *"quand tu traites une chanson sur l'inceste,* dit-elle, *tu essaies d'être au plus juste, au plus proche, au plus pudique du sujet, et quelque part, le style, tu t'en fous !"* Contrainte sur la forme *("*Elle et lui *est écrit en octosyllabes avec rime à la césure")*, contrainte sur elle-même *("dans la mesure où je ne me suis pas cachée derrière les sujets")* et contrainte sur l'autre *("je me suis confronté à l'écriture du duo, non pas des chansons adaptées pour deux personnes, mais des chansons que je ne peux pas chanter toute seule !")*. Et toujours dans le viseur l'idée de donner le meilleur de soi-même : *"Soit on s'en fout, soit ça touche. Et pour que ça touche, faut pas être en dessous."* Changement de forme.

"J'ai eu un besoin farouche d'aller mieux."

Elle est donc partie faire un tour à Cussy-la-Colonne, en Bourgogne *("54 habitants, pas un troquet")*, chez Didier Grebot *("le couteau suisse d'Yves Jamait")*, puisqu'il a réalisé avec lui ses deux derniers disques d'or. Et elle s'est faite avoir : *"Didier m'a posé un guet-apens, il a amené Dorothée Daniel, une pianiste de Dijon, comme compositrice."* Rencontre, surprise et départ difficile : *"Au début, on se regardait du coin de l'œil, elle d'en haut, moi d'en bas. Passées les premières heures, ça a fait driiing ; un peu comme quand, dans la baignoire, tu retires la bonde et que tout se vide... Tout a disparu d'un coup."* Bonheur simple et facile, fluide : *"Je suis très difficile à mettre en musique, mes compositeurs d'avant s'en sont pris plein la gueule. Mais sur ce disque-là, il y a eu une belle évidence avec Dorothée. Et grâce à elle, je me suis rendue compte que je pouvais aussi composer la musique ! On a fait ensemble les deux tiers de l'album et ça a été un vrai bonheur."* Aujourd'hui, Dorothée l'accompagne sur scène, ainsi qu'une partie des musiciens bourguignons : *"Didier a fait appel aux bonnes personnes, Sébastien Bacquias, Jérôme Broyer, Samuel Garcia, Arnault Cassina l'ingénieur du son, super musicien, les cuivres des Babylon Circus... Et tout ça s'est fait super naturellement."*

Rencontres et duos. Avec Alexis HK : *"Sur le précédent album, il m'avait composé une chanson, j'ai joué dans son clip, c'est une histoire assez ancienne."* Avec Grand Corps Malade : *"On se connaît depuis super longtemps, mais au début il a dit non. C'était pourtant du sur mesure. Je lui ai lu le texte au téléphone. Gros silence..."* Résultat ? Le titre *Je t'aime que moi* et toujours cette écriture en dentelle fine. Avec Didier Lockwood, autre contrainte : *"Je lui avais demandé de me donner un cours de tango, pour éviter le "goût tango" comme le "goût bacon" dans les chips... et c'est la première fois que j'écris un texte sur une musique pré-existante."* Elle raconte que pendant la séance d'enregistrement, elle voit qu'au dos du violon, il y a écrit en latin : *"Porte ma voix autour du monde pour abattre les murs entre les peuples"*... Une belle définition d'Agnès Bihl, une rêveuse générale !

Yan Pradeau
"Rêve général(e)" - Banco Music
www.agnes-bihl.fr

Buzy & Nilda Fernandez

EX-FANS DES EIGHTIES

S'ils ont un parcours marginal un peu similaire, ils ont des tempéraments tout à fait opposés...Tandis que Buzy savoure ses voyages immobiles, Nilda fait le tour du monde, guitare au dos. A leur manière, ils se nourrissent de rencontres et se définissent comme des "artistes, pour la vie".

Tout le monde se souvient de Buzy comme l'icône rock des années 80 avec de gros succès comme *Adrian* ou *Body physical*. Avec son nouvel album, *Au bon moment, au bon endroit*, elle se rapprocherait davantage de PJ Harvey ou encore de l'univers de Bashung. Quant à Nilda Fernandez, bête de scène incontestée qui a marqué les cœurs sensibles de ses chansons franco-hispaniques (*Nos fiançailles*, *Madrid, Madrid*), il vient de sortir un magnifique album vagabond, teinté d'ambiances et de sonorités internationales comme le suggère son titre, *Ti amo*. Nous avons organisé une rencontre entre ces deux rescapés du Top 50...

Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce métier ?

Buzy : Moi, c'est un pur hasard, j'ai fait partie d'une comédie musicale qui s'appelle le "Rocky horror picture show", on me demandait de faire des claquettes... et le metteur en scène m'a dit *"C'est génial, mais tu vas chanter aussi !"*, et j'ai fait une première chanson, on l'a présentée à des maisons de disques pour se marrer, et ça a marché... C'était l'époque qui voulait ça !

Nilda : Moi, je ne me suis jamais rêvé chanteur, j'ai surtout commencé en aimant écrire des chansons, les chanter, puis j'avais un pote manager qui a voulu les faire écouter à Claude Dejacques, un des derniers directeurs artistiques digne de ce nom et tout de suite, ils m'ont dit *"D'accord, viens..."*. J'avais déjà choisi d'arrêter d'enseigner l'Espagnol... Au début, c'est un gag quand tu te retrouves en studio...

Buzy : Je ne m'étais jamais retrouvée avec un casque sur la tête donc ils ont dû monter deux petites enceintes, à hauteur de mes oreilles, et comme je composais tout au piano, il était impossible pour moi de chanter debout !

Nilda : J'ai dû m'imposer pour le premier single, c'était *Nos fiançailles*... Mais ce n'était pas du tout un souhait de la maison de disques. Quand on a des intuitions, il ne faut pas les nier...

Buzy : Je crois que les artistes ont toujours raison...

Nilda : Oui, même quand ils se trompent !

Buzy : Personnellement, je suis producteur de mes albums depuis dix ans, donc je n'ai qu'à m'écouter moi-même...

Nilda : Aujourd'hui, les méthodes d'enregistrement se sont beaucoup démocratisées. Avant quand tu démarrais, la maison de disques te louait un studio avec un vrai tableau de bord de Boeing, et ça coûtait cher. Maintenant, tu peux faire de la musique plus simplement. Ça a un peu fait reculer le pouvoir du financeur.

A vos débuts, vous avez vécu un succès énorme, comment l'avez-vous géré ?

Buzy : Moi, assez mal, parce que je n'étais pas du tout dans le circuit et ça m'a fait bizarre de devoir gérer une image et la pression. Dans ces années-là, y avait quatre ou cinq filles qui se battaient entre elles, c'était la guerre ! Mylène Farmer, Jeanne Mas, Niagara, Lio... C'était très angoissant, moi, j'étais l'outsider de service...

Nilda : La danseuse de claquettes ! (Rires) Moi, on me disait *"Souris à la caméra"*, je disais *"Non"*... T'es confronté à plein de conneries comme ça, des gens qui sont autour de toi, qui te veulent du bien, mais qui vont trop loin... Du coup, à la fois tu es content et à la fois, tu dois te défendre, tu ne peux jamais être dans le plaisir pur, c'est énervant. Je me souviens que le patron d'EMI à l'époque me disait *"Nilda, tu es une star...Tu ne peux pas prendre le métro."* J'avais trouvé la remarque vulgaire... J'ai répondu : *"Tu dis ça parce que tu veux me contrôler !"*... J'ai toujours préféré justifier ce choix auprès des gens qui étaient étonnés de me voir dans le métro que de me réfugier dans la facilité, la voiture avec chauffeur, où tu finis par détester tout le monde.

Finalement, que vous a apporté le succès ?

Buzy : Un baume sur des blessures d'égo sans doute accumulées dans l'enfance, le plaisir de voir des gens qui m'aimaient, j'avais sans doute un manque de ce côté-là...

Nilda : A l'adolescence, tu te dis : *"Personne ne me comprend"*. Là, tu es bien obligé de te dire que ce n'est pas vrai. On fait un truc, c'est adopté par des milliers de gens et ça te connecte avec l'humanité...

Buzy : Après, tu es pris dans un système d'égo, c'est comme une drogue et tu commences à devenir fou quand ça ne réagit pas, et tu dois te dire : *"J'existe en dehors du succès"*.

Nilda : Tu rentres en concurrence avec tes succès donc avec toi-même... Après, il faut t'égaler, c'est angoissant. Tout peut devenir ta douleur, c'est difficile de faire comprendre ça à ceux qui en rêvent... A chacun ses stratégies personnelles contre ça.

Buzy : Je suis passée par une grosse dépression nerveuse et une psychothérapie assez puissante pour essayer de dédramatiser le système, de comprendre sa stupidité. D'ailleurs, je suis devenue psychothérapeute. Ça m'a donné les moyens de m'exprimer beaucoup plus librement et sans pression, ne serait-ce que financièrement...

Nilda : Voilà. Un métier ne t'oblige pas forcément au succès. Tu dois avoir des gens à analyser, mais tu ne dois pas être dans le top ten des psys !

Votre processus de création est-il le même qu'il y a trente ans ?

Buzy : Moi, il y a trente ans, je voulais tout faire, c'était le délire, puis je me suis ouverte à des collaborations ; c'est passionnant le côté émulsion collective. Le plus dur dans la création, c'est de ne pas refaire la même chose, de conquérir des espaces nouveaux, d'explorer de nouvelles orchestrations, de nouvelles façons de chanter...

Nilda : Déjà, avec le temps, tu acceptes ta voix, comme si elle venait de quelqu'un d'autre... Ensuite, chaque disque est une histoire en soi. J'ai choisi soigneusement la manière dont je les faisais pour que ce soit à chaque fois une expérience qui m'apporte quelque chose de différent. Pour le nouvel album, c'était des musiciens italiens, dans un endroit que je ne connaissais pas, à Gênes...

Buzy : Moi, j'avais un vrai cahier des charges sur le dernier et tous les gens qui ont collaboré avaient le concept à la base. Je suis très fan de PJ Harvey et elle avait fait un album complètement épuré avec très peu d'instruments, tout dans les middle tempos, je me suis dit qu'il fallait tenter ce truc homogène et si possible ne pas bourrer la mule avec 42 pistes derrière moi.

Est-ce que vous concevez votre métier différemment par rapport à vos débuts ?

Nilda : Ce que j'aime, c'est que maintenant, les choses dont j'avais l'intuition au départ sur ma façon d'être artiste, je les ai éprouvées et elles me donnent satisfaction. Quand tu commences, on te dit *"Prends le fric !"* et je leur disais *"Pourquoi ? Moi, je suis artiste pour la vie, pas pour 3 ans"*... Aujourd'hui, je sais que c'est possible, que c'est une façon de regarder la société, et d'y participer, un petit peu particulière mais qui a son charme...

Buzy : Pour ceux qui ont un cortical droit, comme nous deux, il faut créer, ça peut être de la cuisine, de la sculpture, de la musique... mais toujours un besoin d'envoyer une émotion. Régulièrement, je dis *"J'arrête"* parce que c'est trop dur ; mais finalement, c'est le métier qui m'apporte la souffrance, parce que la création elle-même est vitale pour moi. En ça, je rejoins Nilda *"Je suis artiste pour la vie, créatrice pour la vie"*.

Texte : **Valérie Bour** - Photo : **Raphaël Lugassy**

"Au bon moment, au bon endroit" - MVS - www.buzy.net

"Ti amo" - Dièse / Harmonia Mundi - www.nildafernandez.com

Nouvel album

"Des Espoirs"
Dans les bacs
En concert à la Cigale le 14 avril
Les premiers concerts...

08/avr. METZ (54) Les Trinitaires
09/avr. CHAMPS SUR MARNE (77) Les Champs du Rock
10/avr. LIMOGES (87) CC John Lennon
14/avr. PARIS - La Cigale
24/avr. ANDEL (22) Festival Andel'ir
29/avr. NIORT (79) Espace Culturel Leclerc
30/avr. COGNAC (16) West Rock
07/mai CLERMONT-FERRAND (63) Festival Hippocampus
08/mai SAUVETERRE DE ROUERGUE (12) Festival Soft-R
14/mai MONTAUBAN (82) Festival Alors Chante
21/mai AUBERVILLERS (93) Festival Aubercail
22/mai ST-NAZAIRE (44) Fête des Nouvelles de Loire Atl.
28/mai LAUSANNE (CH) Les Docks
29/mai MONTPELLIER (34) Rockstore - L'Incroyable Festival
04/juin INGRE (45) Festival Les Ingrédients
05/juin ST-AUBIN DE MEDOC (33) Les Noctambules
12/juin MIRAMONT (47) Festival Abracadasons
21/juin VALENCIENNES (59) Fête de la Musique
24/juin PARIS - Les Trois Baudets - Soirée longueur d'Ondes
26/juin PONT AUDEMER (27) Festival Band'Passante
02/juil. VIC LE COMTE (63) La Comté au Clair du Lune
03/juil. ARGELES (66) Festival TC
10/juil. ST-MARTIN DE CRAU (13) Festival Les Aulnes Rouges
21/juil. ST-PIERRE DE CHARTREUSE (38) Rencontres Brel
23/juil. LISLE SUR TARN (81) Festival Artscenics
31/juil. GUEMENE-PENFAO (44) Celtival
01/août ETAPLES (62) Festival Rock en Stock
06/août BAYEUX (14) Festival Calvadose de Rock
13/août EPINAL (88) Festival Epinal Bouge l'Eté
28/août LA JARRIE (17) Festival d'Août

à suivre sur le
www.myspace.com/pigalleofficiel

3C spectacles.tournées
www.3ctour.com
Distribué par l'autre distribution

Casey

RAP LA RAGE

La rappeuse du Blanc-Mesnil continue de dénoncer le malaise social et la bêtise humaine. Son troisième album est un concentré de colère cinglante et sarcastique servie par un flow rugueux et une écriture à couper le souffle.

"Longueur d'Ondes parle de rap et c'est sur moi que ça tombe ? Trop cool !" C'est une fille comme ça, Casey : cash et drôle. Depuis ses débuts, il y a près de quinze ans, elle a développé un verbe furieux et une maîtrise des allitérations qui en font aujourd'hui l'une des principales figures du rap underground. *Libérez la bête* explore la même veine contestataire que ses précédents disques. Elle y dénonce l'ostracisme dont sont victimes les banlieues, les galères de ses habitants et le manquement des politiques. Portées par une ambiance électrique et urbaine, les rimes chahutent l'auditeur comme une manif anti-Sarko. Les mots saignent comme des blessures à vif et l'amertume brûle la peau. Pourtant, sous la révolte du propos pointe un idéalisme intransigeant et nourri d'espoir(s). Rencontre...

Qui est la bête décrite dans ton album ?
Elle peut être n'importe qui : un sans-papiers, un nègre, un estropié... Selon le contexte politique ou social, chacun d'entre-nous peut se retrouver mis au ban de la société. C'est ce que j'ai voulu dire sur ce disque, en l'écrivant sous forme de chasse à l'homme.

Le colonialisme est un thème récurrent dans tes morceaux. Pourquoi te tient-il autant à cœur ?
Plus jeune, je ne savais pas grand-chose sur la traite des noirs et l'histoire des Antilles, d'où je viens. Alors maintenant, j'essaie de créer de l'information sur ce sujet pour les autres, les gamins des quartiers. J'ai besoin que ce genre de morceaux existe.

Rapper c'est informer ?
Pas seulement, mais oui ! Ce n'est pas juste une musique pour bouger en boîte. Le rap permet de faire un zoom sur des situations occultées, ou alors abordées de façon trop caricaturale. J'aurai pu me contenter de raconter les parties de foot ou les discussions autour d'un Tropico bien serré en bas des tours, mais non. J'ai choisi de dire que les quartiers sont les sas d'entrée de toutes les misères. Ils l'ont toujours été. Cela ne m'empêche pas de me marrer avec les mots : je ne suis pas non plus le baromètre de la banlieue !

Sur *Mon plus bel hommage*, chaque rime est un coup de lame caustique et virulent. A qui sont-ils destinés ?
Aux politiciens de tout poil, à la France. Les gouvernements ont beaucoup appelé les banlieusards et les gosses d'immigrés a plus de civisme et de citoyenneté. Comme si pour les pauvres crevant la dalle, c'était la priorité ! Mais je me suis dit : très bien, je vais faire mon acte citoyen. Je vais léguer à notre beau pays quelque chose à la hauteur de ce qu'il m'a donné : une gerbe. Ce titre n'est rien d'autre que ça.

Raphaël Lugassy

Tu dénonces aussi les excès du rap, le bling-bling et la flambe. Cela ne t'a jamais attiré de problème ?
Non. Je ne tape pas sur les rappeurs frimeurs pour le plaisir, c'est une façon de parler de la connerie humaine en général. Je grossis le trait pour en faire des archétypes de trous du cul, mais la bêtise n'est pas l'apanage du rap, elle est partout. Avoir un œil critique sur son propre milieu est simplement une lucarne pour regarder le monde.

Tes textes sont un condensé plutôt impressionnant d'allitérations, assonances et jeux de mots. Tu les travailles beaucoup ?
Certains, oui. Mais je m'interdis de les retoucher trop, parce que quand je commence, je n'arrête plus ! Je préfère garder ce qu'il y a de brut et instinctif dans les textes. La technique, à proprement parlé, m'est surtout venue avec le temps. Les premiers textes que j'écrivais, à 14 ans, étaient mauvais. Petit à petit, certains ont été moins mauvais. Ces allitérations et assonances sont progressivement devenues ma façon de penser et d'écrire.

Tu as commencé à chanter très jeune. Comment as-tu vécu l'émergence du rap français ?
Au départ, j'écoutais du son américain. Quand j'ai entendu du rap français pour la première fois, j'ai pris une énorme claque. Jusque-là, l'école nous avait appris que l'écrit était réservé à l'élite. Ce n'était pas pour nous. Avec le rap, cet interdit a sauté. Soudain, les jeunes des quartiers ont eu le droit de toucher aux mots sans avoir la tronche de Victor Hugo juste derrière leur épaule, à ricaner. Le pied !

Pourquoi as-tu attendu dix ans avant d'enregistrer ton premier album ?
Parce que je n'étais pas sûre de moi. J'écrivais beaucoup de textes, dont certains très mauvais : autant qu'ils restent dans l'ombre et garder le meilleur pour un disque. Je voulais être certaine de pouvoir me réécouter sans me foutre la honte ! Tout cela a pris du temps. Mais il y a une autre raison : quand j'ai commencé à rapper, je ne pigeais pas grand-chose aux contrats, aux studios, aux masterings... Je ne voulais pas aller dans le mur, alors j'ai attendu de comprendre quelque chose à tout ça.

"Pas besoin de toucher le RMI pour avoir une conscience sociale."

Faut-il habiter en banlieue pour faire du rap ?
Non ! Pour porter un regard critique sur le monde et comprendre ce qu'est la vulnérabilité, le lieu où l'on vit n'a pas d'importance. Pas besoin de toucher le RMI pour avoir une conscience sociale. Heureusement ! Bien sûr, habiter en banlieue donne une légitimité ; ça permet de savoir de quoi l'on parle. Mais pour certains rappeurs, c'est devenu une posture. Comme pour les rockeurs avec leurs jeans moulant et la mèche dans les yeux : du marketing.

Que t'as apporté ton expérience avec le groupe Zone Libre ?
Faire deux fois plus de concerts ! Dans le rap, jouer trente dates dans l'année, c'est une tournée intergalactique. Avec Zone Libre, nous en avons fait soixante ! Le rap tourne moins que le rock, peut-être parce que les salles ont peur de nous programmer. Elles imaginent que des bandes d'émeutiers vont venir tout brûler. Peut-être aussi parce que le public du rap se déplace moins en concert. Après tout, beaucoup ont 15 ans. A cet âge-là, tu ne traînes pas dans les rues jusqu'à minuit !

Aena Léo
"Libérez la bête" - Ladilafé / L'Autre Distribution
myspace.com/caseyofficiel

Jeanne Cherhal

ATTENTION, RETOUR DE FEMME !

Changement de label, amours défuntes, disparition de son père… ces dernières années n'ont pas épargné Jeanne Cherhal. *Charade*, son quatrième album, a des airs de journal intime. Mordant, libéré et lumineux. Que vos oreilles le caressent avec attention. Elles en sentiront les cicatrices (quasi) refermées, la peau lisse parfumée et la constellation de grains de beauté.

Mon premier est une période d'amours animales. Mon second est une tête de sanglier empaillée. Mon tout était le grand mot du candidat Sarkozy, une promesse dont il a été victime… ***RUT - HURE (RUPTURE)***

Quand je suis partie, je devais encore un disque à mon ex-label. Mais, l'envie n'y était pas. Je ne suis pas du genre à me projeter dans l'avenir et à mettre des chansons de côté pour la prochaine décennie. J'ai besoin d'être dans un état d'excitation pour créer, et là, j'avais l'impression de plafonner. J'ai signé avec eux en 2001 ; je devais m'en émanciper. Ils me voyaient encore comme une enfant, ça m'étouffait. Une fois le changement de maison de disques fait, je ne me voyais pas revenir en studio avec les musiciens qui m'avaient accompagnée sur scène. Ca s'était très bien passé, mais il y avait là une incohérence. Il me fallait là aussi du changement.

Mon premier est un soleil qui s'éclipse sur la fin. Mon second est un suffixe qu'adore Ségolène Royal. Mon tout est votre seule compagne quand tout est désert… ***SOL… - ITUDE (SOLITUDE)***

Au départ, nous sommes partis avec Yann Arnaud, l'ingénieur du son de Syd Matters, pour bosser une semaine en studio à Madrid. Pour se tester, sans obligation de résultat, en toute liberté. On a commencé par quelques piano-voix, puis je me suis mise spontanément à la batterie. Pour rigoler, pour voir. J'étais comme une gamine devant de nouveaux jouets. L'expérience a été concluante ; nous sommes revenus avec les maquettes de cinq chansons. On a donc décidé de systématiser le procédé ; il faut bien prendre des risques pour avancer ! Pendant un an, j'ai donc enregistré toute seule chaque piste de chaque instrument, tous les chœurs… C'était à la fois hyper enthousiasmant, mais aussi très laborieux. Au bout d'une semaine de travail, je saturais et prenais la poudre d'escampette. Je me réfugiais à Nantes, dans un grenier en Auvergne ou à La Réunion pour prendre du recul et trouver des solutions. Avec le temps, j'avais sans doute besoin de cette grande solitude pour me confronter à moi-même et me délester de certaines choses. Je ne remercierai jamais assez Yann Arnaud qui m'a accompagnée dans cette aventure. Sans lui, il n'y aurait pas eu *Reviens-moi*, par exemple. Il m'a enregistrée à mon insu alors que j'improvisais au piano. Il a eu raison ; l'ossature du morceau était là. J'aurais pu passer à côté. Pareil pour *Plus rien ne me fera mal* : j'avais douze titres prêts et il m'a demandé une chanson avec le vent dans le dos et plein d'accords. Le défi m'a plu ; la contrainte, c'est toujours très galvanisant.

> **"Je ne sais pas si je suis culottée, mais j'ai de la personnalité."**

Mon premier est le premier jeu de hasard en France. Mon second est un frottement qui fait du bien en plein hiver. Mon tout est le genre où excelle Christine Angot… ***LOTO - FRICTION (L'AUTOFICTION)***

Je me suis toujours confrontée à mon petit égo pour écrire. Mais je n'ai par ailleurs pas envie d'étaler l'intégralité de ma vie privée. Alors je transpose. On ne m'a jamais demandée en mariage, par exemple… Dans *Hommes perdus*, je parle effectivement de trois hommes importants dans ma vie, notamment mon père. Mais ce n'est pas pour hurler sur scène : *"Papa, tu me manques !"*. Là serait l'impudeur. Je suis donc partie sur des non-dits, des ellipses. J'adore l'idée que tout ne soit pas dit, que l'auditeur, son imagination et ses émotions, puissent s'immiscer dans le texte. Je ne veux pas prendre trop de place.

Mon premier qualifie les moments qui durent selon Bashung. Mon second est, d'après Higelin, tout bonheur que la main n'atteint pas. Mon tout est, peut-être, l'un des carburants de *Charade*… ***DOUX - LEURRE (DOULEUR)***

Cela a été plus éprouvant que douloureux. L'enregistrement en solitaire a parfois été pesant. Quand on t'annonce que la sortie de ton album, fini depuis huit mois, est reportée, c'est aussi pénible. Tu as cette envie étrange de t'en débarrasser, de le voir vivre… Cet album m'a demandé beaucoup. J'ai pleuré plusieurs fois parce que je n'arrivais pas obtenir de moi, ce que je voulais. Je me suis même endormie une fois, à 2h du matin, sur ma guitare alors qu'on était en train d'enregistrer une prise.

Ma première est la lettre taboue de l'alphabet. Mon second est le nom de l'auteur de *Pêcheurs d'Islande*. Mon tout est un adjectif qui sied à *Charade*… ***Q-LOTI (CULOTTÉ)***

Je ne sais pas si je suis culottée, mais j'ai de la personnalité. C'est d'ailleurs ce que j'aime chez Camille ou Higelin. Leur personnalité façonne leur œuvre. Elle en est indissociable, et son expression ne se borne pas aux sujets abordés ou à la musique. Peut-être que ma personnalité est moins fardée, moins cachée. Depuis *L'eau*, je m'autorise plus à utiliser le "je". Et les colères qui sont à l'origine des chansons sont peut-être plus visibles maintenant. J'ai besoin de cette dynamique. La colère, c'est une énergie très particulière : physique et intellectuelle, instinctive et réfléchie, elle est à la fois positive et destructrice puisqu'elle veut changer la situation. *Pays d'amour* a été écrit après une émission que Daniel Mermet avait consacrée sur France Inter à la garde à vue. Elle m'a mise en colère ; je ne pouvais pas faire autrement que de l'écrire. Mais ces colères ne portent pas que sur des phénomènes de société. Elles portent peut-être de moins en moins dessus. Je pense que c'est un effet de l'âge. Les relations hommes-femmes, les relations amoureuses dans toutes leurs dimensions, y compris sexuelles, me préoccupent plus qu'auparavant. A 25 ans, je n'avais pas envie d'en parler. Maintenant, ma pudeur est ailleurs.

Texte : **Sylvain Dépée** - Photo : **Raphaël Lugassy**
"Charade" - Barclay
www.jeannecherhal.net

BREST

À LA POINTE

"Pourtant la plupart des Brestois S'il avaient le choix ne partiraient pas Ca paraît con, mais ils y croient : Brest, c'est Byzance !"
Un titre d'Electric Bazar Cie qui résume assez bien l'état d'esprit qui règne dans la ville. Enquête...

LES REMPARTS

L'histoire de la ville est très liée à la marine : une partie de la ville appartient encore à la marine. Sébastien Le Prestre, maréchal de Vauban, en a fait un port militaire, un arsenal d'ouvriers marins. Ici, les quarante / cinquante balais se souviennent encore de l'invasion des pompons rouges dans la ville. Les marins, l'armée, la vie rude, l'arsenal, l'alcool, la dope. Oublier, subsister bien sûr.

2010, est une autre ère, mais le poids du passé pèse encore sur les murs de la ville de cette cité détruite par la guerre et reconstruite sans fioriture, robuste et austère style très fifties. Mais dans les murs, les gens, le peuple, les humains sont habitués à l'entraide, à se solidariser, se côtoyer et se mixer. Ici, les querelles de clocher sont bien plus rares qu'ailleurs, on s'entraide le plus possible, on branche les nouveaux venus aisément. La vie y est gaie, avec soleil et vue sur mer, et, chose rare, la faculté de pouvoir muter et se transformer, ce qui n'est pas toujours donné aux villes pleines de vieilles pierres (et de vieilles familles...) !

Faux airs d'Arthur H, style Gainsbourg énervé ou Miossec speed, Bruno Leroux (ex-Geraldine Lovers et Les Locataires dans les 80') que Miossec est venu chercher pour son album *Boire*, vient de rencontrer Fanny qui joue du bandonéon, et avec qui il forme le groupe Siam, synthétise : *"Ici tout le monde se connaît, se connecte. Musicalement c'est une bonne ville. On se retrouve facilement pour boire des godets. On a appris à se côtoyer, se fréquenter quelque soit la musique. Beaucoup de musiciens jouent dans beaucoup de groupes différents et dans des genres différents. Le public a une bonne culture musicale. On a encore des disquaires, radios et lieux qui défendent bien la culture et la région. Même les radios, totalement bretonnes passent de la bonne musique. Les gens sont bruts de décoffrage, sans tricheries. Il y a peu d'écarts de revenus, et en fait la richesse ne s'étale pas. Ici on dit* "Je ne suis pas Breton, je suis Brestois"*, en fait on est des bâtards !"*

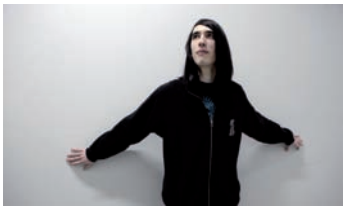
SALLES

Pour se produire, pas de problème. L'énorme scène nationale, Le Quartz (plutôt théâtre et danse, mais un peu de musique). Pour la musique, il y a Le Vauban au cœur de la ville, la salle qui a vu passer Mistinguette, Trénet, Brel, Tino Rossi, les Beru, Ricky Lee Jones ou Jean-Louis, un trans de 75 ans qui reprend Dalida... C'est aussi un hôtel-restaurant et il faut passer par la brasserie pour accéder à la salle de concert 500 places *("C'est un peu notre Olympia à nous. Plein de Brestois dorment parfois au Vauban les soins de charge... ou de dispute...")*. Et aussi la salle culturelle du Clous pour les étudiants, la salle ronde Léo ferré assez punk, La Carène qui a vu le jour il y a trois ans (voir encadré), plus trois grandes salles dans la banlieue proche. Et beaucoup de choses se passent dans les cabarets, dans les boites et les cafés-concerts. Mais moins que dans les années 90, où il y avait 20 à 30 places qui faisaient des concerts... La raison vient d'un problème survenu en 2002 : accident sur une soirée d'étudiants avec des morts. Retour de bâton : depuis, tous les concerts sont fliqués, testés à la lettre, il y a 10 fois plus de sécurité qu'ailleurs, des amendes, des bars fermés. Résultats, les jeunes boivent dehors avec leurs bouteilles dans la rue. La "culture bar" qui existe toujours à Rennes, c'est quasiment fini à Brest à présent.

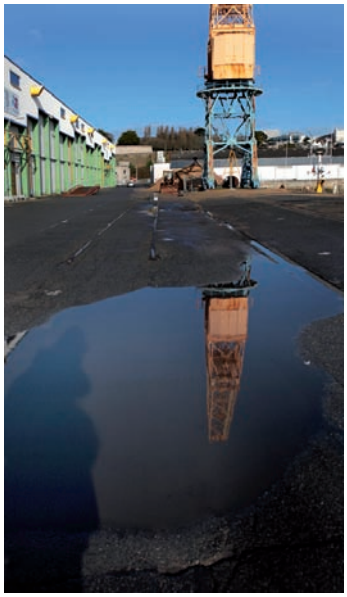
SCÈNE ACTUELLE

La scène brestoise, après le boost de Miossec et de Matmatah, s'est un peu tassée, mais depuis quelques années ça repart fort. Il y a une bonne scène hardcore, beaucoup de techno et d'electro. Côté pop, il y a I Come From Pop, Robin Foster (un Anglais de Manchester), Sheer K (trip hop), Too Soft (duo genre Cocoon), UV Jets (groupe myhtique des années 80, très Roxy Music), Mediavolo, Crusty Pop, Smoke Fish, Double Elvis (entre Smashing Pumpkins et les Cure...). Pour le rock'n'roll, notons Rotor Jambreks, Jellyfuzz, Drugstrore Spiders (avec Tony, ancien chanteur des Reptiles At Dawn de Nouvelle-Zélande), MC Viper, Johnny Frenchman & the Roastbeefs (glam acoustique), et plein de jeunes loups comme Van Der Sar, The Foves, les Blueberries ou encore Unlimited Freak Out ou Los Navajos. Il reste aussi quelques punks (Tommyknockers et Kanibal Striker) ou le hardcore de Trashington DC... Pour l'electro, à retenir : Naab (excellent album sorti l'année dernière). Côté chant en français : Arnaud Le Gouefflec (très bel univers décalé), Colin Chloé (entre Neil Young et Murat), Siam, Stourm, Lazhar, Monsieur Jean, Valier... et Tristan Nihouarn (l'ex-chanteur des Matmatah, expatrié à Paris) qui bosse sur un projet solo. La boucle est bouclée !

FOCUS



"Nightshade" : death core extrême signé il y a deux ans sur un label anglais. En mai prochain, leur nouvel album sortira sur un label américain et sera suivi de 3 mois de tournée US. *"J'ai contacté un booker américain, c'est tout"* lance Bastien 20 ans, qui compose tout, et dont les textes parlent de prise de confiance en soi, de prédiction, de la force des rêves... *"Il faut y aller au culot, persévérer, avoir du courage... Pour notre style de musique, 5 dates en France sont plus dures à trouver qu'un mois aux USA... En Europe, on ne peu pas vivre du métal."* myspace.com/nightshadegroupes



"I Come from pop" : trio assez rock malgré son nom. Particularités : la voix haut perchée du chanteur à lunettes et barbe, un sens de la mélodie mémorisable, le tout anglais. Souvent les morceaux commencent un peu folky et se terminent en transe hurlée et chaos total. *"Le texte est prétexte aux mélodies. Le sens n'est pas la priorité ; on veut s'en servir comme d'un instrument, une langue tonique."* myspace.com/icomefrompop

"Mnemotechnic" : deux grattes et une basse de front et un batteur derrière ; une énergie brute sur des titres rock-mélodique, efficaces, ça fonce tel un buldozer. Un jeune groupe bien sûr de lui. myspace.com/mnemotechnic

"Electric Bazar Cie" : groupe de 10 ans d'âge. Ex-Retire tes doigts. Rock, mais clarinette, contrebasse, guitare, violon, batterie, mandoline. *"Notre musique est un mélange de trad d'Europe-Centrale et Méditerranée au blues-rock voire même au rockab'."* Fidèles à leur ville : *"Brest est un port d'attache, les gens sont vrais, sincères. Oui, la ville est dure et l'alcool n'est pas une légende, mais tout le monde se connaît, et le plus dur c'est d'en sortir !"* Ils viennent de sortir leur troisième album studio : Psychotiko ! myspace.com/electricbazar

"Arnaud Le Gouëfflec" : il écrit des chansons depuis une quinzaine d'années. D'abord avec *Le petit fossoyeur*, son groupe de rock, il sort deux albums produits par le guitariste de Miossec ; il crée ensuite "L'église de la petite folie", un label pour ses propres disques : *"Je fais une musique décalée en dehors des clous, improbable... J'ai juste l'envie de faire des choses, de me connecter aux autres."* S'en suit le "Festival invisible". Et comme il est aussi auteur, romancier, scénariste de BD, il a à son actif 4 livres, 3 romans et un bestiaire ! www.arnaudlegouefflec.com

"Lazhar" : c'est une saga familiale (2 frères + 1 soeur + un de leurs copains), un son pop rock anglo-saxon, une voix au vibrato unique, une musique qui concilie mélodies, puissance du jeu et textes en français lorgnant du côté de Bertrand Cantat... et un parcours étonnant, de Brest à Londres, pour un enregistrement au studio RAK à l'invitation d'Amrik Rai, du New Musical Express. A voir sur scène pour la fraîcheur et l'énergie dégagée. myspace.com/lazharlegroupe

"The Blueberries" : groupe composé de quatre jeunes influencés par The Who, Kasabian et Chuck Berry ! Leur musique basée sur une formation simple, s'appuie sur la puissance de la batterie, la rythmique entraînante de la guitare, une basse discrète mais efficace et la voix rock et rauque du chanteur. Leur album "Over and over" fleure bon le revival rock seventies. Ce qui leur permet de dire : *"Vu du port de Brest, l'Angleterre paraît plus proche que dans le reste de la France. La ville ouvrière, avec son arsenal, son port, ses bâtiments grisâtres et ses bars, a toujours été très rock'n roll. Il y a un gros vivier de groupes prometteurs de tous styles, de nombreux lieux ou se produire, et en ce moment une grande effervescence artistique."*
myspace.com/theblueberries

"Merzhin" : 6 musiciens dans le vent. Avec leur musique rock aux colorations bretonnes basée sur une formation simple et une voix rauque et suave, ils ont su conquérir un large public en dix années de tournées. Mais leur dernier album *(Plus loin vers l'ouest)* offre un nouvel horizon avec des cuivres, des instruments à vent tout en gardant ce petit esprit folk-rock qui reste dans la tête. *"On peut dire que Brest est un creuset de longue date pour la musique et notamment pour le rock."* myspace.com/merzhin

"Smoke Fish" : depuis 3 ans, ce groupe se fait de plus en plus remarquer dans l'Ouest. Leurs influences communes donnent un son rock-électro. Né en Israël, Shay, le chanteur, apporte aussi une touche de musique orientale que l'on perçoit bien dans le titre "Hey ! Talk !" de leur album "Life Ain't Pink". La ville ? *"Brest, c'est très petit. Et on est un peu loin de tout. Pour se produire ailleurs, il y a minimum 3 h de route. Mais sa grosse force, c'est sa vitalité. Les groupes sortent de partout et la scène brestoise vaut bien la scène rennaise. Ici, on se sent peut-être un peu éloigné de tout mais au final on a presque tout pour vivre en autarcie, en circuit fermé. Se développer et faire avancer son projet dans le Finistère n'est pas impossible."*
myspace.com/smokefish

"Rotor Jambreks" : musique blues-rock cuivré, un petit côté de Joe Jackson. *"J'ai grandi à côté de Brest, 26 ans et 7 ans dans la ville. Ici au bout de tout, c'est un peu froid au premier abord, un peu humide aussi. J'ai fait de la radio, des organisations de concerts et de festivals, j'ai donc bien participé à la scène locale... Etre acteur Breton ça aide, les réseaux fonctionnent bien, puis ça s'étend facilement."* Aujourd'hui, il passe d'une formule solo type homme-orchestre à un groupe "de luxe" cuivré ! myspace.com/rotorjambreks

LES IMMANQUABLES

"Fréquence Mutine" : la radio la plus rock, la plus indé de Brest pulvérise sur ses auditeurs fidèles une sélection musicale de haute volée. Elle est issue du mouvement des radios libres et fait partie du réseau Férarock. Un pilier, définitivement !

"Organic music management" : Cédric Fautrel, Olivier Cauchon et Laure-Anne Roche gèrent un collectif de 6 artistes : Rotor Jambreks, I Come From Pop, Siam, Sheer K, Double Elvis et Mesk.

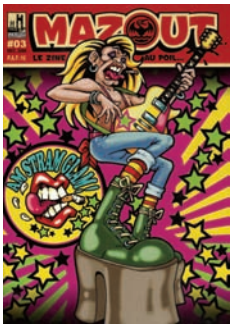
"Tébéo" : télé locale faite par le journal quotidien local *"Le Télégramme"* (tirage 1,4 million par an). Des talk show, des J.T., de la cuisine, du sport, des loisirs (stade Brestois chose énorme ici), l'émission musicale *"Backstage"*, et celle des plus jeunes et l'émission musicale *"On n'est pas des moutons"* présenté par les 14 / 20 ans !

"Undercover" : ce disquaire spécialisé hip hop, funk soul organise aussi les soirées itinérantes *"Funky Touch"*, une sélection raffinée et pointue de beats groovy et sons old-school.

"Dialogues musique" : gros disquaire / 5500 références en magasin. Egalement organisateur de concerts (12 par an), beaucoup d'auto-prods. Aide au financement local histoire d'accompagner la démarche jusqu'au bout.

"Comix" : l'un des rares rades restant ouverts prés de l'église St-Martin. LE bar rock !

"L'Oreille KC" : disquaire (CD, vinyles, occasions, DVD et BD). Le secret pour durer ? Un large référencement, des trouvailles dénichées en Belgique, Allemagne... et un accueil à toute épreuve.



"Mazout" : c'est un fanzine qui réunit un collectif d'une quinzaine de personnes autour d'Olivier Polard, historien du rock, qui a écrit l'épuisé (mais pas l'épuisant) *40 ans de rock à Brest* et prépare actuellement *50 ans de rock en Bretagne* avec Frank Darcel. Il est aussi guitariste, au sein de *Stourm* et avec Johnny Frenchman & The Roastbeefs. Il connaît la ville mieux que quiconque : *"Brest est une ville à moitié sinistrée qui a toujours été prolo et pauvre. Mais c'est surtout un port. C'est très ouvert d'esprit même si on est parfois pris pour des ploucs. Pourtant, En 2010, il n'y a jamais eu autant de bons groupes ici, sans parler du reste du Finistère où l'on observe le même phénomène."*

"Le Cube à Ressort" : un bar sympa qui propose des show-case, événements, concerts, D.J. set, expositions, sorties de disk...

"La Carène" : une grande salle de concert de 170 m2 de plateau de scène, une autre plus petite, des studios, un centre info-doc et un grand hall pour accueillir le monde, catering, loges spacieuses, une terrasse pour concert *"On peut avoir 5 concerts en même temps"* précise Philippe le directeur *"On a construit un équipement conçu pour répondre à la demande des 400 à 500 groupes de Brest ; un an d'élaboration, cinq ans de construction, implication de la collectivité, travail avec les écoles, hôpitaux, prisons, on essaie de mutualiser. Dans cette ville, il y a une dynamique car on est isolés géographiquement alors on se serre les coudes."*

"Astropolis" : un festival qui a commencé il y a 16 ans par des petits concerts électro : *"On a connu les interdictions de raves du départ. On est allé voir les autorités, mairies, ministère... Peu à peu on a été écouté. Le premier festival était dans les champs, on a aujourd'hui investi Brest dans différents lieux : parcs, salles, port..."* Ils ont même inventé *"Mix and boules"* (pétanque et platines pour toutes générations), et *"l'Astroboum"* (pour les moins de 12 ans) ! Trois employés à l'année, dix consultants et 150 personnes par festival. Rentabilité ? *"Chaque acte sert de leçon ; on a pris des claques, mais on apprend. Notre force c'est notre identité : on vient de la rave, il nous faut de l'ambiance, une histoire. C'est la fête plus des découvertes que les gens viennent trouver."*

"Le Black Label Café" : ouvert voici un an par Dom au port de commerce, à deux pas de la Carène, ce club rock offre aux groupes la possibilité de jouer jusqu'à cinq heurs du mat' trois à quatre soirs par semaines tout en pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes.

"Last Exit" : label né en 2007 autour de Robin Foster (musique de la pub internationale d'Hugo Boss) qui joue depuis le rôle de directeur artistique... Société de

publishing, plus un studio à Lorient. Signature récente de Rotor Jambreks.

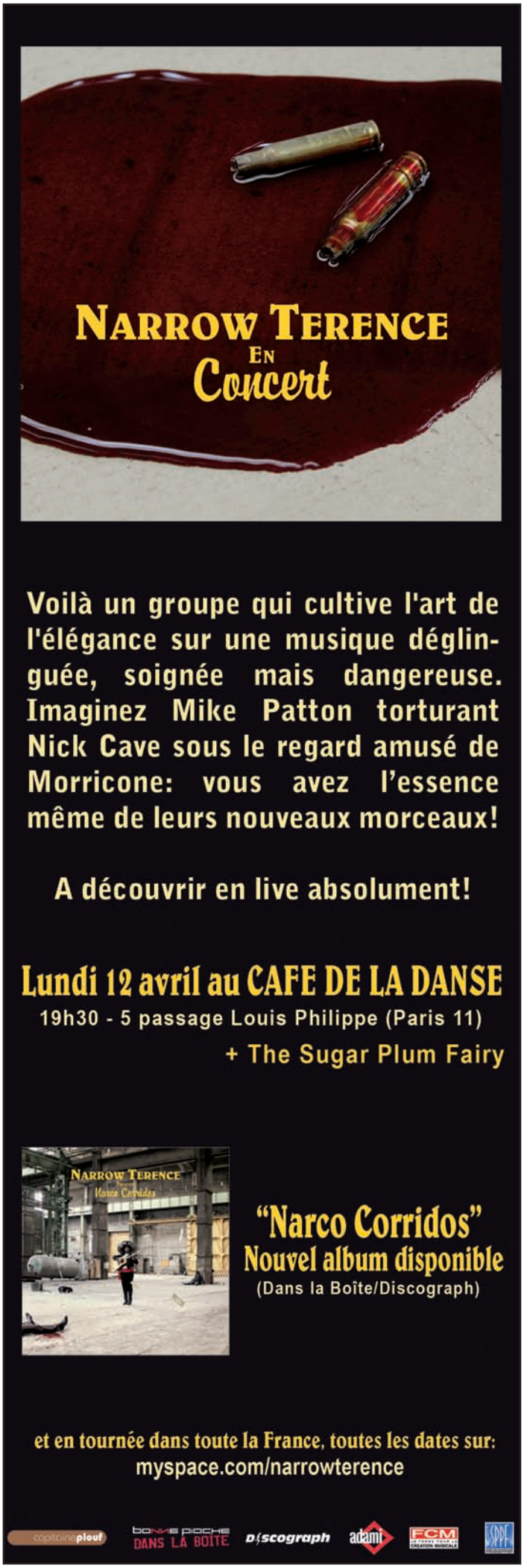
"Conne Action" : organisation de soirées, du folk au théâtre trash avec l'idée de faire un festival : *"Il y a toujours plus d'hommes que de femmes sur scène alors qu'il y a plus de femmes sur terre. On a monté un Sound System exclusivement féminin, on inverse le ratio c'est tout."*

"Regie-scène" : Joël Bernard et Carole Consola, producteurs de musiques actuelles, au départ rock puis reggea, investis dans les festivals à Quimper, Saint-Nolff, Landerneau, ils programment à l'année sur tout le Finistère. Ils ont pensé à délocaliser la société à Quimper ou Nantes... *"mais on a une telle qualité de vie ici !"*

"Arsenal Prod" : Marc, organisation de concerts et festivals, producteur et tourneur assez rock. *"On est assez nombreux dans ce métier, mais on a chacun notre spécificité, on évite de trop se marcher sur les pieds, on essaie de caler nos dates sans se gêner les uns les autres. Le groupe est plus fort que l'individuel. Cependant, il nous manque un Zénith, parce que le Parc des Expositions est obsolète et souvent indisponible."* Il met le doigt sur une réalité économique : *"Les cachets des artistes ont augmentés sans raison : hier on parlait de 8 000 à 12 000 francs, aujourd'hui en euros, tu n'as rien dans ces eaux-là ! Il faut compter autour de 18 à 20 000 euros. C'est affolant, vu qu'on n'a pas de subventions. Quand on fait des petits groupes, on essaie juste de ne pas perdre d'argent ; mais on se fait plaisir."* Il a connu sa ville (détruite il y a 60 ans), encore en construction : *"J'ai vu les cicatrices de la guerre et j'ai vu la ville pousser, je l'ai vue se développer. C'est une ville maritime qui n'a pas son centre au bord de l'eau, car tout est en haut, tandis que le bas est militaire. On est tous marins dans l'âme, alors que la ville n'est pas au bord de l'eau !"*

"Le festival du bout du monde" : existe depuis 10 ans sur la presqu'île de Crozon, (à 30 kms de Brest) reçoit 20 000 personnes par jour sur 3 jours. Voilà deux ans qu'il affiche complet 2 mois avant, et le public vient pour les découvertes. Quatre personnes font tourner la boîte, auxquels s'ajoutent 1500 bénévoles lors du festival, essentiellement des gens de la presqu'île (parfois même sur trois générations). Sur 60 hectares se retrouvent 300 pros plus 15 000 campeurs et le public ! Ce qui implique 10 kms de barrières, des groupes électrogènes... même l'eau est un problème.

Serge Beyer
(avec la complicité d'Olivier Polard, Clara Tanquerel et La Carène)
Photos : Alexandra Lebon & Serge Beyer


NARROW TERENCE
EN
Concert
Voilà un groupe qui cultive l'art de l'élégance sur une musique déglinguée, soignée mais dangereuse. Imaginez Mike Patton torturant Nick Cave sous le regard amusé de Morricone: vous avez l'essence même de leurs nouveaux morceaux!
A découvrir en live absolument!
Lundi 12 avril au CAFE DE LA DANSE
19h30 - 5 passage Louis Philippe (Paris 11)
+ The Sugar Plum Fairy
"Narco Corridos"
Nouvel album disponible
(Dans la Boîte/Discograph)
et en tournée dans toute la France, toutes les dates sur:
myspace.com/narrowterence
capitaineplouf
bonne pioche DANS LA BOITE
Discograph
adami
FCM
SPPF

Mac Abbe
ET LE ZOMBI ORCHESTRA
L'ALBUM Votre Monde est d'Enfer
SORTIE NATIONALE LE 31 MAI 2010
EN CONCERT :
09/04 - Festiv'Art / GRENOBLE (38)
10/04 - Festival Lezart en sauce / LYON (69)
11/04 - Le Satellit Café / VILLEREST (42)
07/05 - l'Atmosphère / VOIRON (38)
14/05 - La Presqu'île / ANNONAY (07)
22/05 - Festival de la Pentecote / SÉVÉRAC LE CHÂTEAU (12)
29/05 - + PIGALLE / l'Incroyable festival / MONTPELIER (34)
31/05 - SORTIE DE L'ALBUM «VOTRE MONDE EST D'ENFER»
03/06 - les Combustibles / PARIS (75)
04/06 - La Kfet Chez Yvette / PARIS (75)
05/06 - La Dame de Canton / PARIS (75)
11/06 - Festival LA RUE DES ARTISTES / ST CHAMOND (42)
12/06 - Festival l'Articaire / DOMESSIN (73)
21/06 - Fête de la Musique / ST ETIENNE (42)
25/06 - + LES BARBEAUX / La Puce à l'oreille / RIOM (63)
02/07 - O'brother Kfé spectacle / GRENOBLE (38)
10/07 - Festival le Trepalou / COMPEYRE (12)
11/07 - L'escampette / NEFFIES (34)
21/07 - Festival des Perthuis / CLAMECY (58)
13/08 - l'Escadrille / L'ÎLE D'YEU (85)
14/08 - l'Escadrille / L'ÎLE D'YEU (85)
15/08 - l'Escadrille / L'ÎLE D'YEU (85)
20/08 - Festival Humanitaire / VILLERS (42)
27/08 - Festival La Rue Est Vers l'Est / VERNOUX (07)
24/09 - Festival Jaspir Prod Crew / ST JEAN DE BOURNAY (38)
15/10 - Les Nocturnes de Decaestecker / GRAVELINES (59)
05/03/11 - l'Escale - VEAUCHE (42)
+ de dates sur www.myspace.com/macabbe
Contact : julien@jaspir.com / Tél : +33 (0)6 20 346 146
CAROTTE PRODUCTION
Jaspir Prod.
Saint-Étienne
RhôneAlpes
adami
a tout monde

GEORGE SOUND

COMBATS DE SON

Ils ne prétendent pas réinventer la chanson. Ils l'abordent juste différemment. Hip-hop, rock, chanson : ce nouveau quintette au carrefour de trois univers mène une lutte sonore sur tous les fronts, poétiques et politiques. Le tout lié par une bonne dose d'électro et par la puissance du verbe.

LES HURLEMENTS D'LÉO

Erwan Naour et Jean Nicolas Saillan sont respectivement chanteur et batteur du groupe de "java-chanson-punk-caravaning", Les Hurlements d'Léo. Après la parution d'un double album best-of et inédits *13 ans de caravaning* en 2009, le prochain opus arrivera en janvier 2011. Erwan est néanmoins très clair : *"La priorité, c'est maintenant George Sound."* Un projet qu'il était pourtant bien loin d'imaginer il y a quelques mois. *"J'ai été assez flatté que l'on fasse appel à moi. Je ne pensais pas que ce que je faisais depuis dix ans pouvait intéresser d'autres gens, d'autres univers. Je ne me considérais pas comme un chanteur."* Erwan et Jean Nicolas collaborent également dans le cadre d'un projet qui reste assez confidentiel : Heroes de Puta, avec notamment la violoncelliste Gatha. Une expérience électro-punk puissante et écorchée. myspace.com/leshurlementsdleo, myspace.com/heroesdeputa

Tous les cinq viennent de trois univers relativement fermés : le rock-noise, le hip-hop, la chanson alternative. Mais en se rencontrant au sein de George Sound, ils opèrent plus qu'un simple mélange. Ils font sauter les verrous pour produire une expérience inédite. Il serait tentant de définir naïvement la recette de ce groupe. Un tandem issu des Sleeppers, deux gaillards des Hurlements d'Léo et un rappeur pour agiter le tout. Au menu : un mix de hip-hop, de chanson, de rock, d'électro et même de pop. L'ensemble sur fond de textes tantôt chantés, tantôt scandés. L'écoute de leur premier album, *Bouts de thérapie* (voir encadré), révèle bien plus que cela. Une alchimie émerge. Un nouveau groupe est né, avec son propre son.

Et si chacun d'entre-eux possède encore son propre groupe ou ses propres projets (voir encadrés), tous s'accordent pour donner désormais à George Sound la priorité. Pour eux, il ne s'agit absolument pas d'un coup, mais bien de la création d'une formation appelée à se prolonger et à progresser. De nouveaux albums devraient donc donner suite à *Bouts de thérapie* : *"Nous n'avons pas monté ce projet pour ne réaliser qu'un album. On veut faire évoluer ce groupe et nous allons sûrement enregistrer le second album l'an prochain, tout en prenant notre temps"*, confirment-ils. Cinq à six morceaux sont déjà en préparation.

AUBAINE BORDELAISE

En attendant la suite, la formation basée à Bordeaux est bel et bien présente, sur scène et dans les bacs. Leur réunion n'avait pourtant rien d'évident. La colonne vertébrale de George Sound, c'est d'abord le hasard d'une rencontre. Celle de Laurent Girard (Sleeppers) et Damien Davidoff. Leur entremetteur : Jean-Paul Roy, bassiste de Noir Désir. S'il n'est pas membre du groupe, *"il se sent un peu comme le papa ou le parrain du projet et de certains morceaux"* confient les George Sound. C'est en effet avec ce dernier que Damien a fait ses premières armes en dehors de l'univers restreint du hip-hop bordelais : *"On a fait quelques maquettes. On faisait des morceaux qui, pour moi, sortaient du pur hip-hop, tout en empruntant au style."* Bloqué dans leur travail, Jean-Paul Roy appelle rapidement son vieil ami, Laurent des Sleepers. Laurent, Damien : la base de George Sound est née. Ils sont ensuite rejoints par Nini (Denis Barthe, le batteur des Noir Déz), mais la collaboration ne durera pas : *"C'était encore trop rock'n'roll"*, explique Laurent. Il leur fallait quelqu'un pouvant jouer des machines électroniques. C'est finalement Frédéric Girard (Sleeppers, Les Touffes Krétiennes) qui rejoindra le duo.

Laurent, Damien et Frédéric commencent alors des auditions. L'objectif : construire un collectif où de nombreux featurings viendront enrichir un album fait de voix différentes. Erwan Naour, chanteur des Hurlements d'Léo, est invité à prêter la sienne sur l'un des morceaux : *Les mauvais choix*. Il restera pour faire partie du groupe à part entière : *"Damien au hip-hop, moi au chant. Voilà ce que nous avons défini"*, précise-t-il. Ne restait plus qu'à recruter le cinquième élément : Jean Nicolas Saillan, lui aussi des Hurlements.

Dès le premier concert, George Sound est contraint de progresser plus vite que prévu. Pas de bars pour se roder ; le 1er novembre 2008, ils sont invités en première partie des Svinkels au festival des Vibrations Urbaines, à Pessac : *"C'était quand même une belle salle pour nous,* témoigne Erwan, *une véritable chance pour un groupe qui débute. Un gros challenge !"* Car malgré une réputation déjà bien ancrée pour certains d'entre-eux, *"on recommençait tout à zéro."* Pour Damien : *"Cette date a été un starter. Il fallait construire le projet scénique."* Et notamment retrouver sur scène les arrangements électros de l'album, tout en faisant

DAMIEN DAVIDOFF

Bordelais depuis toujours, Damien est un enfant du hip-hop. Un univers qui l'a nourri, mais contre lequel il est aujourd'hui assez amer : *"Les premiers que j'ai écoutés, c'est NTM. Mais quand ils ont sorti* Ma Benz*, j'ai vraiment clashé avec le hip-hop français et avec tout ce côté bling-bling américain qui commençait à transpirer. En France, cela n'a pas de sens."* Après un premier groupe, As Da Sauce, il s'est donc éloigné de ce milieu pour se rapprocher de la chanson. Et notamment de Jean-Paul Roy, avec lequel il continue à travailler en parallèle de George Sound. Ce qui permet à cet auteur, défini comme "très prolixe" par ses camarades, d'exploiter les 3 à 4 morceaux qu'il écrit chaque week-end !

SLEEPPERS

Frédéric et Laurent Girard viennent tous deux des Sleeppers (respectivement batteur et bassiste). Le groupe de rock-noise formé à Jonzac (Charente-Maritime) est devenu bordelais il y a près de vingt ans. Leur dernier album, *Signals from elements,* est sorti en 2006, et le prochain est déjà en route. Sortie prévue courant 2011. Ils vont également tourner dans toute la France avec le ciné-concert *Dr Jekyll & Mr Hyde*. Avec George Sound, Laurent explique venir chercher *"un truc différent et frais. C'est la perspective de la recherche musicale elle-même qui me plait. On ne se met pas de barrières." "Une alchimie nouvelle"*, précise Frédéric. myspace.com/sleeppers

"Il y a des gens qui se revendiquent comme de vrais auteurs et qui n'arrivent pas à aborder l'aspect politique de la chose."

vivre et évoluer cette matière. *"On s'est aperçu qu'il y avait, au départ, un rendu trop rock basique que pouvait faire n'importe quelle formation, d'où le besoin de bosser le projet scénique"*, développe Frédéric.

CINQ FORCES DE CARACTÈRE

La première identité revendiquée par George Sound est d'abord celle de la chanson. Mais attention : une identité et une approche en rupture avec ce que l'on a coutume d'appeler "chanson française". Une rupture en toute modestie cependant. *"Le premier album de George Sound pourrait être à la chanson ce que le premier album de Gorillaz fut à la pop britannique."* Quand on leur évoque cette phrase extraite de leur campagne promotionnelle, les réactions d'agacement ne tardent pas : *"C'est une phrase qui a été sortie de son contexte de la bio faite par Stéphane Davet (Le Monde) et qui a été reprise partout malgré nous"*, expliquent-ils. Partout en effet, jusque sur 1500 de leurs affiches... que les membres du groupe se sont amusés à couper au cutter ! *"D'autant que je suis hyper fan de Gorillaz. C'est un peu gênant. On a sûrement pas le même talent"*, s'amuse Laurent. D'après Jean Nicolas, George Sound est *"une nouvelle manière de faire de la chanson. On ne prétend certainement pas révolutionner le genre. On a un côté chanson assumé, mais on se le réapproprie en quelque sorte."* Une réappropriation qui s'opère assez naturellement, tant leurs influences et leurs milieux d'origine sont hétérogènes. La diversité des sons s'est un peu imposée d'elle-même. A deux, Damien et Laurent composent tout. Mais après, *"chacun à la force de caractère d'amener sa touche"*, analysent-ils. C'est précisément ce qui fait l'originalité du groupe. D'autant qu'ils s'offrent tous une liberté d'expérimentation et repoussent leurs propres limites. *"Je me permets des choses que je ne pouvais pas faire avec les Hurlements. Je peux ainsi m'aventurer sur des terrains qui me sont inconnus,* confie Erwan. *Je ne suis pas le chanteur des Hurlements dans George Sound. Cela va au-delà, et c'est ce qui est motivant pour moi en tant qu'interprète."*

Comment conserver alors une cohérence au projet malgré cette diversité ? *"Le plus dur, c'est de trouver la ligne conductrice ; mais cela est venu surtout après, avec Fred Norguet"*, témoigne Laurent. C'est en effet ici qu'intervient un homme pivot, à la production : Norguet, cet ingénieur du son adepte des samplers, a notamment travaillé avec EZ3kiel, Lofofora, Burning Heads, Kaly Live Dub ou encore... les Sleeppers. *"Avec ses*

sons électro et ses samples, c'est lui qui fait le lien entre les morceaux, tout en offrant une interprétation originale. C'est ce qui participe à l'unité de l'album", juge Erwan. Ce que confirme Jean Nicolas : *"C'est cet apport de l'électro qui donne à tous les morceaux une certaine couleur commune."*

LA GAUCHE SOUND

L'ensemble des textes est écrit par Damien ; une plume aussi percutante que son flow. Des mots mordants construits sur des bases saines : *"Les auteurs qui m'ont marqué sont Brel, Ferré, Cantat. Je m'en inspire, mais avec ma manière hip-hop."* A l'évocation de Bertrand Cantat, le débat démarre rapidement entre les membres du groupe : *"Il y a vraiment de ça dans tes textes. Enfin, c'est ce que je ressens"*, témoigne Erwan. Tandis que Laurent tempère la comparaison : *"Ce n'est pas le même côté écorché qui parle."*

Son inspiration, Damien va essentiellement la chercher dans la politique, l'observation du social et même l'actualité. *"C'est politique et j'assume ! Je me suis toujours senti très concerné, sans être rattaché à un parti. Mais je trouve cela très courageux de faire de la politique. Ce sont des gens qui y croient au départ."* Une conception noble de la politique. A mille lieues des petites phrases et des coups bas. *"C'est* Le politique *de Platon,* résume-t-il. *Mon engagement est clairement de gauche. Mais pour moi, il ne s'agit pas d'appeler à voter socialiste ni Front de gauche."* Amener du sens, assumer sa position et agir sur la réalité du monde, Damien fait partie de ceux qui croient encore que les mots ont un sens et que certaines idées méritent qu'on les défende : *"J'ai toujours été percuté par les mots et j'ai la croyance qu'ils peuvent encore percuter. Enfin, j'ai envie de le croire."* La force qu'il trouve dans les mots : l'alliance du message politique et poétique. Cette fusion de la forme et du sens, de la beauté et de la révolte. Ce lourd héritage qui d'Aragon à Cantat pèse désormais sur George Sound.

Damien fustige donc sans ménagement la vanité, la futilité de la majorité des auteurs et exprime son agacement envers la chanson française et son romantisme : *"Il y a des gens qui se revendiquent comme de vrais auteurs et qui n'arrivent pas à aborder l'aspect politique des choses. Alors que c'est là que tous les mots prennent leur essence, et tout de suite ça devient beaucoup plus compliqué. Il faut assumer ce que l'on dit. Sinon on reste dans le vague, on parle d'amour. Et à part Shakespeare, l'amour, les gens en parlent bien mal... hormis Bertrand Cantat et Dominique A parmi les auteurs vivants ! Mais là encore, pour ces auteurs, l'amour devient un engagement et donc ce n'est plus la même chose. C'est le contraire de tous ces morceaux qui parlent "du gars ou de la meuf qui t'a quitté" et qui remplissent 99,99 % de la chanson française."* Avant de conclure : *"Franchement, c'est chiant !"* Juste après notre interview, Jean Ferrat quittait ce monde. Comme un symbole de cet engagement poétique et politique qui quitte la chanson française. Comme un appel à la nouvelle génération, auquel George Sound s'engage à répondre.

Texte : **Christophe Payet**
Photos : **Pierre Wetzel**

"Bouts de thérapie" -
Ladilafé / L'Autre Distribution
myspace.com/georgesoundmusic

"BOUTS DE THÉRAPIE"
(LADILAFÉ / L'AUTRE DISTRIBUTION)

Dès l'ouverture, les bases du premier album de George Sound sont posées : la *Ballade en délits mineurs* mêle le rap à la chanson, la guitare aux samples. Ce treize titres a su associer la diversité des genres à l'unité du propos. *Combats de sourds, Mur de détails* : les textes n'épargnent rien à notre société malade. En plein coeur du disque se trouve le morceau éponyme : *Bouts de thérapie,* un morceau électro et électrochoc. Une perte de repère et d'identité, un peu à l'image du groupe. Sur la fin de l'album, l'ambiance se fait plus pop. On y trouve d'ailleurs la plupart des rares textes en anglais (*My little bed, Maybe wrong*). Les riffs sont souples, les mélodies et les chœurs entraînants. Cet intermède anglo-saxon fonctionne assez bien et parvient à ne pas s'isoler du reste du projet et de sa cohérence. Mais avec *Soleil morphine,* George Sound conclut l'opus comme il l'a ouvert : du rap, de la chanson, des guitares, des machines et surtout de puissants textes en français.

Irfan (le label) présente

French Gramm présente

Lyre le Temps

Découverte du Printemps de Bourges 2009

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE LE 17 MAI

En concert à la maroquinerie le 22 mai
Plus de dates: www.myspace..com/lyreletemps

cd1d cd1d cd1d cd1d cd1d

ORTIE un nu

PREMIER ALBUM - SORTIE LE 17 MAI

www.myspace.com/ortielegroupe

www.irfan.fr / www.cd1d.com

LE PEUPLE EN CONCERT DE L'HERBE

21 AVRIL NIORT (FR) LE LOUP BLANC W/ CHAPELIER FOU
22 AVRIL CREIL (FR) LA GRANGE À MUSIQUE
23 AVRIL STRASBOURG (FR) AFTER FESTIVAL ARTEFACTS - LA LAITERIE

8 MAI BRUXELLES (BE) NUITS BOTANIQUES
9 MAI VAUREAL (FR) LE FORUM
12 MAI BORDEAUX (FR) ROCH SCHOOL BARBEY W/ LIPSTICK ROYALE
13 MAI RENNES (FR) ROCK'N'SOLEX FESTIVAL
15 CASABLANCA (MA) L'BOULEVARD
21 MAI BOURG EN BRESSE (FR) LA TANNERIE
22 MAI BERN (CH) BIERHÜBELI

11 JUIN SKABAZAC (FR) ONET LE CHÂTEAU
25 JUIN MOUTIERS SOUS CHANTEMERLE (FR) FESTIV'ÉTÉ MUSICALES
26 JUIN TOURNON SUR RHONE (FR) FEST'ROUTE

2 JUILLET MONTENDRE (FR) FREE MUSIC
3 JUILLET CAEN (FR) BEAUREGARD
7 JUILLET CLUSES (FR) MUSIQUE EN STOCK
16 JUILLET VENCE (FR) NUITS DU SUD
23 JUILLET BROUT VERNET (FR) GALIB'ART

7 AOUT ROERMUND (NL) SOLAR

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

Opé Spéciale
PASS TILT :
Le Nouvel Album du Peuple "Tilt" en téléchargement
+
1 place de Concert sur 1 date au choix* à tarif préférentiel !

Offre valable aux comptoirs billetterie des magasins Fnac et sur www.lepeupledelherbe.net
*Sur certaines dates Françaises uniquement.

Discograph
UN LABEL INDÉPENDANT

Fondée en 1998, Discograph fut l'audace d'un homme, Olivier Lacourt, dans un secteur pourtant ultra-concurrentiel et en crise. Plus d'une dizaine d'années plus tard, la maison de disques se positionne comme le quatrième indépendant.

Fondateur et dirigeant de Discograph, trésorier du syndicat des producteurs indépendants (l'UPFI), administrateur de la Société civile des producteurs indépendants (SPPF), mais également président de l'association des Victoires de la Musique pour sa 25ème édition ou encore vice-président du Bureau Export… à 43 ans, Olivier Lacourt, ancien disquaire parisien, n'a pas de quoi rougir de son parcours. Et il a vu juste, au vue des résultats de sa maison de disques : un million de disques vendus par an, 2500 références, et plus 8,5 millions d'euros de chiffres d'affaire. Qui aurait pu prédire cet avenir à la société qui a commencé par distribuer à l'étranger les maxis vinyles de la French Touch ? La voici qui distribue désormais à l'export Gotan Project, ou en France Cocoon et Nouvelle Vague, découvre AaRON ou produit Kill the Young, Beat Assailant et Pacovolume. Enfin, Discograph (détenu à 49% par Wagram Music) est un des principaux vendeurs de vinyles et distribue près de 200 labels indépendants comme Warp ou Ed Banger. Et Olivier Lacourt dans tout ça ? Le voilà déjà reparti en quête d'un nouveau combat, d'un nouveau défi qu'impose les mutations de son métier. Comme le concours "En Français dans le texte" lancé à la rentrée 2009 ; sorte de tremplin de découvertes ouvert à tous les nouveaux artistes s'exprimant en français, et ce, quelque soit le genre musical. Hip-hop, rock, slam, chanson, pop… tout y passe. La compilation reprenant les différents lauréats sort justement mi-avril. Au programme : Maëlis, Aokky, Alias' Sarah, Kad, Elfy Ka, Sarah Zeppilli, La Féline, le collectif Yeepee, Lord Ekomy, Ndong, Ludo, Nesles ou encore OK Bonnie. Comme quoi, la langue française a encore de beaux jours devant elle (concours.discograph. com). Olivier ne cesse de répéter malicieusement : *"Je suis un éternel optimiste !"* Quiconque a vu l'investissement, voire le sacrifice, qu'il consacre à la cause musicale, n'aura aucune peine à le croire…

Samuel Degasne
www.discograph.com
concours.discograph. com

Catalyse

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS

D.R.

MAIS COMMENT CERNER CET OVNI SUISSE "ACCÉLÉRATEUR DE TALENT" CONDUIT PAR DEUX FEMMES DE CŒUR ET DE TÊTE ? PEUT-ÊTRE EN DONNANT LEUR DÉFINITION : *"STIMULER L'IMAGINATION CRÉATIVE (ET SES APPLICATIONS POSITIVES AU QUOTIDIEN), ET DÉVELOPPER LA CRÉATIVITÉ POUR CATALYSER LES PROCESSUS D'ÉVOLUTION."*

Catalyse, c'est un duo : Noga la chanteuse et Bettina la communicante. La première se définit comme une *"chanteuse kichante 1peu-fusion-1peujazz-à1poilprès"* ! En fait, elle fait de la chanson comme on fait la cuisine, en mariant les saveurs et en mettant les doigts dans le plat, parce que la gourmandise est un joli défaut et que la musique est une question d'épices. Y'a d'la voix, y'a du groove, y'a du sens et du son. Un poil d'impertinence, une touche d'élégance, et toujours la "vibration positive" qui fait briller comme une lueur dans la caverne des humains… *"Ma mère a fui Berlin quand il était encore temps, mon père l'a séduite en Israël, ils s'embarquèrent pour la Suisse pour y chercher fortune… et c'est moi qu'ils ont trouvé au passage ! Joli cadre pour grandir ! Mais quand je veux faire de la scène, on me pousse vers le droit. Avocate, ça sonne… Alors je suis en parallèle les classes du Conservatoire et j'abandonne le barreau dès que je peux, direction la chanson et la comédie. J'explore aussi les outils de "body mind" et je continue encore aujourd'hui à me former dans ce sens. Je me lance dans l'adaptation musicale d'un roman d'Amélie Plume et je deviens* Plumette *le temps d'une tournée en Suisse. Puis, direction Israël pendant six mois jouer en création* My affair with Brecht. *Là, je suis plutôt jazz et j'enregistre avec Kirk Lightsey, Sangoma Everett, Ricardo del Fa et Simon Beletty une adaptation des airs de Kurt Weill. Après ça, je m'accorde le droit d'aller vers ce que j'aime vraiment : la chanson. Partager des histoires toutes simples et accessibles en musique."*

Donc retour à la case Genève. Manque de bol, y'a pas de lieu pour répéter, pas d'espace où les pros peuvent se mélanger avec les amateurs, où les artistes peuvent se retrouver, chercher, échanger, partager. Et voilà comment elle crée l'association Catalyse en 2000. *"C'est son idée, elle en est le point central, elle a la vision d'ensemble. Sans elle, l'aventure ne pourrait tout simplement pas exister. Elle y travaille bénévolement au quotidien et elle est au premier rang dans la recherche de fonds"* précise Bettina (enfance au Brésil, licence en Lettres, Ecole du Louvre option art contemporain et muséologie), qui raconte : *"En 2003, je quitte Paris pour revenir à Genève dans l'urgence, pour raisons familiales... j'entre très vite au comité de l'asso ; le lieu existe déjà, on l'améliore petit à petit et on précise le projet. On se rend compte assez vite que le duo Noga-Bettina fonctionne. Avec des idées, de la ténacité et un*

"Le projet s'inscrit dans une perspective globale de progrès humain."

zeste d'inconscience, nous avons initié un "laboratoire de créativité", c'est à dire une plate-forme de recherches et d'échanges qui permette d'expérimenter en toute liberté, avec une école pour amateurs, un espace scène-résidence-programmation, et un "laboratoire à projets pour diffusion des artistes". L'action est cadrée, l'objectif simple, mais le projet s'inscrit dans une perspective globale de progrès humain. On travaille plus particulièrement la voix dans les musiques actuelles. Ce faisant, nous souhaitons "accélérer le talent", celui des artistes, amateurs et professionnels certes, mais aussi celui des habitants d'une planète qui ont bien besoin de créativité pour trouver des solutions nouvelles. Le problème c'est que nous sommes un duo plutôt souriant, plutôt généreux... et plutôt secret quant aux efforts nécessaires pour alimenter jour après jour ce projet qui prend de l'ampleur. Cela a l'air plutôt facile et les institutions nous laissent nous débrouiller sans aide." Avis...

En parallèle, Noga continue sa carrière avec pas mal de co-plateaux (Jeanne Cherhal, Kent, Eddy La Gooyatsch, Presque Oui, Les Vendeurs d'Enclume... et Zedrus (un autre énergumène suisse que nous suivons de près depuis un moment à *Longueur d'Ondes*) : *"Le problème c'est que j'ai aussi d'autres projets en tête. Donc, un peu en cachette, sans trop en parler, je réalise le premier album de la collection "Nproject" en compagnie de Claude Chazam et Jean- Jacques Perrey, le père de la musique électronique, un Français, inconnu dans son pays, mais célébré par des générations de musiciens à travers le monde."* Un disque-miracle que l'on vous recommande chaleureusement ; une pure merveille proche du mystique, aux antipodes de l'image de la rigolote Noga. Et ce n'est qu'une autre facette de sa personnalité. Ovni, on vous dit !

www.catalyse.ch, myspace.com/nogaspace, myspace.com/nprojectonmyspace

Gaële & Marie-Pierre Arthur

Il y a un an, la Gaspésienne Marie-Pierre Arthur sortait son premier album éponyme pop folk, écrit en collaboration avec son amie Gaële, qui sort ce mois-ci son deuxième opus. Rencontre entre filles, autour d'un brunch, un dimanche matin ensoleillé.

Michel Pinault *(Magasin "Evasia")*

"*On n'est pas obligées de se parler tout le temps, 13h d'autobus, c'est long…"*, lance en 2002 Marie-Pierre Arthur à Gaële, qu'elle ne connaissait pas. L'une rendait visite à sa famille en Gaspésie et chantait au Festival en Chanson de Petite Vallée, pendant que l'autre, Française venue étudier à Montréal mais jamais repartie, s'en allait voir du pays. *"Finalement, on a parlé non-stop !"* Sept ans plus tard, le premier album de Marie-Pierre, bassiste et choriste pour Ariane Moffatt et Stefie Shock entre autres, pointe le bout de son nez. Elle en a co-signé les textes avec Gaële, devenues d'inséparables copines. La première fait dans la chanson-folk, "one of the boys" parmi son groupe de musiciens rock, avec des textes personnels et intemporels ; la seconde est plutôt chanson traditionnelle, avec un mélange de sons électroniques et de cuivres, mettant en scène des personnages ou évoquant des phénomènes de société de manière humoristique.

Marie-Pierre Arthur : *"Ca a commencé avec beaucoup de confidences d'amies. A la base, je ne suis pas auteure, j'avais juste écrit quelques mots et Gaële m'a dit qu'elle avait envie de m'aider."*
Gaële : *"Au départ, c'était de l'amitié, pour l'aider à structurer son projet, comment faire des demandes de subventions, puisque je l'avais fait pour moi (NDLR : son premier album* Cockpit *est sorti en 2007). Et je lui ai dit :* "J'ai l'oreille ouverte, si ça te tente de partager ça avec moi…"

Aussitôt dit, aussitôt fait. La collaboration s'est déroulée sur un an et demi, durant lesquels les deux acolytes se retrouvaient dès que possible pour de longues heures d'échanges. Accompagnée de sa guitare, Marie-Pierre chantait à Gaële ses mélodies orphelines.
MPA : *"Pour chaque phrase, chaque mot, on était ensemble. Je devais parfois lui dire :* "C'est plate, mais ça, ça ne sortira jamais de ma bouche". *C'était du sur mesure. Le son des mots est important, c'est de la musique pour moi."*
D'une oreille patiente, Gaële, charmée par la voix de Marie-Pierre Arthur qu'elle dit "thérapeutique", a su trouver les mots justes, même si tout n'a pas toujours été simple.
MPA : *"Il y a eu des doutes, parfois et des deuils à faire. Les paroles transforment une musique de film en histoire et y ajoutent des images, il fallait vivre avec les nouvelles suggestions de la chanson."*
G : *"Alors que pour moi, c'était une nouvelle naissance !"*
Progressivement, la confiance s'est installée entre les deux artistes. A tel point que Marie-Pierre Arthur a refusé des propositions de textes d'autres auteurs.
MPA : *"Gaële connaît les expressions que j'utilise, comme "mettre ma tête à off" ou "tout ça pour ça" et elle les a intégré à mes chansons. Je ne voyais pas comment ce disque pouvait me représenter totalement sans ce genre de collaboration."*
G : *"J'ai pris les meilleurs côtés de son journal intime, j'y ai mis des coups de hache ! Des gens m'ont dit :* "on dirait vraiment que c'est elle qui les a écrits", *c'est merveilleux car j'ai réussi le pari de m'oublier pour l'autre et de mettre mon écriture à son service."*
Si le choix du français était évident, Gaële précise : *"La texture de sa musique a quelque chose d'anglophone, c'est une Québécoise qui chante comme une Anglophone."*

Après cette collaboration réussie, Gaële a de nouveau trempé sa plume dans l'encrier, mais pour elle-même. Son deuxième album, *Diamant de papier* sort en ce moment : *"Ecrire pour les autres entre mes deux albums m'a fait évoluer, je me suis mieux acceptée comme j'étais. C'est un projet plus mature et ensoleillé. Le diamant, c'est brillant, poli, précieux et le papier, c'est organique, relié à la terre, vivant. Je suis autant quelqu'un de paillettes que quelqu'un des bois."* Marie-Pierre entame quant à elle une opération séduction outre-Atlantique. Guettez-la !

Léna Tocquer

"Marie-Pierre Arthur", Bonsound - www.mariepierrearthur.com
"Diamant de papier" - www.gaele.net

CAMAROMANCE
"The parade"
(Lazy at Work)

A l'image de cette jeune fille recroquevillée qui illustre la pochette, Martine Groulx semble vouloir prendre le temps de se recentrer sur elle-même et d'aller chercher

des choses plus profondes, peut-être plus personnelles aussi. Sa voix gracile, presque tout juste éclose, livre des textes forts en images, pas forcément longs mais à l'évocation percutante, souvent proche d'une Françoiz Breut. Très peu de fioritures musicales, les treize titres se concentrent pour l'essentiel sur une base chant / guitare simple et sincère. Une démarche musicale en accord avec son écriture que Serge Nakauchi Pelletier (Pawa Up First, Beast) l'a aidé à traduire sur ce très bel album. Camaromance n'est pas une femme au bord de la crise de nerfs ; elle est, au contraire, en quête de sens sur ce qui peut bien agiter la parade qui l'entoure. www.camaromance.com

Damien Baumal

KARKWA
"Les chemins de verre"
(Audiogram / Select)

Entre les concerts de leur dernière tournée française, les cinq musiciens du groupe québécois de l'heure se sont rendus au studio La Frette à Paris pour enregistrer

ce qui allait devenir un quatrième disque nourri par l'improvisation. Le résultat est un recueil envoûtant de 12 titres témoignant de l'expérience acquise sur scène ou en studio avec d'autres artistes québécois. Les chansons aux accents folk-rock, la richesse de ce qui est en voie d'être nommé le "son Karkwa", les harmonies vocales et plusieurs incursions aériennes bien maîtrisées nous situent en terrain connu. On découvre toutefois avec plaisir une quête de simplicité nouvelle *(Marie tu pleures)*. Plus en douceur que *Le volume du vent*, l'ensemble assez homogène traduit la sensibilité pop et l'efficacité mélodique *(Le pyromane)* des Karkwa comme nous les aimons. www.karkwa.com

Marie-Hélène Mello

SEVENS PROJECT
"Sevens Project"
(Dare to Care / Select)

Patrick Watson, Bell Orchestre, Torngat, Besnard Lakes, Kid Koala… Ce ne sont que quelques-unes des nombreuses formations bien en vue sur la scène

montréalaise qui prêtent un de leurs membres à ce projet original. Initiée par la boîte Moondata Productions, leur rencontre attendue donne un album conceptuel post-rock et expérimental, influencé par la musique contemporaine, avec de somptueux arrangements de cordes, des moments plus rock et des échantillonnages.

Si le tout, mixé par nul autre qu'Amon Tobin, est principalement instrumental, on reconnaît ça et là la voix bien caractéristique de Watson (sur *Static, Haleyia* et *Hope*) et son piano. Un disque-événement touffu qui présente une alternance de pièces énergiques *(Elegant hot-dog)*, pesantes *(Bicameral breakdown)* et aériennes *(National lullaby)*.

myspace.com/sevensproject

Marie-Hélène Mello

TRICOT MACHINE
"La prochaine étape"
(Grosse Boîte)

Pour ce deuxième album, Tricot Machine fait preuve de maturité et désire appuyer sur la prochaine étape musicale maintenant convoitée. Chose dite, chose

faite. Bien que le couple Catherine Leduc et Matthieu Beaumont soit resté fidèle aux textes de Daniel Beaumont, frère de l'autre, et aux arrangements de David Brunet, on sent que l'équipe a voulu étoffer l'aventure. Les textes naïfs et contemporains bien mis en avant réchauffent toujours les blessures du cœur, les âmes larguées par une vie de consommation et de plastique ; mais là où l'aventure se renouvelle, c'est dans l'instrumentation, et principalement l'utilisation d'une chorale et d'une orchestration fine, qui agrémente sans dénaturaliser. Le côté bric-à-brac est ainsi gentiment poli. Evidemment, le côté enfantin appuyé par le timbre de voix et l'énergie de Catherine, demeure. Grâce à cette alchimie, Tricot Machine dégage une fraîcheur, sa fraîcheur. www.tricotmachine.ca ***Sarah Lévesque***

VULGAIRES MACHINS
"Requiem pour les sourds"
(Les Disques Indica)

Après avoir marqué le paysage de la musique francophone avec des albums énergiques, offrant un équilibre parfait entre le style et le propos, les poids

lourds du punk-rock québécois reviennent avec un cinquième album très attendu. La grande question : surpasse-t-il ses prédécesseurs ? Disons que c'est discutable. Pas de doute, il s'agit là d'un excellent album. Mais à force d'élever la barre toujours plus haut, on peut en venir à plafonner. Les mélodies sont toujours accrochantes et les textes tout aussi incisifs et dénonciateurs. Abordé avec cynisme, l'ensemble des propos de cet album pourrait se résumer en un concentré de constats sociaux inquiétants… voire même déprimants. Avec ce nouvel effort studio, les Vulgaires Machins demeurent une des alternatives québécoises les plus intéressantes au "prêt-à-écouter " des grandes maisons de disques. ***Emmanuel Lauzon***

COURTNEY WING
"Bouquet of might and fury"
(Bonsound)

Ce serait se tromper que de croire que tout n'est que puissance et fureur dans le troisième album de ce néo-Montréalais. Sa collaboration avec un orchestre folk de

15 musiciens (dont certains membres de Belle Orchestre et Godspeed ! You…) donne certes à voir les choses en grand sur plusieurs montées soniques, mais une mélancolie fragile ne quitte pas les huit morceaux. Sûrement ce timbre de voix fatigué, un peu nasillard à la Bob Dylan, qui lui donne ce côté hors du temps. Le talentueux songwriter y foule la poussière d'une americana oubliée, d'une folk décharnée comme on marcherait au milieu d'un village fantôme. Des souvenirs jaillissent de derrière ce décor, l'orchestre rallume la flamme et nous fait tressaillir d'émoi. La puissance est alors musicale mais la fureur elle, est intérieure.

www.courtneywing.com

Damien Baumal

Radio Radio

Michel Pinault

Belmundo regal : une odyssée humoristique ou… mystique ? Le trio acadien multiplie les analogies inusitées pour décrire sa trajectoire, aux frontières des styles musicaux et des mots.

Bien visible en ce moment sur toutes les scènes francophones d'Amérique, ce groupe issu des provinces maritimes du Canada est probablement le seul à résumer ainsi son parcours : *"En termes d'animaux, notre premier album était un pitbull, le nouveau est un tigre blanc et le troisième sera une licorne. En termes de moyen de transport, le 1er était une voiture sport, le 2e est un voilier et le 3e sera la lévitation."* Jacques Doucet, Gabriel Malenfant et Alexandre Bilodeau éprouvent un malin plaisir avec les images, les mots, les sons, la scène… et peut-être aussi les journalistes. Du moins, c'est ce que nous avait permis de découvrir *Cliché hot*, le "pitbull" de Radio Radio né en 2008.

Un an après ce recueil de hits dansants (*Jacuzzi*, *Forme elliptique*) qui a détonné dans le paysage hip-hop / électro montréalais, Timo, membre fondateur, a subitement quitté le groupe. C'est en présentant quand même leur spectacle sans lui qu'ils ont compris que Radio Radio pouvait briller juste à trois, formule qui a été conservée. *"Le départ de Timo a été naturel, comme un serpent qui se sépare de son ancienne peau et qui continue plus léger que jamais"*, résume le trio, avec la touche originale qu'on lui connaît.

En 2009, les nouvelles pièces qui allaient garnir *Belmundo regal* naissaient déjà. Certaines d'entre elles, comme *Tômtôm* et *Dekshoo*, faisaient d'ailleurs leurs preuves sur les pistes de danse. Mais il a fallu patienter jusqu'en mars pour écouter le disque et être pleinement rassurés : Radio Radio est plus en forme que jamais. Le hip-hop laisse plus d'espace à la diversité : beats électro de Gabriel et Alexandre, influences funk et soul plus présentes, cuivres, etc. Le tout, en conservant l'humour du groupe et le phrasé bien maîtrisé de Jacques (Jacobus), rejoint à l'avant-scène par ses deux acolytes, dont on entend davantage la voix. Une nouvelle présence féminine, celle de Whitney Lafleur, se fait même remarquer : *"On l'a rencontrée à un spectacle en Abitibi et elle avait le "it" qu'on recherche sur un "stage". Elevée avec Louis Armstrong et Ella Fitzgerald, elle a l'âme d'une vraie diva !"* A écouter : *Kenny G non-stop*.

Marie-Hélène Mello

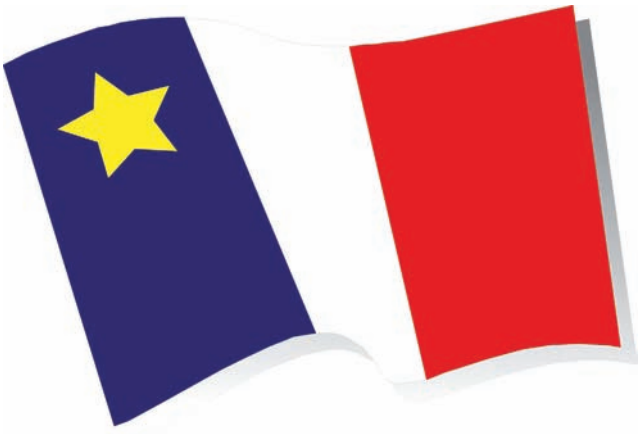
"Belmundo regal" - Bonsound / Select

www.laradioradio.com

L'Acadie

TERRE INCONNUE

"Les Acadiens sont un peuple, et un peuple est plus fort qu'un pays. Un pays est une institution, mais un peuple est plus fort qu'une institution, car il a une âme, il a des rêves, il est vivant..."
Antonine Maillet, auteure acadienne, Prix Goncourt 1984



On dit souvent qu'en Acadie, il y a des musiciens dans chaque maison. Bien sûr, on sait que ce n'est pas tout à fait vrai, mais la musique est bien présente dans la vie de ce peuple. Et quand ils se déplacent en France, les artistes acadiens font fureur ! En Europe, quand on parle français avec un accent du Canada, on pense immédiatement qu'il s'agit de Québécois. Mais il n'y a pas que ! De plus en plus, "l'autre accent" du Canada français, l'accent acadien, fait son chemin.

L'Acadie, ce n'est pas un territoire géographiquement déterminé. Au départ, il s'agit du

Bette & Wallet

premier peuple français (venus de Bretagne et du Poitou-Charentes) à s'être établi en Amérique en 1604. A partir de 1755, les Acadiens se retrouvent malgré eux dans un conflit qui oppose la France à l'Angleterre. Ils sont chassés de leur terre et déportés. Des années plus tard, plusieurs reviennent. Aujourd'hui, la grande majorité des Acadiens vit dans les trois Provinces Maritimes qui sont situées à l'est du Québec : le Nouveau-Brunswick (la seule province officiellement bilingue au Canada et dont le tiers de la

Vishten

population est francophone), la Nouvelle-Ecosse et l'Île-du-Prince-Edouard. On en retrouve également au Québec (notamment en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine et à Havre-Saint-Pierre) à Belle-Île-en-Mer ainsi qu'en Louisiane (leurs cousins cajuns) et ailleurs dans le monde. En fait, l'Acadie est là où se trouvent des Acadiens... Et le monde politique de la Francophonie internationale connait bien l'Acadie puisque le Sommet de la Francophonie, qui regroupe environ 55 chefs d'Etat et de gouvernement, a eu lieu au Nouveau Brunswick en 1999, plus précisément à Moncton, là où se trouve une université qui accueille surtout des étudiants acadiens, mais aussi des jeunes des quatre coins du monde.

Dans l'Acadie des Provinces Maritimes, il y a des artistes bien connus dans tous les styles, du rock au pop, du jazz au blues, du classique au country. Il faut préciser que la musique est jeune en Acadie. Au départ, ce sont les **Edith Butler**, **Angèle Arsenault**, **Calixte Duguay**, **Donat Lacroix**, suivi des groupes **Beausoleil Broussard** et **1755**, entre autres, qui ont fait leur marque en musique populaire. Ces pionniers ont largement influencé leurs successeurs. Mais ce n'est qu'en 1994, lors du premier "Congrès mondial acadien" (un événement qui a lieu tous les cinq ans) qu'une véritable industrie du disque a vu le jour.

L'avènement d'un réseau de radios communautaires, la place importante que Radio-Canada (radio et télévision) accorde aux artistes acadiens et l'apport important des médias écrits de cette région qui fait une place de choix à la musique, tous styles confondus, a grandement aidé à bâtir une industrie de la chanson en Acadie. Cet appui des médias à faire connaître la carrière des artistes est une chance unique, surtout quand on se rend compte qu'en Europe, peu de médias se donnent cette mission !

Une industrie de la musique a donc pu naître, notamment grâce à des événements et des organisations qui se sont donné une réelle mission en ce sens. Le **Festival Acadien de Caraquet** (voir encadré) est le plus important festival de musique dans l'est du Canada. Chaque année, il accueille des centaines d'artistes ainsi qu'un public de 150 000 personnes. **Distribution Plages** (plages.net) est le seul distributeur de disques spécialisé en musique acadienne. La **FrancoFête** (francofete.com) a permis d'emmener à

Pascal Lejeune

Moncton des représentants de l'industrie de la musique de partout au Canada, de la France, de la Suisse, de la Belgique, de l'Italie, de la Louisiane et du Texas, entre autres, afin de voir des artistes acadiens sur scène, et de les inviter par la suite dans leur coin de pays.

Festival Acadien de Caraquet

Festival Acadien de Caraquet

Le Festival acadien de Caraquet est une véritable institution. Situé dans la Péninsule acadienne au nord-est du Nouveau-Brunswick depuis maintenant 48 ans, cet événement est devenu une véritable fête de la culture et de la vitalité acadienne. Il est l'une des plus importantes attractions touristiques dans l'est du Canada ayant été inscrit une douzaine de fois parmi les 100 événements touristiques majeurs en Amérique du Nord. Le Festival s'est donné comme mission d'accompagner les artistes acadiens dans le développement de leur carrière en les présentant de façon continue à sa programmation. Il a lieu à chaque année du 1er au 15 août à Caraquet, dans la Péninsule acadienne, une région 100% francophone située au nord-est du Nouveau-Brunswick. www.festivalacadien.ca

Des concours comme le **Gala de la chanson de Caraquet**, qui existe depuis plus de 40 ans, est un véritable dépisteur de la relève musicale. Et depuis quelques années, la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick organise annuellement **"L'accro de la chanson"** qui permet aux jeunes des écoles secondaires de présenter leurs compositions en français. A Moncton, le **Théâtre Capitol** fait place à la relève acadienne dans cette salle qui est l'une des plus belles de l'est du pays. Et ce ne sont que quelques exemples d'une industrie musicale en pleine expansion...

Aujourd'hui, le monde commence à entendre parler des artistes acadiens. Plusieurs festivals européens font déjà une place de choix aux artistes de ce coin du monde, certains en font même leur spécialité. C'est le cas de **Aah ! Les Déferlantes** (Portes lès Valence), du **Festival Acadien de Saint-Aubin-sur-Mer**, du **Festival Interceltique de Lorient**, de **Pully Lavaux à l'heure du Québec** (Suisse), etc.

Plusieurs jeunes artistes acadiens commencent à faire leur marque ailleurs qu'au Canada en se présentant de plus en plus sur scène en Europe. C'est notamment le cas de **Pascal Lejeune** (chanteur folk du Nouveau-Brunswick qui se produit de plus en plus en France, Suisse et Belgique, et qui sera sur la scène découverte d'**Alors Chante !** à Montauban en mai prochain) ; **Vishtèn** (groupe trad dont les membres sont originaires de l'Île-du-Prince-Edouard et des Îles de la Madeleine et qui a fait plus de 300 spectacles en Europe dans les dernières années) ; **Radio Radio** (groupe hiphop de l'heure venant de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick / voir page 43) ; **Bette & Wallet**

Radio Radio

(groupe folk de la Nouvelle-Ecosse qui est présélectionné pour le **Chaînon Manquant** d'octobre) ; **Dominique Dupuis** (violoneuse du Nouveau-Brunswick vedette de la musique celte) ; **Marie-Jo Thério** (chanteuse acadienne emblématique) ; etc. Passé le charme de l'accent de ces artistes devenus ambassadeurs de leur coin de pays, quand la musique commence, on est vite impressionné par la qualité de leur art.

Carol Doucet

MÉTAL QUÉBÉCOIS

MONONC' SERGE & ANONYMUS

«AUSSI JOUISSIF QU'UNE CÉLINE DION VIOLÉE PAR UN HULK HARDEUX.»

LYLO
NOV 2009

«LES QUÉBÉCOIS NOUS OFFRENT UN GRAND DÉLIRE, UNE « MUSIQUE QUI COGNE », PARFAITEMENT MAÎTRISÉE, À BASE DE GUITARES ENFLAMMÉES, DE RYTHME INTENSES ET D'UN CHANTEUR-HURLEUR TOTALEMENT DÉJANTÉ, SUIVI PAR DES MUSICIENS QUI ASSURENT AUSSI DES CHŒURS DÉMENTIELS.»

STEPHANIE BERREBI
FRANCO FANS
DEC/JANV 2010

EN TOURNÉE EN EUROPE FIN AVRIL/DÉBUT MAI

28 AVRIL - LIÈGE (BE)

29 AVRIL - BRUXELLES (BE)
MAGASIN 4
AVEC ULTRA VOMIT

30 AVRIL - ARLON (BE)
L'ENTREPÔT (DANS LE CADRE DES ARALUNAIRES)
AVEC ULTRA VOMIT

1ER MAI - MULHOUSE (68)
LE NOUMATROUFF
AVEC ULTRA VOMIT + BLACK BOMB A

2 MAI - GENÈVE (SUI)
L'USINE

4 MAI - PARIS XIX
LE GLAZART
AVEC RAISED FIST + CALIBAN

MUSIQUE BARBARE
EN VENTE SUR
WWW.ENRAGEPROD.COM

PLUS D'INFOS ET AUTRES DATES SUR LES SITES OFFICIELS

WWW.MONONC.COM WWW.ANONYMUSMETAL.COM

musicaction Canada

ENRAGE PRODUCTION
LABEL ROCK INDÉPENDANT

photos: étiennedionne.com design: skardesign.com

ANGUS & JULIA STONE
"Down the way"
(Discograph)

Les deux frangins australiens nous reviennent avec un album délicat, dans la continuité de leur premier opus, *A book like this*. Folk et Pop se partagent la part de ce délicieux gâteau. Toujours privilégiant des ambiances intimistes, marques de fabrique du duo, la Mélancolie et la Sensibilité à fleur de peau sont les deux marraines de ce deuxième album. Des racines chez Neil Young nous retrouvons des accompagnements simples et mélodiques, épurés sans être rachitiques. Les grains de couleurs se mêle à la fleur de corail sur les chansons empreintes de tristesse et de joie abrupte comme autant de gommettes vives sur un agenda où les jours pas toujours drôles s'enchaînent sur un rythme qui tangue au rythme des saisons *(I'm not yours)*.
myspace.com/angusandjuliastone

Kevin Duranton

BONOBO
"Black sands"
(Ninja Tune)

On attendait le nouvel album du DJ anglais avec impatience, le voici. C'est un retour aux sources de ses ressources favorites, les invitations aux voyages. L'aguichante introduction de l'album *(Kiara prelude)* n'est pas une promesse déçue. Adroit mélange d'électro et d'orchestration exotiques orientées vers le haut… les nuages. Nous empruntons un vol de nuit vers une contrée inconnue, fébrile et vierge, peuplée seulement de quelques rêves en formation *(Kong)* dont la forme s'esquisse à peine que nous avons déjà changé de piste. Et le parcours se poursuit avec luxe, calme et volupté, jusqu'à La dernière piste *(Black sands)*, tout simplement magique, pour l'atterissage, qui n'en est pas vraiment un, puisque nous flottons entre deux latitudes : ailleurs.
myspace.com/sibonobo

Kevin Duranton

DIRTMUSIC
"BKO"
(Glitterhouse)

Fondé par trois vétérans de la scène indépendante internationale : Brokaw (Come, Codeine), Eckman (Walkabouts) et Race (Bad seeds), Dirtmusic s'est spontanément créé pour revenir aux sources du rock, et a finalement trouvé sa voie grâce au blues touareg. BKO (abréviation de Bamako) est le fruit de la rencontre fortuite entre ces musiciens occidentaux en quête d'absolu et le groupe Tamikrest lors du festival du désert d'Esakane. Enregistrés à Bamako au studio Bogolan du regretté Ali Farka Touré, les titres empruntent au Mali ses saveurs sahariennes. Le résultat est un album ambitieux où l'esprit des griots vient sublimer une base blues, rock et folk. Malheureusement, même s'il est très plaisant et riche en contenu (interviews, documentaires, titres bonus), le dépaysement est loin d'être total, et le trop grand classicisme de l'ensemble empêche le projet de parvenir au formidable niveau qu'il était en droit d'espérer. myspace.com/dirtmusicband ***Varsas***

EXTRA LIFE
"Made flesh"
(LoAF Recordings / La Baleine)

L'extra life survient après la mort, les joueurs de flipper l'adulent volontiers. Ce bonus autorise toutes les facéties et pirouettes, les New Yorkais d'Extra Life ne s'en privent d'ailleurs pas. Ils alternent montées furibardes gothiques à la rythmique hardcore avec des plages romantiques éthérées nourries de cordes et violons. La partie ou plutôt le tout se savoure sans indigestion, porté par la voix gracile du chanteur, guitariste et compositeur Charlie Looker. L'homme résonne d'essence moyenâgeuse, comme ses confrères britanniques, les magnifiques And Also the Trees. Moins maniéré et plus débridé, *Made flesh* séduit plus encore que le précédent et premier album *Secular works*. Epris des musiques du diable, athées convaincus de l'absence de paradis, tous reprendront une couche d'Extra Life ! myspace.com/extralifetheband

Vincent Michaud

GALACTIC
"Ya Ka May"
(Anti Records)

La Nouvelle-Orléans occupe une place bien particulière dans l'imaginaire musical américain. Il y a d'abord eu le jazz, le blues, puis dans les années 60/70, le funk et ses légendaires Meters. A ses débuts, en 1994, Galactic a été mesuré aux papes de ce qu'on a appelé "le New-Orleans Funk" et à l'écoute de *Ya Ka May*, il n'est pas difficile d'entendre la comparaison. Il faut cependant préciser que ce dernier album n'est en rien un retour aux racines, comme cela a été récemment le cas avec Raphaël Saadiq ou Eli Paperboy Reed. Mélangeant le hip-hop, la musique cajun et les beats électroniques à ses racines funky, Galactic confectionne une musique bien de son temps, proche du rap des Roots, de Blackalicious ou de Jurassic 5. Cet album très réussi restera sans doute une bonne partie de l'année le compagnon idéal des débuts de soirées funky. ***Bastien Brun***

G.A.S. DRUMMERS
"Decalogy"
(Kicking Records / Anticraft)

Mélodies puissantes, chant charmeur. Ca suffirait presque pour décréter irrésistible ce nouvel album signé par une bande du sud de l'Andalousie, alors que les influences et le timbre nous propulsent en Amérique. Les musiciens ne veulent pas vieillir et nous prouvent qu'ils sont capables d'interpréter leurs gammes de college rock sans trembler. Dans leurs tubes power-rock à l'énergie ultra positive, le courant passe parfaitement. On croise les fantasmes des USA dans une sorte d'hymne à la Springsteen, et on pourra muscler un peu le jeu sur *American bliss*, ou taper du pied sur le punk à l'ancienne, *One word* (le chanteur de Dag Nasty en invité). Ailleurs, plus pop et toujours aussi chaleureux, le groupe sait aussi varier avec des morceaux qui nous font voyager dans les 60's. Définitivement irrésistible. www.gasdrummers.com

Béatrice Corceiro

GIGI
"Maintenant"
(Tomlab)

Passées les premières frayeurs pour les parents, l'Amérique du baby boom s'employa à fabriquer de jolis tubes à la pelle sans subversion aucune. Cette nostalgie pour une époque virginale perdure chez Gigi, projet rétro des Canadiens Colin Stewart et Nick Krgovich. En compagnie d'une flopée de chanteurs et musiciens, il a investi un studio entièrement équipé de matériel vintage. On jurerait qu'y officiait aux commandes Phil Spector en permission après avoir été emprisonné pour l'assassinat de Lana Clarkson, ancienne actrice de série B. Tout l'art du songwriting orchestré du maestro se retrouve en effet ici. Songez aux tubes des Rigeous Brothers, Ronettes et autres Crystals… Malicieusement intitulé *Maintenant*, cette collection de chansons se déguste avec grand plaisir et flirte aussi avec la pop néo-classique de groupes comme Belle and Sebastian. myspace.com/gigitheband ***Vincent Michaud***

KYRIE KRISTMANSON
"Origin of stars"
(No Format !)

La voix est un instrument aux multiples facettes et possibilités, et cette jeune chanteuse canadienne entend bien explorer toutes les pistes. Moins provocatrice que Camille et plus mystique que Björk, Kyrie opte pour la pureté païenne. Portée par les traditions folk nord-américaine, elle insuffle des mélodies minimalistes avec sa guitare ou sa trompette imbriquant ses vocalises. La voix se perd, rebondit, surgit puis se mélange. Habituée des grands espaces nord-américains, elle laisse à la nature une place prépondérante dans ses textes : le vent, les étoiles ou encore les volcans. Quelques arrangements plus luxuriants auraient amené un second souffle à l'album qui, loin d'être ennuyeux, manque parfois d'un peu de relief. Un vrai diamant brut qui ne demande qu'à être taillé. myspace.com/kyriekristmanson

Isabelle Leclercq

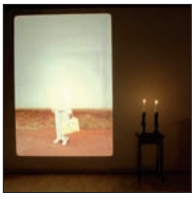
TOM McRAE
"The alphabet if hurricanes"
(Cooking Vinyl)

Vous savez, ce genre d'artiste qui aime, tout en gardant une solide base folk, mélanger les influences, toujours en s'entichant des thématiques sonores liées d'une manière ou d'une autre au Voyage ? Eh bien, Tommy (vous permettez que je l'appelle Tommy ?) fait parti de ceux-là. Les sonorités balkaniques s'amourachent des banjos et autres ukulélés, sans oublier les violes, qui kiffent à mort la mandoline. Une voix qui s'éraille en tension émue, et la musique scintille ! Avec une pop travaillée sérieusement sans que le travail annexe d'orchestration n'épuise le filon principal, la mélodie, Tommy sait effleurer la corde sensible, sans pour autant appuyer toujours au même endroit. Il connait la méthode, c'est certain. Et ça fonctionne… du tonnerre !
myspace.com/tommcrae

Kevin Duranton

MUSÉE MÉCANIQUE
"Hold this ghost"
(Souterrain Transmissions)

Des groupes folk pop aux mélodies délicates et mélancoliques, il y en a plein, à commencer par Grandaddy, ou Girls in Hawaii plus près de chez nous. La formule a été largement ratissée : une douce voix de berceuse, des arrangements élégants au possible et un nombre d'instruments acoustiques impressionnant (scie musicale, violoncelle, trompette, piano, guitare sèche…). Pourtant, il y a de la fraicheur chez Micah Rabwin et Sean Ogilvie de Portland. Certes, leur dream pop reste contemplative et aérienne, mais leur tristesse est, elle, assez unique. Attrapant au vol les fantômes de Nick Drake *(The thing that I know)* ou de certains Pink Floyd, la formation américaine au nom français exprime une rêverie brumeuse et sépia que ne renierait pas Elliott Smith *(Somehow bound)*. myspace.com/museemecanique



Julien Deverre

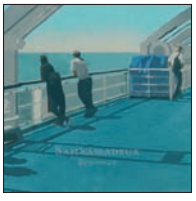
POLAR BEAR
"Peepers"
(Leaf / Differ-Ant)

Sébastien Rochford serait presque un vieux de la vieille à présent. Après avoir travaillé avec les plus grands dans chaque famille musicale (aussi bien Brian Eno que Pete Doherty ou encore Herbie Hancock), il s'associe pour ce quatrième album sous son nom (son premier chez Leaf) à une nouvelle ribambelle de guests prestigieux : les saxophonistes Pete Wareham et Mark Lockheart, mais aussi le double bassiste Tom Herbert et le guitariste John Leafcutter pour une prestation live et forcément spontanée de jazz anglais. L'atmosphère créée par le percussionniste londonien puise autant dans le jazz atmosphérique des 50's que dans un post-jazz plus moderne tel qu'ont pu le pratiquer Four Tet ou Animal Collective à leurs débuts. Enivrant et captivant de bout en bout, sans fausse note aucune.
myspace.com/sebastianrochford

Julien Deverre

SAMBASSADEUR
"European"
(Labrador)

A tous ceux qui pensaient que les Suédois ne faisaient que dans le hard-rock ou la new-wave has been, voici un nouveau combo qui les fera mentir. Les neuf titres de *European* se digèrent avec aisance comme une mousse aux fruits colorée et légère avec ses sons pop acidulés et son coulis de cordes et de cuivres à faire tourner la tête. La batterie, lourde et accentuée par les beats électro, empêche la niaiserie, tout en amenant un petit côté kitch charmant. Le timbre aérien d'Anna, aux accents d'une Sinéad O'Connor venue du froid, amène de la nostalgie aux orchestrations sautillantes. Des morceaux de folk minimaliste révèlent aussi un certain talent de composition pour les mélodies cristallines. Ce son novateur et lumineux distille une bonne humeur communicative qui s'étend tout du long.
myspace.com/sambassadeurtheband



Isabelle Leclercq

L'IGLOO

Nos artistes en tournée

Punk Rock

KIEMSA

TOURNÉE JANV 2009 / SEPT 2010 - - 120 DATES

www.kiemsa.com www.myspace.com/kiemsa

Rock Swing

LES VOLEURS DE SWING

DU ROCK TZIGANE ENDIABLÉ ET DÉJANTÉ !!!

www.myspace.com/lesvoleursdeswing

Dub

DUB ORCHESTRA

SORTIE DE LEUR NOUVEL ALBUM AVRIL 2010 (Mosaic) LAURÉAT JEUNES CHARRUES 2009

www.myspace.com/duborchestra

Chanson

BENOUZZ

SORTIE NOUVEL EP AVRIL 2010

www.myspace.com/benouzzacoustic

Intimiste Pop

MY LULLABY

SORTIE NOUVEL EP 6 TITRES MARS 2010

www.myspace.com/ourlullaby

Pop Rock

JOHN DOE'S UNBELIEVABLE SUICIDE

TOURNÉE DES TRANSMUSICALES 2009 PRÉSÉLECTION JEUNES CHARRUES 2010

www.myspace.com/jdusmusic

EN TOURNÉE SEPTEMBRE 2010 :

ELEPHANZ (POP ROCK) / LE PIED DE LA POMPE (CHANSON) ET TOUJOURS DARIA ....

BOOKING - MANAGEMENT - PRODUCTION

L'IGLOO // BP 40044 - 49 802 TRÉLAZÉ CEDEX // 02 41 800 843 - LICENCE N° 2-1017102 / 3-1017103

WWW.LIGLOO.ORG – WWW.MYSPACE.COM/LIGLOO

Pilöt

NÜ ALBUM . MOTHER

OCTOBRE 2010

www.myspace.com/00pilot

En Concert

31 03 // L'Autre Canal // Nancy 54

02 04 // Festival Muzikampus // Arras 62

13 04 // Cabaret Eclectric // Le Havre 76

22 04 // Le Silex // Auxerre 89

26 06 // Festival Les Arts Borescences // Mayenne 53

16 07 // Festival Chauffer dans la noirceur // Montmartin/Mer 50

20 08 // Festival Alternative Kulturelle // Sigean 11

DUB ORCHESTRA

PRÉSENTE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM :

SONIC DEVIANCE

SORTIE NATIONALE

12 AVRIL 2010

26 MARS 2010	MONDO BIZARRO	RENNES, BRETAGNE
27 MARS 2010	RELEASE PARTY "SONIC DEVIANCE" AU FERRAILLEUR W/ DJ STREAMING JAY	NANTES, PAYS DE LA LOIRE
9 AVRIL 2010	LE SANGRIA	ST-POURCAIN/SIOULE, AUVERGNE
13 AVRIL 2010	SCENE DES TONTONS	BOURGES, CENTRE
16 AVRIL 2010	DISCOTHÈQUE LE VILLAGE W/ LES CAMÉLÉONS	THOUARSAIS BOUILDROUX, PAYS DE LA LOIRE
17 AVRIL 2010	TOP CLUB	SAINTES, POITOU-CHARENTES
30 AVR. 2010	LE SHAKA LAKA	HAZEBROUK, NORD-PAS-DE-CALAIS
1 MAI 2010	SALLE YVES MONTAND	LE PORTEL, NORD-PAS-DE-CALAIS
8 MAI 2010	FESTIVAL	MOUILLERON EN PAREDS, PAYS DE LA LOIRE
5 JUIN 2010	SURF OPEN FESTIVAL	SIOUVILLE HAGUE, BASSE-NORMANDIE
12 JUIN 2010	FESTIVAL ARTISTE EN ERDRE	SUCÉ SUR ERDRE, PAYS DE LA LOIRE

BOOKING: L'IGLOO/MANU@LIGLOO.ORG - WWW.LIGLOO.ORG

PRESSE: BUZZMEDIATIK/MARINA@BUZZMEDIATIK.COM - WWW.MYSPACE.COM/BUZZMEDIATIK

LES VOLEURS DE SWING

TOURNEE SYLOAVE 2010

10/04	SEMBLANCAY 37	SOUTIEN HAITI
16/04	BOURGES 18	MAGIC MIRROR
16/04	BOURGES 18	SCENE DES TONTONS
17/04	SAINT MORÉ 89	AU CAMP DE CORA
24/04	NIEUL SUR L'AUTIZE 85	FESTIVAL A TCHÉ FETE DE PACKS
30/04	MONTREUIL BELLAY 49	CENTRE CULTUREL
01/05	SAINT BRANCHS 37	LES WAGONS
22/05	ST BRISSON SUR LOIRE 45	FESTIVAL HOP LA
29/05	MEUNG SUR LOIRE 45	FESTICOLOR
04/06	SALBRIS 41	FESTIVAL SWING 41
05/06	BESSENAY 69	MJC SALLE DU CLACSON
12/06	PANZOULT 37	AIRE DE LOISIRS DE PANZOULT
30/06	COMMENTRY 03	FESTIVAL DES BOUCHURES
03/07	NORT SUR ERDRE 44	FESTIVAL LA NUIT DE L'ERDRE
13/07	SAINT MAIXENT L ECOLE 79	FESTIVAL LES ENFANTS DU MONDE
17/07	STE EULALIE 07	FESTIVAL VIOLETTES
24/07	LE VOIDE 49	ARTIST O CHAMPS
27/07	BEAUMONT SUR DEME 72	FESTI LOIRE
30/07	ST EPAIN 37	FESTIVAL NUITS D'ETÉ
07/08	BELLE ILE EN MER 56	FESTIVAL BELLE ILE ON AIR
13/08	CHATEAU D'OLONNE 85	SCENE DES VALLÉES
14/08	LA LOUVESC 07	PARC DES PELERINS
17/08	ANNONAY 07	ESPACE CULTUREL
30/08	LA PALMYRE 17	FESTIVAL DE LA PALMYRE
04/09	ST HILAIRE DE VOUST 85	FETE DE LA BIERE
15/10	MILLAU 12	CAFÉ LO VEIRAT
16/10	CRAPONNE 69	ESPACE CULTUREL EOLE
23/10	OUZOUER LE MARCHÉ 41	FESTILLESIME

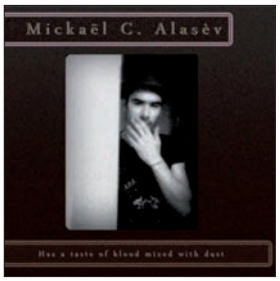
L'IGLOO

www.myspace.com/lesvoleursdeswing

MICKAËL C. ALASÈV
"Has a taste of blood mixed with dust" (Autoproduit)

Sur son Myspace, Mickaël C. Alasèv revendique les influences de Jeffrey Lee Pierce du Gun Club, Eddie Vedder de Pearl Jam ou Neil Young. La musique poussiéreuse de ce Lillois partagé, toujours si l'on en croit sa bio, entre Paris et Tucson (Arizona), la Mecque américaine de la musique française indépendante, fait la synthèse du folk et de la musique alternative de la fin des années 80… Quand la guitare passe d'arpèges acoustiques à des refrains intranquilles et distordus, on pense aux espaces arides du sud des Etats-Unis, à cet imaginaire chamanique qui baignait déjà les débuts de Noir Désir. Le chant rond et en anglais de Mickaël C. Alasèv est certes loin des cris haut perchés de Bertrand Cantat à ses débuts, mais les racines de *Has a taste of blood* sont les mêmes. Cela fait de ces onze chansons un moment agréable de musique folk alternative.

Bastien Brun



ARIBO
"Flamant rouge"
(Warm Up / Mosaic)

Un petit côté Kent roots / Renan Luce folk. La majorité de ce deuxième opus sonne très acoustique ; un peu comme si le quatuor était dans le salon, toute énergie à fleur de peau et gratte en avant. S'y mixent tempos blues, reggae et chanson. Niveau texte, des constats plus ou moins tristes, une révolte sous-jacente, mais pas imposée, une réflexion lucide. Si le titre *French Cancan* était dispensable, les dix autres morceaux valent tout à fait le détour d'oreille. Notamment le frissonnant *Dieu* (*"J'ai une jambe qui est restée à la guerre. Mon meilleur ami je l'ai laissé crever par terre. Et c'est le Diable qui nous a adopté ! Hey Dieu, dois-je me taire si ce que je vis c'est l'enfer ?"*), le mélodique *Spécialiste* (*"Mais ça fait plus de mille ans, j'étais pas consentant, alors le mal s'étend…"*) et l'emballant *Terminus* (*"On n'échappe pas à son autobus, à son terminus…"*). A noter : en tournée, le groupe est accompagné du dessinateur BD Jean-Paul Krassinsky qui illustre en live les morceaux ! Il a aussi réalisé un clip visible sur www.aribo.fr. ***Serge Beyer***

ARNO
"Brussld"
(Naïve)

Arno, c'est un Margaux. Il vieillit drôlement bien et ses albums portent en eux le fruit d'un beau travail de vinification. La métaphore s'arrête-là. Toujours rauque et sensible, Arno est pudique sur le touchant *Quelqu'un a touché ma femme*. Il devient électro sur le dansant *Brussels* qui fait claquer Flamands et Wallons dans une party d'enfer. Il mixe l'éclectisme d'un Tom Waits et l'énergie d'un Sharko ou d'un dEUS. Il surprend aussi quand il reprend le célèbre *Get up stand up* en formule piano voix. Balèze. Et il n'est jamais aussi bon que lorsqu'il chante "en chœur" comme sur le splendide morceau de fin *Ca monte* ou sur le jouissif *Lundi, on reste au lit*. La capitale européenne s'ancre au centre de toutes les inspirations de ce disque réussi. Bistrot, bastringue, belge, bancale, branleur, c'est un peu tout ce qui nous attend à *Brusseld*. Du concentré d'Arno qui ne donne qu'une envie : partir faire la fête à Bruxelles. Bravo.
www.arno.be

Eric Nahon

BAD GIRLZ
"It's a fucking rap !"
(Expressillon / Discograph)

Comme son nom l'indique, Bad Girlz est bien un groupe de filles. Et pas n'importe lesquelles, puisque le duo se compose d'Ixindamix et MC Sim Simmer. Une amitié forgée dans les raves en plein air au début des années 90 avec le mythique Spiral Tribe. Les onze tracks de *It's a fucking rap !* nous replongent dans le son techno/tribe, porté par un flow en anglais. L'ouverture de l'opus *(Dinner tonight)* ne trompe pas sur le contenu du cocktail, aucun titre ne vient perturber le voyage… Tous donnent irrémédiablement envie de faire la fête ! Une énergie impulsée par le son et par les gimmicks : "Gimme more, take me to the dancefloor". On y trouve une relecture du *Beggin'* de Frankie Valli *(Raving gloves)*, morceau qui aura décidément fortement inspiré les producteurs ces derniers temps, comme le prouvent l'edit de Pilooski et la reprise de Madcon.
myspace.com/badgirlzmakemeanmuthaz

Thibaut Guillon

BALBEC
"Rise and fall of a decade"
(Autoproduit)

La ville imaginaire de Proust est aussi un quintette pop-rock classique, voire post-rock, emmené par Isabelle Ledru. Les références affichées sont clairement indé (le titre de l'album est un groupe des années 90), mais musicalement, malgré ses guitares, Balbec peine à sortir du lot. Certes, l'album, le cinquième essai discographique de la formation parisienne, possède une belle unité, de belles lignes des guitares façon Wedding Present, mais peine à séduire, ce alors que deux morceaux dépassent les 8 minutes … Mais rallonger les climats et imposer des ambiances élégantes ne suffit pas à donner toute l'intensité nécessaire au décollage, même lorsque la chanson s'appelle *Nova*. N'est pas Mogwaï qui veut… Pourtant cet album soigné mais dépourvu de titres accrocheurs ne tombe jamais dans la facilité et le groupe affiche de belles références scéniques, notamment à Hong Kong avec les Hushpuppies.
myspace.com/balbec

Patrick Auffret

THE BELMONDOS
"Always rumble !"
(Freaky Family / Modulor)

Deux guitares, une basse, une batterie et tout est dit. Les quatre frangins envoient un rock garage très sixties, nourris par les groupes tendances du moment chez les déjà vieux bébés rockeurs. Immédiatement, le très réussi *A second longe* déverse des décibels guillerets et primesautiers, et Tom pose sa voix d'une manière chaude et ensoleillée. Le ton est donné, la déferlante commence. Les chansons toujours soignées ont chacune leur propre identité, mais s'assemblent à merveille jusqu'à l'étonnant *A kiss for a ragging* final. Entre deux, des chansons chatoyantes et énergiques. *Always on my mind* respire la joie de vivre, *Awesome rumble* est une imparable pop song old-school… Séducteur, le gang affirme, avec *Flighty girl*, un côté plus enjôleur, mais continue de jouer sur les breaks, les chœurs et les ruptures mélodiques. Avec ces 13 titres bien balancés, The Belmondos sont bien partis pour se (re)faire un nom.
myspace.com/thebelmondosclub

Patrick Auffret

LES BERTHES
"Chroniques amères"
(Anticraft)

Comme l'indique le titre, ces sept troubadours racontent des histoires tantôt joyeuses, tantôt graves. Leur caractéristique ? Ce sont des explorateurs, ils n'hésitent pas à mélanger les styles toujours avec la même exigence. Sur une base de musique festive, l'accordéon côtoie la guitare électrique et les cuivres dans un joyeux mélange. Les chœurs rappellent les Ogres de Barback dans *Le singe*. Ce troisième album est plus abouti, au niveau des textes et de la cohérence d'ensemble. Une teinte plus sombre est donnée avec *Qu'est qu'on dîne*, alors que le rock souffle sur *Jean-Marcel*. Ouverts à une très bonne orchestration, ils ne se refusent rien et tirent dans tous les sens. Pour preuve la chanson *Jeanne*, reggae et groove au début, puis carrément trash à la mode de Marcel et son orchestre par la suite. Le dernier accord donne l'impression de refermer un livre d'histoires pour grands enfants.
myspace.com/lesberthes

Lise Amiot

LA CARAVANE PASSE
"Ahora in da futur"
(Black Eye / Makasound)

Avec ce titre en quatre langues, le groupe revendique haut et fort l'éclectisme qui fait sa réputation. La première chanson *Babakool babushka*, une balade vers les Balkans avec l'accent russe, illustre bien cet état d'esprit. *Perdu ta langue* est un chant pour les déracinés de tout horizon, le refrain en anglais et en arabe résonnant comme un poème. Cette fanfare moderne pose aussi des cuivres sur du disco ou l'inverse dans *Like a sex toy*. S'essayant au dub et se frottant à la techno toujours dans la droite ligne de la musique festive, cette caravane-là passe bien, à condition de préférer les dancefloor aux fêtes de villages d'Europe de l'Est. Prix spécial pour *Bulibasha*, magnifique chant gitan. Le clin d'œil aux Stones est aussi sympathique qu'inattendu avec une reprise de *Paint it black*. A voir sur scène sans aucun doute.
myspace.com/lacaravanepasse

Lise Amiot

KARPATT
SORTIE DU DOUBLE LIVE
10 AVRIL VALFRAMBERT 61
17 AVRIL CHARLEVILLE 08
4 MAI SCEAUX 92
15 MAI VALENCE 26
21 MAI MULHOUSE 68
26 27 28 28 MAI ALLEMAGNE
5 JUIN PARIGNY 25
11 JUIN PARIS
CABARET SAUVAGE
19 JUIN NANGIS 77
21 JUIN PARIS
23 24 JUIN FOUGERES 35
25 JUIN LANGAN 35
26 JUIN BRETEUIL 35
2 JUILLET EPINAL 88
3 JUILLET LIMOGES 87
10 JUILLET CAMION MONTPEZAT 07
23 JUILLET BENODET 56
6 AOUT FONTENAY 85
8 AOUT ST MARC LE BLANC 35
13 14 AOUT ALLEMAGNE
DERNIER ALBUM STUDIO
TOUJOURS DISPONIBLE
VENTE EN LIGNE SUR
MYSPACE.COM/KARPATT

TREMPLIN
À VOS ZINCS
MAI
JUIN
2010
RENNES
LILLE
STRASBOURG
PARIS
Retrouvez toutes les informations sur
www.AVOSZINCS.com
FrancoFans
Radio Campus Rennes 88.4
LONGUEUR D'ONDES

BRUITAGE

CHAPEL HILL
"If these wings should fail me"
(Cosmopolite Records)

Noir, le retour de Chapel Hill. Et toujours du whisky au fond de la voix de Nathan Symes pour balancer le rock des rocheuses, un peu crade, souvent sombre. Pour les plus cinéphiles d'entre vous, sachez que les frères Coen ne se seraient pas trompé s'ils avaient eu l'occasion de tomber sur ce CD pour faire la BO de *No country for old men*. A noter, les variations de styles sont plus variées que sur la première réalisation du groupe, notamment avec une chanson *(Where are you know ?)* qui rappelle que même les pires desperados peuvent se piquer les yeux avec des épines de larmes, et que les violons du Sud ne sont pas seulement l'apanage des veillées texanes. La gaité bluesy fait aussi son apparition *(Evening so soon)* pour nous sortir des lourdes nuées grasses qui planent sur la terre assoiffée du désert américain, ainsi qu'entre les pistes de cet album.
myspace.com/chapelhillfrance

Kevin Duranton

LOUIS-RONAN CHOISY
"Rivière de plumes" + BOF "Le refuge" (Bonzaï Music)

Hein ? Qui ? Louis quoi ? Louis-Ronan Choisy a publié trois albums sous le nom de Louis. Après avoir exploré la chanson "rive gauche", l'électro nocturne pour oublier son mal-être, il s'assume aujourd'hui tel qu'il est, avec son nom complet. L-R Choisy se laisse aller à une chanson française très bien écrite aux musiques d'inspiration anglo-saxonnes. Comme Gainsbourg, Biolay, Bashung ou Marc Lavoine. A force de se chercher, il s'est enfin trouvé. Son spleen n'est plus rageur, ni désespéré. Il est tout simplement beau. A noter, qu'avec ses nouvelles compositions, Louis-Ronan nous offre la bande-originale du dernier film de François Ozon, *Le refuge*, sorti en janvier 2009 dans lequel il a joué aux côtés d'Isabelle Carré. La comédienne partage d'ailleurs un duo intime avec ce chanteur, plus tout à fait jeune, enfin mature qui a définitivement trouvé voie et voix.
louisronanchoisy.com

Eric Nahon

DIALECT MUSIC
"Parlez-vous dialect ?"
(BL Music / Discograph)

Vous avez dit "hip-hop organiq" ? Mais que peut-il bien se cacher derrière ce "dialect" là ? Tout sauf un flow éculé ou du hip-hop réchauffé. Ce "dialect", c'est un langage original ; une fusion d'influences entre rap, soul, funk et électro-jazz. Emmené depuis 2005 par Gassam (dit Gas), le groupe lyonnais cherche à rénover le hip-hop français avec audace, à régénérer le style grâce à une évolution permanente. Accompagné de six musiciens (clavier, basse, batterie, saxophone et trompettes), le chant est lui-même évolutif : tiraillé entre rap, slam et poésie. Après la sortie d'un six titres, *La Spéciale*, en 2005, l'arrivée de leur premier album *Parlez-vous dialect ?* ne pourra que faire du bien à un paysage musical saturé de clichés. Entre Roy Hargrove, Oxmo Puccino et St Germain : une sorte de hip-hop orgasmique…
myspace.com/dialectlaspeciale

Christophe Payet

LES DOIGTS DE L'HOMME
"1910"
(Lamastrock / Cristal Records)

Technicité, identité et interprétation sont mises en valeur dans cet album hommage au 100ème anniversaire de la naissance de Django Reinhardt. Le groupe est remarqué pour ses prestations scéniques et son jazz-manouche aux accents rock. Il élabore un répertoire différent, peut-être plus traditionnel, en retournant, à l'occasion de ce quatrième opus, aux sources de son inspiration. En effet, la priorité pour eux cette année est la célébration de la transmission. Peut-être moins accessible que leurs précédents albums, cet enregistrement est malgré tout une porte ouverte à un univers trop élitiste. Connus d'un large public, ils vont faire découvrir aux plus novices les perles de cet artiste et aux plus avertis, des arrangements qui leur ressemblent ; transmettre le style de Django sans le trahir, mais en se l'appropriant. Avec une personnalité comme la leur, ils vont à coup sûr faire vibrer l'âme artistique du saint guitariste et de ses futurs fans.
myspace.com/lesdoigtsdelhomme

Johanna Turpeau

STUDIO ENREGISTREMENT - MIXAGE
studio BERDUQUET
www.berduquet.com
Console NEVE V2
Piano à queue - Hammond B3-Leslies
4 Cabines prise de son
+33 672 085 379 près Bordeaux
WWW.BERDUQUET.COM

CLAN EDISON
"Clan Edison"
(Autoproduit)

Lourd comme un soir d'été sentant l'orage, l'air tendu de particules électriques, le rock du Clan Edison s'est formé au folk cagneux des grands espaces ouverts sur la solitude et la mort, entre la country alternative et ténébreuse de Sixteen Horsepower et la trempe plus impétueuse de Noir Désir. Déversé en flots de guitares rugueuses, c'est un son habité, plein de caractère, abrasé par l'alcool triste, façonné par les déceptions, les échecs et les doutes, qui s'évacue dans l'urgence d'un rock buriné par la rudesse de l'existence ou dans les accalmies désenchantées. Le chant épanche dans ses éraillements la noire poésie de mots qui retracent des chemins de croix, des démons jamais exorcisés, des blessures jamais refermées. A coups de déflagrations soniques et d'atmosphères denses et pesantes, le clan nous entraîne à sa suite dans son désert sans messie ni rédemption…
myspace.com/leclanedison

Jessica Boucher-Rétif

MARIE DAGUERRE
"D'air et d'os"
(Playful Cats / DJP)

Petite, elle disait qu'elle voulait être *"actrice ou voyageuse"*. Finalement, aujourd'hui Marie Daguerre réalise un peu de ces deux métiers. Elle est effectivement un véritable personnage attachant de par sa vision de l'amour (*"J'ai mené mon enquête / L'amour chausse du 47"*) et réaliste de par sa vision de la vie (*Les poissons, L'ombre*). Marie, d'origine chilienne, dégage une douceur à la fois angélique et troublante. Inexplicable. C'est certainement dû à son visage lisse et soyeux et ses petits yeux ronds et bruns ténébreux. Quant au voyage, il fait partie de son quotidien. Elle navigue de scène en scène, de la pop au folk, de la basse à la contrebasse, de la mélodie à la poésie. Marie, c'est en quelque sorte une petite exploratrice des temps modernes qui chante aussi bien en français, en espagnol qu'en anglais. myspace.com/mariedag

Marilyne Clarac

DAMNY
"Damny"
(Couvre Feu)

Dans un registre assez rock, différent du style "pungle" caractéristique de La Phaze, le chanteur du groupe livre un premier disque solo qui sillonne le mal d'amour. Un album éponyme torturé, un ensemble sombre à l'image de la pochette comme du lexique employé : "rage", "poison", "coup dur", "peur du vide" ou "mauvais présage". Dix titres portés par la voix (hormis sur l'instrumental *Prelude to Brooklyn*). Les textes, écrits lors de ces cinq dernières années, sont souvent susurrés, donnant de l'intimité, glissant vers l'introspectif. Couplets en français et refrains en anglais, la formule chère à Damny est encore de mise, comme sur *Agnostique*, l'une des pièces les plus réussies de l'opus. Deux titres sont un peu plus doux et aériens : *Flotter* et *Au bout*. Un album dédicacé *"à celles qui traversent, transpercent et inspirent… again and again."* myspace.com/damnydamny

Thibaut Guillon

DAVAÏ
"Choum I tararam"
(Absilone / Socadisc)

Le titre de ce premier album sonne un peu comme un éternuement, mais c'est en réalité une invitation à danser, à bouger, à donner (traduction de "Davaï"). Pour cela, direction l'Europe de l'Est et plus précisément la Russie et ses rythmes endiablés. Avec quelques percussions, deux guitares, un violon et la voix chaleureuse et exceptionnelle de Svetlana Loukine, le groupe nous entraîne dans des paysages de western gitan où se mêlent joie, bonne humeur, chagrin et mélancolie. Les paroles retracent les déboires d'un ivrogne mythomane ou encore les larmes d'une mère pleurant son fils disparu. L'envie de grimper dans une caravane et de se retrouver en plein milieu de Saint-Pétersbourg prend insatiablement. Une balade groovy qui électrifie les traditions soviétiques. Vous avez rendez-vous au pays des poupées russes : les Matriochkas pour d'extraordinaires aventures. myspace.com/davaidavai

Marilyne Clarac

DOUBLE U
"Pineapple dream"
(Wool Recordings)

Depuis que l'éther n'est plus en vente libre dans les pharmacies, certains d'entre vous ne savent plus trop comment entrer en lévitation spirituelle sans une pratique assidue du yoga et autres techniques de développement personnel coûteuses. Le dernier opus de Double U vous économisera bien des efforts dans ce domaine. Des ambiances de gaze, mélopées hypnotiques d'un onirisme stellaire… Un soin d'esthète laissé aux arrangements sonores sera la touche de style qui ne manquera pas de plaire aux fanatiques de Sparklehorse (permettez-moi ici de saluer son âme). Un psychédélisme épuré marque le pas sur le sable rouge des lubies chamaniques, notamment sur le titre éponyme de l'album *(Pineapple dream)*. Allons, le LSD, c'est dépassé. Fermez les yeux, glissez le CD dans la chaîne. Alors ?
myspace.com/doublemusik

Kevin Duranton

ELASTIK
"Metalik"
(Sounds Around Records)

Projet à la fois très individuel, composé par une seule personne, et n'existant que par le collectif car posant sur ses musiques les textes de plusieurs invités, Elastik est un objet musical superbement unique, une immersion éprouvante dans la poésie d'une folie mortifère. *Metalik* est froid et dur comme le métal et les portes refermées sur les corps emprisonnés, malades ou comateux. Les mots sont primordiaux, la musique est leur bande-son et c'est l'alliance des deux qui leur confère une force implacable. Sous le spoken word erratique et malsain, la musique se meut par mouvements lents, par ondes et gouttes égrenées, dans un océan d'angoisse. Quatre voix se succèdent sur cette électro clinique qui rejoint les chambres froides de l'indus ; une seule, par son timbre soul et ses affinités trip hop et dub dessine quelques ouvertures inaccessibles dans cette opacité étouffante. Une plongée en eaux troubles impitoyable et sublimement prenante… www.elastik.fr

Jessica Boucher-Rétif

ELECTRIC BAZAR CIE
"Psychotiko"
(Irfan le label)

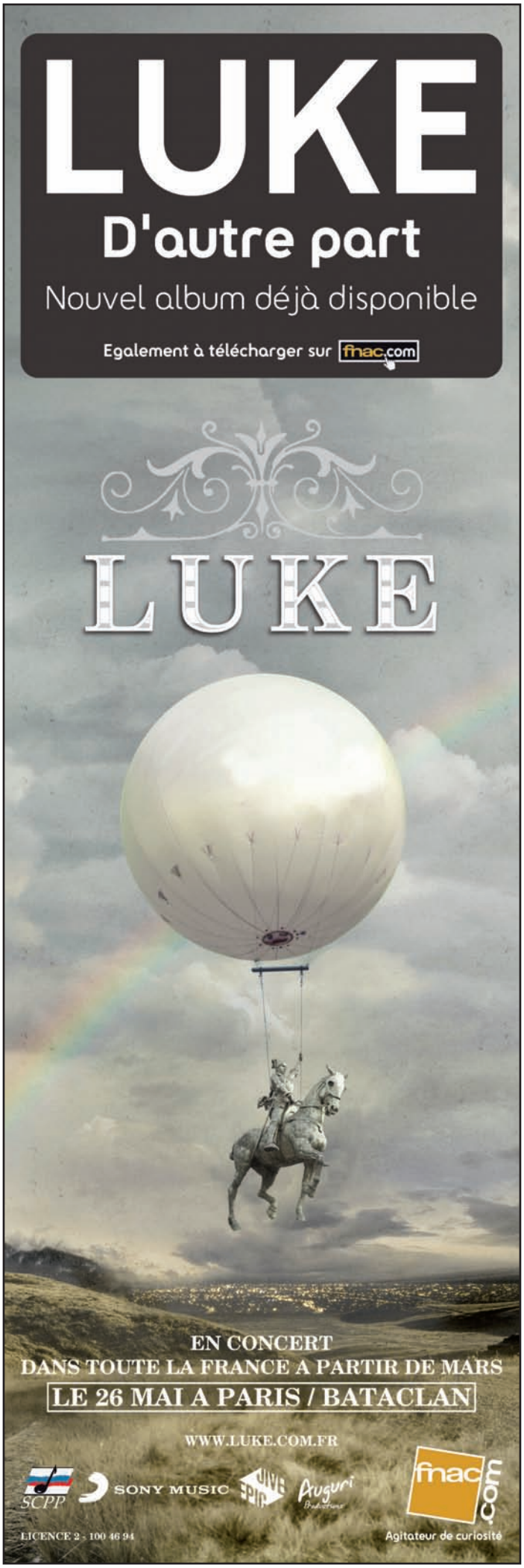
Quelle métaphore filer, quelle synesthésie convoquer pour tenter d'expliquer la musique des Brestois d'Electric Bazar Cie ? Visuelle : un patchwork de sons où chaque instrument telle une couleur primaire participe à la création d'un rendez-vous universel ! Culinaire : une tambouille à la recette secrète dont la clé est au fond d'un puits perdu dans les légendes des Monts d'Arrée, du gloubiboulrock au beurre salé ! Cinématographique : la rencontre improbable d'Emir Kusturica et Quentin Tarantino réalisant un *"Underground Pulp Fiction"*, l'histoire de Bo Diddley dans une roulotte russe ! Philosophique : l'incomplétude ontologique du langage comme grammaire transcendantale de la surf music, du Hegels Angels Rock ! Il y a de ça, et il y a plus : il y a la scène, les voyages, le public… le rock'n'roll ! Pour le reste : *"Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence."* Wittgenstein. www.electric-bazar.net

Yan Pradeau

ERIC LAREINE ET LEURS ENFANTS s/t
(Les Productions du Vendredi)

L'artiste toulousain n'est pas né de la dernière pluie. Tour à tour charpentier, danseur, metteur en scène, compositeur et interprète, il s'est entouré, pour ce projet, de trois musiciens détonants issus de l'improvisation jazz. Frédéric Cavallin (batterie, percussions), Frédéric Gastard (saxophone basse, claviers) et Pascal Maupeu (guitares électriques) pourraient bien être ses enfants. C'est avec toute leur énergie, leur spontanéité, leur rage créatrice qu'ils libèrent les mots du poète, qu'ils incarnent ses personnages, humains, objets ou choses. On pense aux Américains de Morphine pour le jeu du sax *(Soupape)*, à Tom Waits aussi *(Comme dans un rêve)*, mais les compositions restent très personnelles, denses et intenses, loin des traditionnels couplet/refrain *(Mitoyen)*. Avec la Campagnie des Musiques à Ouïr, Eric Lareine est en tournée sur le spectacle *Les étrangers familiers* (salut à Brassens).
myspace.com/ericlareine

Elsa Songis



BRUITAGE

FREDOX
"La cuisine orange"
(Haut Perché Production)

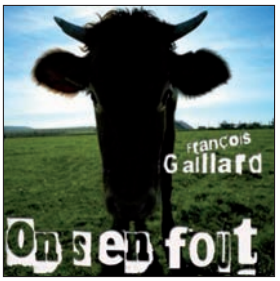
Faire simple est compliqué, être original n'est pas simple. Ceci étant posé, Fredox - chant, guitare, trompette, tuba - ajoute références, emprunts et citations avec un sens de la composition et une vision d'ensemble qui font de ce disque une petite perle de désinvolture dandy. Gredin et fieffé pendard, entre pince-sans-rire et pince-monseigneur, Fredox (et son Viandox Orkestra) évoque par l'épure du son et un line-up regroupé sur ses fondamentaux (basse, batterie, guitare), un groupe comme Primus ou plus encore feu Violent Femmes. Et comme le Viandox, ce jus de viande dont il est bon de ne pas savoir exactement ce qu'il contient, ce 7 titres organise sous forme concentrée l'univers simple de la "cuisine orange", un produit du "commerce écoutable". Somme toute une métaphysique de la chanson à texte : la chanson à prétexte ! Ah, *"Finir ma vie devant des concombres / Finir ma vie devant des choux-fleurs"*… www.fredox.org

Yan Pradeau

FRANÇOIS GAILLARD
"On s'en fout"
(Edito Musiques)

Il a parfois les rythmes et les sons des groupes festifs sans avoir ce côté énervant "baba-qu'à-tout-vu". Il a aussi, souvent, la justesse d'observation d'un Bénabar sans cet énervant côté "gendre idéal qui ne met pas un mot plus haut que l'autre". Qu'il dézingue en finesse les bobos dans *Les voisins du quartier d'en face* ou qu'il donne dans la fable écolo *(Elle pue ta bagnole)*, François Gaillard le fait sans niaiserie, avec ce qu'il faut d'élégance pour que ça fasse rire même quand le thème est rebattu. C'est tout aussi percutant quand il part dans un surréalisme rigolard pour parler des invraisemblables *Saintes Vierges du bord des routes* dont on se demande où il a pu aller pêcher l'idée. Il n'y a que rarement, quand le ton devient plus sérieux, qu'il alourdit un peu son stylo mais on est tellement sous le charme des autres chansons que l'on glisse sans s'en soucier. C'est drôle et malin. www.francoisgaillard.com

Jean Luc Elvard



HOLOPHONICS
"Travel diary from inner landscape" (M&O Music / Mosaic)

Il suffit d'une écoute pour comprendre qu'avec Holophonics s'importent un son et un savoir-faire jusque là sans équivalent français, une sensibilité plus couramment répandue sur la côté ouest américaine, de Tool et A Perfect Circle à Deftones. La surprise est d'autant plus grande que ce deuxième album du groupe est une perfection dans le genre, une bombe de power rock où la démonstration de force cache une profondeur sensible et où la puissance se met au service de la mélodie dans la quête du tube. Un chant frôlant les intonations de Maynard Keenan renforce les rapprochements entre les groupes de celui-ci et les émotions à vif qu'Holophonics transmet à travers ses compositions vibrantes et hymniques. Le gros son metal qui cimente ses fondations est finalisé par une production massive elle aussi typée US, mais ce qui pourrait tourner à la trop grosse artillerie commerciale parvient à n'en retenir qu'un pouvoir d'accroche incroyable. www.holophonics.net

Jessica Boucher-Rétif

THE H.O.S.T
"Love, birth & disillusions"
(The Factory / Warm-Up)

Après *Burning Altamont*, les vainqueurs du dernier tremplin de L'Usine (Istres) confirment leur talent avec ce LP très attendu. L'album sonne pro et met en valeur les belles compos de Jullien Arniaud, ses riffs accrocheurs appuyés par un bloc basse / drums inventif. En un clin d'œil aux utopies psychés, le trio libère son énergie cathartique dès *Follow me*, suivi de *B…* et *Alone*, son post-scriptum zeppelinien. La surprise arrive avec "Smile", véritable perle brit-pop qui renvoie au meilleur des Who. *London* et son piano-scarabée glisse entre deux reflets de Tamise jusqu'à la chevauchée de *Horsemen*. Avec ce premier opus réussi, The H.O.S.T peut prétendre aux meilleurs circuits. Signe de fiabilité : *Hey you*, inséré en bonus clip sur le CD, a été sélectionné pour la compile anglaise *French Rock Explosion vol.1*, en projet d'enregistrement à Londres avec Ian Broudie et Dave Bascombe. myspace.com/thehost1

Denis Fouquet

GENERAL ELECTRIKS
"Good city for dreamers"
(Audio Kitchen / Discograph)

L'album s'ouvre sur une pure boucle de clavier électrique qui donne envie de sauvagement balancer la tête d'avant en arrière. Hervé Salters, l'un des rares Français a avoir traversé l'Atlantique et réussi à s'y faire un nom, signe ici un deuxième disque solo pétri d'influences allant du funk au glam, en passant par la soul et le rock eighties. On passe d'une ballade smoothy à un pop noisy-rock après un détour par une tranche d'électro très Eurythmics *(David Lynch movements)*. Ca pulse, ça groove, ça délire. En sorcier des synthés, le musicien trifouille les sons et livre un bout de son expérience avec la scène hip-hop californienne sans s'y limiter. A vrai dire, il ne se pose aucune limite. Sa voix glisse vers les aigus et se moule dans les différentes ambiances avec l'aisance d'un caméléon. Difficile de ne pas se laisser happer par l'extravagance joyeuse de ces treize titres. myspace.com/generalelectriks

Aena Léo

HEY HEY MY MY
"A sudden change of mood"
(Sober & Gentle)

Apparu en même temps que Cocoon et sur le même label, Hey Hey My My n'a pas eu la même exposition médiatique que ses camarades. Leur style faussement dépouillé avait marqué les esprits mélomanes. Et le groupe a largement tourné dans tous les festivals qui ont du goût. C'est justement sur scène que HHMM a branché les guitares et commencé à pousser les amplis à fond. Leurs subtils tissages d'instruments et l'entrelacement des voix des deux Julien n'en prennent que plus d'intensité. Avant, c'est Neil Young, maintenant c'est Crazy Horse. Gagné par une énergie quasi punk, le groupe se laisse aller à tous les fantasmes rock de la saturation maximale aux programmations électro. Au-delà de ce penchant sonique façon Red Bull, on retrouve des arrangements hyper travaillés et des mélodies qui chatouillent le cortex pour s'incruster durablement dans les mémoires. Rock, pop, punk, "commercial", HHMM refuse de choisir pour mieux se servir de toute la palette. myspace.com/heyheymymyband ***Eric Nahon***

HIFIKLUB "How to make friends" (Le Son du Maquis / Harmonia Mundi)

Dans la catégorie des super diplômés du rock, voici les Hifiklub qui après avoir fricoté avec Earl Slick, guitariste de Bowie sur leur premier opus, remettent ça avec un second album qui ressemble à une génoise de trois maxis. La première couche produite par Andrew WK révèle un électro-rock extatique et jovial, la couche centrale vient rappeler que tout ce que Lee Ranaldo touche se transforme en Sonic Youth, et la dernière pousse le groupe dans ses retranchements expérimentaux. Le coulis du fond est une jam session produite par Schneider TM. L'ensemble est moelleux et délicieux : pas de temps mort. Mais les invités ont tendance à davantage influer sur la musique des Hifiklub qu'à la servir. Aussi, si l'intention du groupe de se faire plein d'amis est louable, on a peur que ceux conviés ici ne fassent trop d'ombre à l'indéniable talent de mélodistes de ce club haute fidélité. myspace.com/hifiklub

Ludochem

HIRSUT'
s/t
(Autoproduit)

L'aventure de l'autoproduction est un risque aujourd'hui plus abordable pour les groupes, et nombreux sont ceux à se lancer. La technique s'est démocratisée, la mise de départ allègée, le courage, la passion et l'envie deviennent le moteur qui permet à ces groupes de dire : *"J'existe"* ! C'est le cas d'Hirsut', jeune groupe bordelais et ses chansons "pile-poil", qui depuis 2006 se balade de salles en festivals avec entrain et énergie. Hélas, dans un contexte de saturation discographique, la production un peu légère de ce premier album fait vaciller l'ardeur initiale. Textes denses et touffus qui, en dépit du flot adroit du chanteur Marc Dessolas, finissent par imploser d'eux-mêmes du fait de la masse. Si le son et les arrangement sont excellents pour une maquette ou un EP, ils donnent à ce 15 titres des allures de dimanche chez belle-maman. Qui trop embrasse mal étreint ! myspace.com/hirsut

Yan Pradeau

ICHABOD CRANE
"A vision of movement"
(Ichabod Record / High Command)

Les deux personnages sur la pochette du vinyle s'adonnent à une curieuse embrassade ; on ne sait pas bien s'il y a de l'effroi, de l'extase, ou de l'indifférence dans le geste de la femme envers son étrange cavalier. La musique joue aussi le chaud et le froid. Un cœur pop s'anime de mouvements électriques, et une ombre cold wave imprègne l'ambiance. Les textes sont presque scandés, jouant souvent sur la confusion ou la contradiction, avec une voix véhémente. Certains thèmes ou phrases musicales répétés en boucle jusqu'à plus soif ; les diverses guitares et la basse cherchent à dessiner d'autres choses par-dessus, et ouvrent sur des motifs dansants ou des accrochages électriques avec des lignes de tension qui grimpent et dégringolent. Une bonne palette indie-rock, allant de progressions nerveuses comme dans *M*, à du folk à l'accordéon pour fin de soirée délabrée. myspace.com/ichabodcranemusic

Béatrice Corceiro

IN YR SHOES
"A film is a girl & a gun"
(Autoproduit)

Le nom du premier album de ce jeune duo rock ressemble à un titre de film : normal, ils se sont inspirés des longs métrages de Jean-Luc Godard, notamment *Pierrot le fou*, pour écrire ces neuf titres. Pendant un an, les musiciens ont travaillé corps et âmes pour donner forme à trente morceaux dont ils n'ont gardé que l'essentiel. La plupart évoquent avec fraîcheur et insolence la séduction et l'amour. Les mélodies pop sont accrocheuses, l'énergie est 100% rock et la formule guitare-batterie est efficace. Malgré cela, les voix des deux chanteurs, superposées, sont mal maîtrisées dans les aigus. L'instrumentation, en voulant donner dans le grungy débridé, est souvent brouillonne, voire grossière. Les textes, enfin, abusent trop régulièrement des rimes faciles : *"Tu me disais que c'est short mais moi j'ai envie d'enlever ton short / Et ta chemise aussi, c'est de mise."* Aïe. myspace.com/inyrshoes

Aena Léo

JACQUES AIR VOLT
"Première bande"
(Autoproduit)

Denis Jacquinet est devenu Jacques Air Volt en 2005, sans se rendre compte que ce nom sentant l'électrique peut tromper son monde. Car il y a quelque chose d'aimablement désuet dans cet album, qui sent les résistants de la chanson française apparus à la fin des années 70. Il n'a pas cette distance cynique qu'ont pris les nouveaux venus ensuite et se livre avec une dangereuse sincérité qui pourrait passer pour de la naïveté. Pas de chroniques douces-amères du quotidien mais une vraie profondeur qui le laisse toujours à la limite de se prendre les pieds dans le tapis des mots. De la même manière, il ne suit pas une ligne musicale toute tracée, amorçant l'album par une intro très synthétique avant de prendre le contre-pied d'une ballade très "fleur dans les cheveux". Si l'album est décousu, il n'en est pas moins l'expression d'un véritable univers en formation. Il ne reste plus qu'à attendre l'étoile qui le le réchauffera. myspace.com/jackairvolt

Jean Luc Eluard

NICOLAS JOSEPH
"Mes nuits sont plus courtes que vos siestes" (Autoproduit)

Le premier album de ce chanteur-compositeur accordéoniste est une divine surprise. A l'écoute du premier morceau, très chanson festive, on redoute une seconde que le monsieur se limite au genre. Eh bien non. Dès le deuxième titre, il nous tire vers une ambiance rock gratté et ne cesse, dès lors, de surprendre. On valse de ballades douces en reggaes piquants, de folks énergiques en piano-voix touchants. La mise en bouche idéale pour se laisser prendre par ses textes. Et quels textes ! L'écriture de Nicolas Joseph est aussi fine qu'haletante. Il dessine la limite de nos rêves. Son regard sur la société et ses exigences est acerbe, il a le cynisme tendre d'un Brassens. On ne peut s'empêcher de penser également au Québécois Pierre Lapointe *(Planisphère)* : Nicolas Joseph affiche le même talent de songwriter éclectique. A noter : le duo désenchanté avec Agnès Bihl *(Les rues barrées)*. www.nicolasjoseph.org

Aena Léo

BOOGERS

AS CLEAN AS POSSIBLE

"La classe"
BM - Les Inrocks

"Sorte de réincarnation française - dans le même corps, s'il vous plait !, de Grandaddy, Weezer, Beck, Clash, Beastie Boys et Gorillaz, Boogers crée ses propres pop songs en utilisant de manière originale ses obsessions musicales et ses lubies sonores. "
PA - Concertandco.com

"Boogers est un artiste qui ne se donne pas de limite et laisse son inspiration prendre l'air pour une pop joyeuse, vibrante et explosive : bravo l'artiste"
DJ - Fanzyo

"Le gros coup de boost de la pop frenchy"
GJ - purepeople.com

Album disponible inclus "I Lost My Lungs"

Retrouvez toutes les dates de tournée sur : http://www.myspace.com/musicboogers

Indetendances LEXPRESS.fr nova

at[h]ome

Retrouvez l'album de Boogers,
des offres exclusives et les autres artistes du label
à prix direct producteur sur la boutique AT[h]OME :
http://boutique.label-athome.com/

Producteur 100% indépendant

BRUITAGE

CHRIS JOSS
"Monomaniacs Volume 1"
(ESL)

Sixième album pour notre groover national, et toujours aucune fausse note. Un parcours qui force le respect d'autant qu'au lieu de pondre du funk au mètre, Chris Joss a pour principe de créer un concept différent et original à chaque fois. Ce dernier LP n'échappe pas à la règle et, pour une fois, brille par son manque total d'homogénéité. Une faiblesse ? Certainement pas car le parti pris est de présenter une (fausse) compilation de singles couvrant la période 1968 /1975. Un exercice de style difficile qui permet ainsi à l'artiste de faire le tour du sujet qu'il affectionne tout en captivant l'auditeur. Il faut bien le reconnaître, Chris relève brillamment le défi et parvient à créer douze dancefloor killers imparables d'une rare diversité. Entre deep-funk, hammond-beat, sitar-psych, philly sound… toutes les couleurs funk sont passées au crible avec une maîtrise exceptionnelle par le mono maniaque de service ! myspace.com/chrisjoss

Varsas

NICOLAS JULES
"Shaker"
(Stand by Be / L'Autre Distribution)

Ce quatrième album est né sur la route, entre Paris et Québec. Voilà peut-être pourquoi ces onze titres respirent l'errance. Celle de la guitare, d'abord. Electrique, elle plante des ambiances nébuleuses, parfois dissonantes et dissipées, colorant d'un son rugueux et bienvenu une base blues ou rock qui serait sans elle un peu trop sage. L'errance des textes, ensuite, portés par une poésie évidente. Le musicien écrit : *"Les guirlandes du ciel marchent une fois sur deux / Le plâtre de la lune tombe sur mes cheveux / C'est pas moi qui suis vieux, c'est la nuit "*, ou encore : *"La terre a la forme d'un cri"*. Sur ses textes ciselés et fluides, auréolés d'un désenchantement lunaire, il pose une voix monocorde et grave, qui n'est pas sans rappeler, parfois, celle d'un Daho. Le résultat est plus rock, brut est vénéneux que son précédent disque *Powête*, et c'est tant mieux. www.nicolasjules.com

Aena Léo

LIMA*DJARI
"Syndrome de Stockholm"
(Z.F.record)

Depuis le trip hop mâtiné d'électro-rock de leur prometteur premier album *Interhôtel*, le jeune trio a pris une tournure plus froide, intensifiant ses affinités avec le big beat. En même temps, le propos se fait lui aussi plus dur, jetant un regard aussi noir qu'éclairé sur notre monde moderne. En filigrane, un texte sans concession placé le lendemain du 11 septembre 2001 sur Internet par un inconnu, constat désabusé de l'acceptation passive par chacun des travers destructeurs de notre société, tel l'otage subissant le syndrome de Stockholm. De ces diatribes portées par une électronica sous tension aux tissus plus soyeux de mélodies planantes évocatrices d'ailleurs, de paysages trip hop à la Morcheeba qui imprègnent toujours l'imaginaire du groupe et de la voix caressante de Sandra, Lima*Djari dessine des espaces troubles, à la fois ouverts et suffocants, infinis et claustrophobes. limadjari.fr

Jessica Boucher-Rétif

LUDEAL
"Allez l'amour"
(Sony Music / Columbia)

Le premier essai (2007) avait titillé les amateurs de bonnes chansons, et le dénommé Ludéal, avec son univers crépusculaire, s'imposait avec brio. A l'époque, la critique usait de superlatifs, suggérant même une filiation avec le Bashung perfectionniste et soucieux de faire cohabiter avec grâce la langue française et le rock. *Allez l'amour* poursuit le chemin, mais évite le surplace pour finalement proposer d'autres perspectives. Si en ouverture d'album *Crapaud magnifique* et *Finir flou* auraient sans mal pu figurer au générique du précédent opus, dès le troisième titre le climat mute vers d'avantage de luminosité, plus d'accessibilité. Les musiques se font plus guillerettes, les textes plus explicites, un parti-pris un rien déconcertant, car Ludéal était attendu dans le registre qui a fait le charme de ses premiers pas. Pari risqué mais réussi car la magie opère toujours, et pour couronner le tout, le titre *Allez l'amour* possède une belle propension à devenir un tube. www.ludealmusique.com ***Alain Birmann***

WONEGAIN FEVER FESTIVAL
Quatrième Fête des Arts et des Musiques Actuelles en Gard Rhodanien
7 8 9 et 10 juillet 2010
Bagnols sur Ceze 30
IAM
Jacques HIGELIN
BEAT TORRENT
BEN L'ONCLE SOUL
MISSILL
MELLINO...

KEBOUS
"Noces blanches"
(Pias)

Kebous, c'est Laurent Bousquet, l'une des voix des Hurlements d'Léo. Deux ans à peine après *Lupanar*, il revient pour *Noces blanches*, son troisième album solo. Ce disque de chansons rock porte bien son nom, car ses dix morceaux disent l'amour et s'il on regarde la chose au second degré, le mariage difficile d'un individu à la société. *Qui-suis-je ?* chanté sur l'album avec Romain Humeau d'Eiffel et repris pour un clip slogan par un groupe d'artistes de la même famille (Mous & Hakim, Fred des Ogres de Barback, etc.) s'insurge ainsi contre *"tout un pays à tenir la matraque"* et *"une si douce France, dont l'idée de justice est encore une balance"*. Si l'univers de Kebous s'avère assez proche des Hurlements d'Léo, ses orchestrations délicates et ses textes tantôt directs, tantôt imagés s'avèrent convaincants. On vous conseille surtout le monsieur sur scène. C'est là qu'il se révèle dans son entier.

Bastien Brun

KIMMO
"Bolt and biscuit" (Rejuvenation / Les Disques du Hangar 221)

Des cris sauvages et des assauts surprenants, des contrastes brûlants entre guitares énervées et voix tranquille mais énergique… Le premier album du groupe (édition vinyle accompagnée du CD), qui n'avait encore sorti que deux maxis et *Kikkoman*, lance fort bien les choses. Kimmo précise plus particulièrement ses intentions, mélangeant quelque chose qui ressemblerait à de la pop à une griffe noise indélébile : avec son chant féminin, sensible et à cœur ouvert ; ses plans de guitares incisives et furieuses, soutenus par une rythmique remarquablement vibrante ; les renforts de quelques hurlements plus virils. Les titres s'enchaînent de façon très vivante, avec des intros ou des passages oniriques, des tournants post-rock, et d'autres marqués par des départs canons. Un *Turn off the radio, alright* s'imprime dans le cerveau et les images du clip d'*After the show* saignent méchamment.
www.positiverage.com/kimmo

Béatrice Corceiro

KLEZMIC ZIRKUS
"13, chemin des mandarines"
(Homerecords)

Le klezmer a connu ces dernières années une nouvelle naissance. Mélangés avec le hip-hop ou l'électro, fusion avec des styles caribéens, nombreux sont les changements opérés par cette musique venue des communautés juives ashkénazes et qui avait trouvé son salut dans le New York des années 70. A la frontière des musiques expérimentales et du jazz, les cinq Belges de Klezmic Zirkus proposent une relecture très libre de la tradition. Avec eux, le klezmer prend un peu de la mélancolie du tango, il emporte quelque chose de la chanson festive d'inspiration tzigane et lorgne parfois vers la musique ambiante, lorsqu'il ne convoque pas une chanteuse lyrique. Pourtant audacieux, les bricolages du *13, chemins des mandarines* sont à la longue déroutants. Si bien qu'à certains moments, l'auditeur se demande simplement : où suis-je ? Il ne sait manifestement plus très bien et nous non plus.

Bastien Brun

LILI STER
"La castafiore"
(Lez'Art)

"Je suis la castafiore du deuxième et je suis célèbre dans mon HLM" chante-t-elle. En fait, rien à voir avec la cantatrice, mais plutôt un air de famille du côté de Camille, autant pour le phrasé que le style de voix et sa façon de la placer groovy (*L'homme à plumes*, *Si tu pars*). Quelques bidouillages musicaux évoquent aussi l'ambiance du *Fil*, mais la comparaison s'arrête là. Son album, écrit au piano, est basé sur la rythmique, qui a toujours obnubilé la miss (son papa batteur a dû la contaminer). Elle a d'ailleurs invité Spleen à faire du beatbox sur un titre et c'est Jean-Louis Piérot, l'ex-Valentins qui a produit l'album. Comme elle écrit tout en solitaire, elle introduit dans ses maquettes des sons naturels comme des feuilles de papier frottées, des percus sur des pots de peinture, voire même la harpe de sa petite sœur ! Au final, un album très féminin, sensuel et acide, sucré-salé, intrigant… A signaler : une étonnante reprise, très smooth, du *Relax (take it easy)* de Mika…
myspace.com/mynameislilister

Serge Beyer

LUIS FRANCESCO ARENA
"Chess in the abyss"
(Autoproduit / Discograph)

Eternel Headcases, Pierre-Louis persiste dans son projet solo dont c'est déjà le troisième album. Introduction flottante et lunaire avec guitare acoustique et voix au premier plan, violoncelle et effet de guitare électrique travaillant l'ambiance. Le très beau *Red-handed* épluche plusieurs pistes, typique de l'écriture du musicien qui semble refuser la ligne droite et préférer passer par plusieurs détours. L'idée originelle est toujours enrichie de mélodies, d'arrangements émouvants, de sa voix sensible. Les cordes et le piano sont comme une évidence dans son univers gracieux et mélancolique. Percus et rythmiques à la voix complètent un ensemble qui reste très humain et très aéré. Au sein de son cocon intimiste, il laisse échapper une pop chatoyante *(Black lemonade)* et nous retient toujours par l'intensité et la puissance onirique de ses compositions, leur capacité à surprendre et impressionner. www.luisfrancesco.com

Béatrice Corceiro

MAC ABBE ET LE ZOMBI ORCHESTRA "Votre monde est d'enfer" (Carotte Production)

Amateurs de grands frissons, bienvenue dans l'univers de ces étranges personnages ! Sans savoir ce qu'ils vous réservent, préparez-vous à trembler… de rire. Ces quatre-là racontent des histoires drôlement sordides qui font penser aux Blaireaux *(A l'auberge du chat qui pète)* et au Cirque des mirages pour l'atmosphère. Politiquement incorrects, ils manient les jeux de mot vaseux avec brio et le mauvais goût avec talent. On dirait une fanfare de fantômes perdue dans le château de Dracula. Ca swingue, ça jazze, ça balance, comme sur *Les vieux* dans une ambiance saloon ou *Les enfants des autres* avec une ironie proche d'un Didier Super. Totalement décomplexé au point de disserter sur *Le pet vaginal* et les filles *Moches et malheureuses*, Mac Abbe propose un style loufoque particulièrement bien rythmé. Les chœurs ajoutent une touche de mystère comme sur *Ma belle*. Les voir sur scène est à prescrire.
myspace.com/macabbe

Lise Amiot

MADAME OLGA
"Dis bonjour à la dame"
(Autoproduit)

Ce disque est un réel tour de force pour un premier album. Onze titres rock/hard-core mélodique teintés d'électro, truffés d'idées et de mises en places millimétrées. Une basse métallique omniprésente en binôme avec une batterie hyperactive, une guitare survoltée, un chant animé par une énergie farouche et des samples plus que judicieux forment l'impressionnant tissus sonore de Madame Olga. Outre l'aspect musical l'élément le plus notable est le choix du chant en français ; là encore chapeau bas. Les textes sont particulièrement soignés et abordent les problèmes récurrents en période de crise de façon très personnelle, sans démagogie ; ou traitent de sujets plus déconcertants (les lobbies pharmaceutiques) voire carrément légers (les lolitas) avec autant de gravité que d'humour. Rien - ou presque - ne vient entacher ce projet réalisé avec un soin indéniable et un professionnalisme qui force le respect.
myspace.com/madameolga

Varsas

LA MAISON TELLIER
"L'art de la fugue"
(Wagram)

Ca sent le sable poisseux collant aux bottes et aux jeans des anti-héros de *No country for old men*. Sur ce troisième album en forme de fuite diabolique vers l'ouest, les frères Tellier revisitent le folklore fantasmé d'une Amérique cramée au soleil, où le désert abrite contrebandiers, squelettes de buffles et clandés tentant d'échapper aux barbelés de la frontière mexicaine. Les textes en français et en anglais, comme sur leurs deux précédents opus, abordent des thèmes à faire frémir la fille du shérif. Ici, les évangélistes conseillent d'aimer son prochain - mais de loin, sous peine d'attraper la peste. D'autant que le prochain, justement, n'est pas forcément un chic type. Les influences sont cette fois plus diverses, parfois presque électriques. On retrouve pêle-mêle mandoline, cuivres et guitare, donnant tour à tour des orchestrations grandioses, du rock exalté ou un blues perce-cœur. myspace.com/lamaisontellier

Aena Léo

>> Entrevue sur www.longueurdondes.com

BRUITAGE

MAM
"Meddled times / Temps mêlés" (Buda Musique / Socadisc)

Avec pour noyau dur François Michaud (violon, alto) et Viviane Arnoux (accordéon, voix), couple à la scène comme à la ville, MAM (Musique Acoustique Machines et vidéo) en est déjà à son sixième album. Il y eut MAM duo, MAM trio, MAM quartet, *Jazz in my musette*, *Brassens passionnément*… Ce nouveau projet, résolument tourné vers les musiques électroniques et les technologies du XXIe siècle, a été réalisé avec Fabulous Fab (synthés, rythmiques, arrangements, voix) et Maurice l'Ampoule (décors, lumières, vidéo). Composé à Ercuis (petit village de l'Oise), enregistré à New York, l'album est enjoué, ludique, dansant. Les onze titres s'écoutent avec plaisir du début à la fin, qu'ils soient plutôt tango (*Electric secret*, *Flammes*), jazz (*Penthème*, *Suburbahn*), électro (*Loï*, *Lesson #1*) ou world (*Septembre*, *Et l'tempo passa*). Ces Temps mêlés sont aussi un spectacle : le DVD en donne un aperçu très prometteur. www.mammusique.com

Elsa Songis

MAMA ROSIN
"Brule lentement" (Voodoo Rhythm)

Toujours fidèle à ses amours, Mama Rosin poursuit son immersion au tréfonds de la culture cajun avec ce second album. Radicalement roots et respectueux d'un savoir-faire musical séculaire, le trio suisse puise son inspiration dans les chansons populaires créoles et perpétue avec ferveur une tradition qui n'est pourtant pas initialement la sienne. Avec un mélodéon omniprésent, une guitare crin-crin sobrement saturée, une batterie minimaliste, deux voix antagonistes, et toute la panoplie de rigueur (harmo, banjo, triangle, cuillers, washboard) les trois comparses déploient une énergie incroyablement festive et communicative même sur les morceaux les plus lents. Parfois la Louisiane cède du terrain sur des morceaux plus rock (*You stole my motorcycle*, *Bon temps rouler*) ou boogie (*Honky tonky tout le temps*), mais n'est jamais vraiment bien loin pour faire valoir ses droits. myspace.com/mamarosin

Varsas

MICHÈLE MÜHLEMANN
"Les pires espoirs" (Orphée Prod / Mosaic)

Née au Congo, cette chanteuse et comédienne (qui est aussi sage-femme) a vécu en Suisse avant de s'établir à Toulouse en 1997. Elle y joue dans des compagnies de théâtre et monte ses propres spectacles : *Amourdeuse*, *Whisky-chocolat*… Sa dernière création en date (Michèle écrit et compose ses chansons) se nomme *Les pires espoir*" et fait l'objet d'un double CD-DVD, enregistré en public à la salle toulousaine Nougaro. Quatorze titres drôles, bien amenés, enlevés (plus un morceau caché, *Le tango de tous ceux qui chantent faux*, à ne pas rater !) sont proposés dans le CD. Les thèmes abordés peuvent être graves (peur de la mort) ou plus légers : les nouvelles façons de vivre en couple, l'amour, toujours… Voilà l'œuvre singulière d'une personne sympathique, fantaisiste, espiègle, qui aime profondément la vie. Arrivant à son spectacle à cheval, guitare en bandoulière, elle repart… juchée sur un poney (à voir dans le DVD). www.michelem.fr

Elsa Songis

MY OWN PRIVATE ALASKA
"Amen" (I Am Recordings / Kertone Prod)

Un piano, une batterie, une voix : ce seul triangle pour faire naître une musique dont la puissance et la violence rejoignent celles du metal et dont la frénésie côtoie le lyrisme écorché du screamo. L'exploit, l'audace et les expériences inédites sont encore possibles dans le monde du rock, et c'est grâce à eux que ce trio toulousain a attiré l'attention du producteur et découvreur de talents Ross Robinson, nom indissociable du metal américain de ces dernières années, et à enregistrer son premier album chez lui, à Los Angeles. La formule est atypique, son résultat l'est tout autant. La beauté naît du fracas, une tension étrange naît de ces extrêmes jetés l'un contre l'autre : d'un côté les mélopées classiques au piano, d'inspiration romantique, de l'autre les accès de rage fiévreuse dans lesquels batterie et voix l'emportent. M.O.P.A. se plaît dans les paroxysmes, dans un exercice cathartique à couper le souffle. www.myownprivatealaska.com

Jessica Boucher-Rétif

MARVIN
"Hangover the top"
(Africantape / Orkhestra Int.)

Le trio montpelliérain continue à rallier les foules autour de lui, et à faire danser les fans de noise les plus secs… ce qui peut sembler un peu louche. Il faut bien reconnaître, à force d'écouter ses disques et de le voir sur scène, que le groupe avance sans se reposer sur ses acquis, continuellement à l'affût de nouvelles parades pour amuser la galerie. Groupe de noise divertissant, il enfonce le clou avec ce deuxième album à la pochette aussi psychédélique que symbolique. L'album s'équilibre entre des morceaux rock, directs et bien secoués, et des musiques plus dancefloor avec de bons synthés et du mouvement, vif et puissant. Toujours, des guitares furieusement indomptées et des résurgences hard-rock, alors que des voix robotiques alimentent les sensations électroniques. L'euphorique reprise finale de Brian Eno *(Here come the warm jets)* finit de nous éjecter dans l'espace et même au-delà. myspace.com/marvinband

Béatrice Corceiro

MYSTER WALTER SCOTT
"La vie est belle ?"
(Revanches Music / La Baleine)

En voilà une bonne question : "La vie est belle ?". En tout cas, la pochette incite à répondre par l'affirmative. Des oiseaux s'y envolent, délaissant leurs cages de part et d'autre sur fond de ciel bleu azur et de nature verdoyante. *"C'est le moment d'y voir clair / De voir la vie comme elle est belle" (Le mauvais œil)*. Si l'optimisme semble guetter le deuxième opus du groupe, il ne faut pas se fier aux apparences. Il y a de la dénonciation dans l'air : celle du plus grand frein de l'homme : l'ego *(Gare à l'ego)* ou celle de la télévision et de sa raison d'être : l'audimat *(Le griot cathodique)*. Telle une fable de La Fontaine, il faut bien comprendre la morale de l'histoire. On pourrait lui donner pour titre : l'espoir fait vivre. Ici, c'est en tout cas l'envie de croire en un monde meilleur sur des airs funky, jazzy et blues, bien sûr. Mission réussie pour ces maîtres du swing. myspace.com/mysterwalterscott

Marilyne Clarac

MOONJELLIES
"Inner anger, feather"
(Un je ne sais quoi)

A voir la liste des instruments utilisés (mellotron, glockenspiel, tambourin, mandoline…) on se doute de l'ambiance à venir. Zombies, Love et Kinks sont bien évidemment évoqués, mais de quelle manière ! Les premiers EP avaient provoqué une excitation polie autour des quatre Tourangeaux, mais cette fois-ci c'est sûr, les bourgeons de mélodies pop sont devenus de jolies fleurs. Ecriture raffinée dans la langue de Shakespeare, instrumentation au sommet (avec également violoncelle, alto, violon, cor), production impeccable et intemporelle, tout y est. Judicieusement placés en tête, *Meeting place* (tout plein de chœurs et de cœur) et *You don't have to* (couple piano / violon) se chargent des présentations et le font bien. Dorénavant il n'y a plus aucun bâton dans les roues de ces amateurs de Left Bank et de Neil Young pour qui *"la musique doit pouvoir se tenir dans les mains"*. On est bien d'accord. myspace.com/themoonjellies

Julien Deverre

NARROW TERENCE
"Narco Corridos"
(Ballroom / Discograph)

Dès l'introduction instrumentale, le groupe veut frapper un grand coup et nous entraîne dans une cavalcade enflammée. On suit les yeux fermés. *Dinner* repose les choses un peu plus lourdement. *Cave in hell*, avec sa mélodie délicatement progressive et ses violons, rappelle du bon dEUS, avec une élégance et une noirceur romantiques, prolongées en hoquetant dans *Weakness of the sheep*. On découvre le héros un peu plus, à mesure que se dévoilent ses aventures. Des contrastes délicats, des histoires de féerie accidentée, un piano désenchanté, du blues-rock, des espoirs de rédemption, et aussi du rock survolté. *Alcohol* et *You made the sea*, magistrales, sombres, acoustiques et profondes. On ne sait pas trop dans quel(s) désert(s) s'est fourvoyé le personnage principal, cet album, poignant et inventif, faisant souvent penser à Tom Waits ou Queens of the Stone Age. myspace.com/narrowterence

Béatrice Corceiro

MOZERMILK
"Sous le toit"
(Faut que Zaaille)

Fait sous le toit, en duo amoureux, au creux d'une vallée retirée de l'Ariège, ce premier essai de Mozermilk a le goût des produits artisanaux. Naviguant entre les langues, les sons, les ambiances, les rythmes et les styles, reggae, rock et trip hop, il les assemble en un tableau chamarré par touches impressionnistes. Chaque chanson recherche le visuel, les techniques picturales que Chou (au chant et à l'accordéon) a abordées avant la musique. La répétition en particulier en est un des motifs (trop) récurrents. Le quotidien, la vie avec ses instantanés, ses changements de direction et ses surprises s'invitent dans chaque morceau et le duo n'a voulu se fixer aucune barrière, évoluant à l'instinct, dans une certaine simplicité qui pose aussi ses limites. Mélodieux, vivant, souvent charmeur *Sous le toit* reste un ensemble trop léger et répétitif pour que l'on parvienne à y trouver un point d'accroche. myspace.com/mozermilk

Jessica Boucher-Rétif

NELLY OLSON
s/t
(M&O Music)

Non, non, si vous pensez que c'est le premier album d'un tribute band dédié à *La petite maison dans la prairie*, vous vous trompez (si vous êtes déçu, changez de page, vous êtes indigne de lire cette chronique). A la manière des Cranberries, le groupe bordelais, qui à l'honneur d'être diffusé au Texas (ne me demandez pas comment c'est possible) délivre un rock efficace, bien mené par la voix de Tita, la fille de la bande (si vous pensez tout de suite à Renan Luce, allez vous pendre). Entre saturations écorchées et power chords bien assénées, la machine tourne bien comme il faut, avec un petit côté hard eighties qui rappellera à certains les brushings virevoltant de Bon Jovi. Des chansons en français, preuve que le groupe n'a pas honte de sa langue ; et c'est une bonne chose, preuve en est du sulfureux *Erotic*, assez pop sans être gentillet. Sans pudeur ni noirceur, un premier album pas mal du tout. myspace.com/nellyolson

Kevin Duranton

MR DAY
"Small fry"
(Favorite Recordings)

Un bon petit album soul à prendre sans motivation avec son café du matin avant d'aller se crever à bosser et gaspiller le plus clair de sa vie à rembourser son crédit, ça vous dit ? Des chœurs haut perchés, des cuivres qui balancent la patate comme il faut, des petites ballades faites pour emmener la créature de vos rêves faire un petit tour sur votre couchette en velours violet *(If I can't love you)*… Vous n'allez quand même pas cracher dessus ! Une voix de soulman comme on les aime, qui laisse passer quelques orgasmes entre deux couplets, soutenue par des guitares qui connaissent la puissance du funk *(Spooky)*… Ah, vous voyez que ça vient ! Non mais franchement, je sais que vous déprimez en écoutant les chansonettes culcul qui pullulent sur nos bandes FM. Motivez-vous, certes vous êtes dans la merde, mais écoutez moi ça, ça donne envie de s'embourber avec le sourire, et la pêche en rab ! myspace.com/mrdaylive

Kevin Duranton

ORTIE
s/t
(Irfan / Delalune)

Ces herbes folles grattent et piquent comme les groupes de rock des 90's. Volontiers noise avec des teintes électro (non, ce n'est pas incompatible), les Grenoblois malaxent leurs sons rêches avec des paroles poétiques, déclamatoires. Les ambiances restent primordiales, qu'elles soient atmosphériques ou plus rythmées, on y retrouve toujours une tension pas toujours sous-jacente. On pense à Diabologum, à Mendelson pour le sens de la construction, mais surtout à Virago ou MacZde Carpate pour l'énergie. Quand le groupe explose, on se retrouve au milieu d'une free-party avec des guitares et des mélodies chiadées. La plupart des morceaux s'arrêtent net, comme pour mieux nous laisser KO. Les uppercuts d'Ortie sont salutaires et nous changent des consensus habituels ; c'est le gnon dans la tronche qui fait réfléchir. Sans être maso, on n'est pas loin d'en redemander. myspace.com/ortielegroupe

Eric Nahon

Ladilafé's tour
Productions
www.ladilafeprod.com

CASEY
13/02 : Bourgoin Jallieu (38)
20/02 : Savigny le Temple (77)
12/03 : Evreux (27)
16/03 : Villeparisis (77)
19/03 : Maurepas (78)
20/03 : Chelles (77)
25/03 : Besançon (25)
02/04 : Laval (53)
03/04 : Chemillé (49) @Les Z'éclectiques
09/04 : Lyon (69) @Reperkusound
10/04 : Annecy (74)
13/04 : Printemps de Bourges (18)
16/04 : Reims (51)
23/04 : Rennes (35)
01/05 : Creil (60)
07/05 : Le Havre (76)
12/05 : Strasbourg (69)
13/05 : Bruxelles (Be) @Nuits Botaniques
16/05 : St Etienne (42) @Paroles et Musiques
19/05 : Bordeaux (33)
20/05 : Toulouse (31)
21/05 : Montpellier (34)
22/05 : Marseille (13)
24/05 : Paris (75) @Nouveau Casino
28/05 : Calais (62)
29/05 : Tourcoing (59)
11/06 : Tours (37) @ Aucard de Tours
12/06 : Clermont Ferrand (63)
28/06 : Paris (75) @Zénith

FLORENT VINTRIGNER
04/04 : Derval (44) @Pak
09/04 : Paris (75) @Bellevilloise
12/04 : Lille (59) @Les Paradis Artificiels
24/04 : Pézenas (34) @Festival Boby Lapointe
30/04 : Templeuve (Be) @La Mare aux Diables
06/05 : Cambrai (59) @Garage Café
07/05 : Lille (59) @Fivestival
08/05 : Incourt (Be) @Inc'Rock Festival
12/05 : St Etienne (42) @Paroles et Musiques
28/05 : Montpellier (34) @Festival Incroyable
05/06 : Bois-Jérôme (27) @Musique en campagne
06/06 : Bruxelles (Be) @Ancienne Belgique
25/06 : Moutiers (79) @Festiv'étés
27/06 : Audincourt (25) @Rencontres et Racines
02/07 : Amboise (37) @Festival Les Courants
09/07 : Port d'Envaux (17) @Festival Les Fous Cavés
16/07 : St Malo du Bois (85) @Festival Poupet
17/07 : St Michel de Chabrillanoux (07) @Festival la Chabriole
07/08 : Langres (52) @Festival du Chien à Plumes
06/08 : Chanteix (19) @Festival aux Champs
14/08 : Landerneau (29) @Festival Fête du Bruit
21/08 : Corsept (44) @Festival Couvre Feu
17/09 : Launois sur Vence (08) @Festival des Arts Visuels

LA RUE KETANOU
03/04 : La Ferrière (85) @Festival Pay-ta Tong
12/05 : St Etienne (42) @Paroles et Musiques
15/05 : Paris (75) @Trocadéro
06/06 : Bruxelles (Be) @Ancienne Belgique
25/06 : Moutiers (79) @Festiv'étés
27/06 : Audincourt (25) @Rencontres et Racines
17/07 : St Michel de Chabrillanoux (07) @Festival de la Chabriole
28/07 : Pau (64) @Festival Emmaus + Batignolles
08/08 : Langres (52) @Festival du Chien à Plumes + Batignolles
14/08 : Landerneau (29) @Festival Fête du Bruit
22/08 : Corsept (44) @Festival Couvre Feu

ILENE BARNES
En tournée avec un
NOUVEAU SPECTACLE
Automne 2010
+ Printemps / Eté 2011

GEORGE SOUND
Album "Bouts de thérapie"
Disponible le 6 avril

Ladilafé Productions
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - 0 892 68 36 22 (0.34eur/min) - www.fnac.com

BRUITAGE

PAMELA HUTE
"Turtle tales from overseas"
(Guess What !)

En trio, cette formation vient de sortir un album étincelant, porté par une production impeccable faisant la part belle aux basses. Le ton est donné avec *Hysterial*, titre d'ouverture efficace avec son gimmick synthétique sublimé par une voix subjuguante et un refrain tout à fait accrocheur. Les textes, forcément en anglais, se noient dans les saturations de la guitare. Grunge d'accord, mais aussi surtout pop dans son approche mélodique, Pamela Hute chante avec entrain ses névroses. La sensualité est à fleur de peau. Lancée par le synthé, la rythmique prend souvent le dessus et devient rapidement euphorisante, alors que les climats amènent ce qu'il faut de mélancolie *(Dont help me)*. Parmi les titres les plus réussis, retenons *Umbrella* et ses accents nirvanesque, le très sixties *Parachute* et le magnifique *Pink safari*, inspiré par le film *Lost in translation*, avec ses tonalités apaisées façon Blonde Redhead. www.pamelahute.com

Patrick Auffret

PLASTIC PEOPLE
"Good as you"
(Autoproduit)

Autant dissiper immédiatement tout malentendu : ce groupe n'a aucun rapport avec le mythique collectif activiste de Prague. Ce Playmobil-là est un franc-tireur hexagonal nostalgique des années new-wave / post-punk. Son album est une pilule pour la mémoire défaillante de ceux qui auraient oublié qu'à leur début The Cure et Devo, avant de sombrer dans les clichés et l'auto-parodie, étaient les plus grands groupes du monde. C'est une baignade forcée dans une fontaine de jouvence en compagnie de Robert Smith, Mark Mothersbaugh, des B-52's *(Candid soul)*, Depeche Mode *(Stonewall 1969)*, The The *(Freedom inside)* dont on émerge à la fois vivifié et mélancolique. Tout le répertoire des 80's y passe avec ses cordes artificielles, sons cheap, boites à rythmes, mais avec en prime un gros son et des éléments plus technoïdes qui expriment la filiation indubitable entre les synthés d'hier et l'électro d'aujourd'hui.
myspace.com/plasticpeoplefr

Versas

SANDIE TRASH
"Outrageous brune"
(Indies Music Prod)

Une copie non conforme du *Jane B.* de Gainsbourg ouvre ce disque et donne le ton. Confirmation avec *Copyright*, excellent titre chanté avec Dominique Maud. Entre glam et SM, le duo en rajoute dans le subversif à grand renfort de phrases chocs. Perverse, Sandie assume ses fantasmes et dégaine ses provocations. Une seconde reprise, *Fier de rien faire*, hymne punk rouennais des Olivensteins, donne une nouvelle clé pour appréhender ce couple sous influence. L'esprit de Jad Wio n'est pas loin et flotte sur les titres les plus réussis. Malheureusement, l'album ne tient pas la distance. Malgré *Strip* (en duo avec Kent), ou encore le toujours gainsbourien *Miss Killa Bang*, les bidouillages synthétiques-ludiques deviennent vite énervant dans ce comic-strip minimaliste et électronique. Reste un univers très racoleur, avec du vice, du sexe et de la violence. Affriolant en attendant une lubrique prestation scénique… myspace.com/sandietrash

Patrick Auffret

SASHIRD LAO
"Open the box"
(Le Chant du Monde)

Jazzy et nanti de jeux vocaux à gogo, le trio dépoussière allègrement les règles du genre, magnifié, entre autres, par Manhattan Transfert. Fraîcheur, intelligence, audace des compos comme des reprises, tout est réuni sur leur troisième album pour ne pas lasser. On est un peu éloigné de la baffe reçue avec leur premier opus (plus barré et plus électro), mais on est toujours séduit par ces trouvailles vocales ou musicales, par les univers explorés et par les mélopées orientales de la craquante Yona (entre Muriel de Niagara et Natacha Atlas) ! Deux sax, un trombone, flûte, derbouka, loopers et autres instruments du monde, le groupe pétille sur scène où il ne faut surtout pas le rater (ils reviennent d'une douzaine de pays autour du globe pour une tournée française jusqu'à fin septembre). Mixage des langues aussi avec ici l'anglais, l'égyptien, le français (sonnant assez Michel Legrand) ou… "l'indi-lao", langue inventée par le groupe. www.sashirdlao.com ***Serge Beyer***

RASPAIL
"Raspail"
(Autoproduit)

FredK vous vous rappelez ? Silence radio depuis un moment. Après quatre ans de scène et deux albums, le revoilou avec un nouveau pseudo : Raspail. Et un nouvel album co-réalisé avec l'incontournable Jean-Louis Piérot (Bashung, Miossec, Daho, Renan Luce). Toujours cette voix qui impressionne et s'impose comme une évidence. Et les mélodies folk-roots sont toujours au rendez-vous ; simples et efficaces. Divers univers se télescopent, de la tendresse insufflée parcimonieusement au rock des grands espaces. On peut penser à Mano Solo sur *Aime-moi un peu*, mais c'est vraiment la seule référence lointaine à souligner. Les onze autres chansons composent une entité unique. Les histoires sont à dominante d'amour, mais pas que… *"Les ouvriers, c'est triste et ça pleure devant les hauts-fourneaux que l'on dynamite… Dans l'fond d'une Suze, on s'use un peu vite…"* Deux tubes en puissance : *Ma colère* et *Les hommes ne pleurent pas*. www.fredraspail.com

Serge Beyer

RAYMONDE HOWARD
"For all the bruises, black eyes and peas" (Unique Records !)

Une habituée des groupes de rock de Saint-Etienne (Goofball, Kiss Kiss Martine, et actuellement La Seconda Volta) se révèle en Raymonde Howard, star dans son salon, avec ses instruments et son magnéto. Un projet solitaire mais qui ne semble pas craindre d'aller au contact. Cru et brut comme peut l'annoncer la pochette, l'album commence par un *Naked line* qui présente le mode opératoire : le travail de boucles musicales structure le morceau et la voix ajoute sa sensibilité, pas forcément tendre. *The sculptress* tranche avec plus d'urgence dans la trame de guitare ; *Stay with me* dévoile une voix blues ; *The raincoats are here* crie une rage à peine contenue ; *Song to shoot him* expédie du punk décharné ; un cruel arrière-goût dans *Who's got the girls ?* ; *Great minds think alike* et ses écorchures intenses ; et la dernière salve au souffle piquant, *Almost go unnoticed.*

myspace.com/raymondehowardmusic

Béatrice Corceiro

JULIEN ROBERTS
"48° lassitude nord"
(Autoproduit)

Pour l'écouter répéter avec ses musiciens, le dimanche après-midi, il suffit de se pointer au studio, de dire le mot magique (son nom) et de dégainer un pack de bières. Julien Roberts, vague cousin de Didier Super et de La Chanson du Dimanche, ne se prend pas au sérieux. Sur ce troisième album en forme d'imposture jouissive (oui, vous avez bien lu son nom), il cultive la dérision de haut vol en musicien effronté. Il déploie un humour grotesque et acerbe, franchement délectable. Sur un ton pince sans rire (ou pas), il chante : *"Qu'est-ce que ce serait bien l'amour avec toi, dommage que tu doives garder ton chat / Dommage qu'il y ait du foot sur la 3"*. En modulant sa voix et l'instrumentation, il parodie sans en avoir l'air le rock revendicatif, la soul-bossa tendance Henri Salvador, le son pour discothèque en toc et les ballades pop bonbon. Et le top, c'est que c'est bien fait ! myspace.com/julienroberts

Aena Léo

ROCé
"L'être humain et le réverbère"
(Big Cheese)

Cet album emprunte quelque chose au surréalisme de Magritte. L'être humain d'un côté et le réverbère de l'autre. L'ombre et la lumière. Le thème, comme certaines images utilisées ici avait déjà été traité en d'autres temps par les rappeurs marseillais d'IAM, Rocé les revisite dans un album qui laisse apparaître oute la complexité des choses. Ce troisième disque donne à voir un MC cultivé, qui aime autant chercher dans le patrimoine de la chanson (la reprise des *Singes* de Brel) que dans les musiques noires. C'était déjà le cas il y a trois ans dans *Identité en crescendo*, où Rocé collaborait entre autres avec le jazzman engagé Archie Shepp et détournait un refrain de Georges Moustaki. *L'être humain et le réverbère*, moins slam que l'album susdit mais tout aussi solide confirme ainsi la place de Rocé dans le rap conscient français de la deuxième génération. Moins moralisateur qu'un Abd Al Malik, juste à côté d'Oxmo Puccino. ***Bastien Brun***

MATHIEU SCOTT
"The monster"
(Autoproduit)

A partir d'éléments autobiographiques greffés sur des histoires inventées, Mathieu Scott affronte ses démons et se révèle être à l'issue de l'album le monstre de son propre conte. L'introduction au banjo avec une voix posée et une batterie swing, donnent un ton de départ faussement léger et très vite la filiation musicale avec Nick Cave et Tom Waits devient évidente. La prédominance de mid-tempos sobres et altiers n'est troublée que par la parenthèse punk *(Je bois)* qui surgit comme un électrochoc dadaïste dans cette folk lo-fi tirée à quatre épingles. Les compositions ont ici une importance primordiale, car la simplicité de l'instrumentation ne permettrait aucunement de dissimuler des faiblesses d'écriture. Le résultat est absolument parfait et certains morceaux feraient d'ailleurs de superbes inédits pour des sessions acoustiques de Pearl Jam *(Need a rope)* ou Kings of Leon *(I'm thirteen years old)*.

myspace.com/mathieuscottmusic

Varsas

SELAR
"Visions of Mr Strange"
(Autoproduit)

Ce talent pop lyonnais multiplie les bonnes chansons et continue à briller sur son quatrième album, l'œuvre de six musiciens qui cultivent leur petit paradis avec divers ingrédients. On peut profiter de belles mélodies rythmées, de breaks qui offrent des petits rebondissements, de chœurs attentionnés, de claviers psychédéliques, de refrains pêchus, d'ambiances folk ensoleillées et flegmatiques… Ca donne parfois du rock, de la mélancolie, ou des airs bucoliques… Le groupe expérimente des combinaisons, imagine des histoires et laisse les idées l'envahir. A la lumière de son savoir-faire, les structures dissipées prennent forme et on n'a pas fini de se régaler. D'autant que l'esprit ludique et schizophrène se retrouve aussi en images, dans le clip de *In memory of Steven Woodsky*, où nos acteurs en herbe donnent vie à plusieurs personnages colorés dans une sorte de rêve rocambolesque. www.selar-music.com

Béatrice Corceiro

SMOOTH
"The parade"
(Do You Like)

Il y a ceux qui ont déjà goûté aux joies de *The endless rise of the sun* en 2007. Ceux-là avaient été perturbés par un trip hop non revendiqué, des contours métissés, des pistes d'écoute à tout va. Pour les autres, la surprise est immense. Le trio nantais non seulement se paye le luxe d'apporter une production au millimètre digne des Wax Tailor et autres General Elektriks, mais en plus ils y insufflent une énergie pop de bon aloi, toute en élégance et en retenue. Tout est déjà dit sur *Friedly yours*, pas la peine d'en rajouter. Et pourtant les douze titres s'enchaînent et ne se ressemblent pas : *I know* avec Dominique A est inquiétant de maîtrise, *Music* nous plonge en plein cabaret baroque, *She's coming back* finit de nous achever dans une explosion des genres, entre électro, soul et pop à la fois 60's et psyché. La rencontre de Fat Boy Slim et de The Animals en somme. Plus qu'indispensable. www.smooth.fr

Julien Deverre

THE SNOC
"Belle errance"
(La Belle Ex)

Au début des années 80, quand ils écumaient les clubs, ils s'appelaient les Cons. Ils se sont reformés en 2005, à la faveur d'une date célébrant le rock bordelais des années punk, et sont devenus les Snoc. Pour ce deuxième album sous ce nom, le groupe amené par le peintre Jofo, ne semble pourtant pas avoir changé. Il joue un rock calleux, comme on en faisait à l'époque sur les bords de la Garonne, et lance sur un ton parlé des textes ironiques sur la presse people, un homme adolescent ou le style. Cette formule rappelle parfois les chansons de Jacques Dutronc et plus souvent le rock pour "rock critic" de Patrick Eudeline & consorts… Cela a pour principale conséquence que si l'on n'a pas travaillé pour le magazine Rock & Folk entre 1977 et 1982, on ne comprend pas tout. L'album suscitera alors le sourire en coin que l'on a pour grand tata lorsqu'elle évoque sa jeunesse dorée. Un rictus bienveillant, certes, mais qui signifie aussi que les temps ont changé… ***Bastien Brun***

BRUITAGE

SOUVARIS / SINCABEZA
"Clown jazz"
(Gringo Records)

Gravée sur vinyle, la rencontre entre les Anglais Souvaris, et les Bordelais Sincabeza, partie de plaisir amicale mais engagée, chacun s'appliquant à dévoiler son jeu sans détour : un rock instrumental au groove percutant… Les premiers lancent *Great Scott*, élégante démonstration aux mélodies galopantes, étoffent, puis épurent avec luminosité. Enchaînement avec l'intensif *Hello, Antelope* ; les guitares grattent et un clavier crée sa touche de légèreté. Les couches s'ajoutent, un break au piano, et les lignes claires et saturées repartent gaiement. Les seconds accueillent un quatrième membre, pas seulement en renfort, aussi là pour couvrir des perspectives encore inexploitées. Alors, vigoureux et vibrant, *Bacalacola* nous envoie violemment valser… *Facile à compter*, avec une attitude impulsive toujours plus marquée, et le final, imposant et virevoltant de *Malalido*. La tête tourne, tourne… www.sincabeza.org/sincavaris

Béatrice Corceiro

STEFF TEJ ET LES ÉJECTÉS
"To the roots"
(Les Disques du Tigre)

Le punk a 33 ans ! Mine de rien, avec un passé chargé d'excès comme le sien, le No Future a toujours de l'avenir. 33 ans, l'âge d'aller faire l'acrobate les bras en croix, l'âge de se marier et de poser les amplis. Sur ses 33 ans, Steff Tej et les Ejectés en occupent les deux tiers, soit vingt ans à tracer le sillon d'un punk-rock-ska-reggae-rocksteady à la sauce jamaïco-british. Sacré passé, sacré passif ! Fidèle, sincère, généreux, *To the roots* est un disque qui ne se la raconte pas ; entre Brixton, Kingston et Limoges, le triangle des bermudas-Doc Martens où se sont perdus Suzie la headbanger, Sheena la punk-rocker, Sid le vicieux et tant d'autres. En anglais - et la référence aux Clash devient lumineuse d'évidence - en français parce que quand même… *To the roots* est le retour aux sources d'un groupe qui ne s'est jamais éloigné, qui ne s'est jamais perdu. Hey ho, let's go ! myspace.com/stefftejtrio

Yan Pradeau

TRIBEQA
"Qolors"
(Underdog Records / La Baleine)

Ici, le terme souvent galvaudé de "world music" prend tout son sens. Cette "musique du monde", qui veut souvent dire "musique-de-n'importe-où-sauf-d'occident", devient avec Tribeqa, la musique cosmopolite : celle qui embrasse le monde pour en retirer ses plus belles influences. Les balafons africains se lancent dans un incroyable battle avec les platines du hip-hop le plus urbain, faisant naître in fine une expérience soul-jazz éclectique et énergique. Une sorte d'*Afrhiphopjazzmusiq*, du titre de leur premier album sorti en 2008. Avec *Qolors*, le groupe nantais revient toujours plus inspiré et multiculturel sur onze titres, dont quatre featurings (Blake Worrel des Puppetmastaz, Mauikaï, Geoffroy Tamisier, Wamian Diara et Kadi Coulibaly). De belles couleurs qui se mêlent pour peindre un tableau internationaliste hors du commun. myspace.com/tribeqa

Christophe Payet

LUC VERTIGE
"Contradiction amoureuse"
(Soucoupe Sonique)

Cela faisait vingt ans qu'il n'avait pas écrit ni donné de concert. Deux décennies pendant lesquelles il n'a pas chômé : son agence Soucoupe Sonique, dédiée à la création sous toutes ses formes, a produit plus de 600 spectacles. Mais un soir de sortie d'école, le musicien (clarinette et saxophone) a été rattrapé par ses premiers amours. Fiévreusement, il revient à la composition, écrit tous les jours, répète le week-end avec ses amis musiciens Pierre O et Marc Torikian, décédé depuis (l'album lui est dédié). Avec eux et quelques autres, il mène à bien le projet qui le hante : dresser le portrait des rapports homme-femme sans concession ni caricature. Et surtout, avec poésie. Les textes, subtils, sont ambrés des souvenirs et anciennes passions de Luc. Il y pose une voix calme et prenante, portée par un rock bien léché et des ambiances éthérées ou électriques. Retour réussi. www.lucvertige.com

Aena Léo

STRYCHNINE
"Tous les cris"
(Julie Records)

"L'avenir nous parle, mais le peuple n'entend pas" dixit le premier morceau de l'album, écrit en 1989, mais tellement d'actualité. Une prise de conscience et une maturité marque l'écriture des textes de Kick. Il criait à l'époque sa haine de la société, aujourd'hui il est plus mitigé dans ses propos : *"Chaque jour qui arrive est une affaire à suivre"* ! Musicalement, le duo basse/batterie n'hésite pas à enrichir son rock de rythmes à consonances africaines, qui s'accordent astucieusement aux riffs de guitare endiablés.
Dès 1976, Strychnine fut l'un des premiers groupes français à défendre un rock alternatif punk. Reformé en 2004 avec deux nouveaux membres à la basse et à la gratte, le groupe réinvestit la scène, avec 30 ans d'expérience de vie en poche et de l'énergie à revendre ! Tournant le dos à l'industrie du disque, cet opus témoigne d'une liberté musicale et textuelle que le groupe défend comme à ses premières heures.
myspace.com/strychninenewrecord2010
Johanna Turpeau

THIS IS THE HELLO MONSTER !
s/t
(BS Records / Gommette Prod)

Bienvenue dans un univers pop onirique à la fois classique et vintage. Les synthétiseurs 8-bits (un peu comme les bandes-son de jeux vidéos comme Mario) côtoient sans soucis de bon vieux violoncelles au son aussi chaleureux qu'un feu de bois. Au-dessus de cette jolie mêlée, la voix de Gérald K se pose en orbite géostationnaire. Cet ancien étudiant des beaux-arts fait appel à l'enfance, aux fantômes, à la nostalgie, mais surtout aux mélodies douces et profondes.
En simplifiant, on parlerait d'enluminures pop sur une base folk en anglais. Mais ce serait passer sous silence ces petits triturages sonores qui font la différence. Ce serait aussi oublier l'essentiel : la fragile émotion procurée par chacune des neufs chansons présentes sur ce premier album. Ne courez pas l'acheter en magasins, préférez cliquer sur les plate-formes de téléchargement pour vous coller ce petit monstre gentil dans votre baladeur préféré.
myspace.com/tithm
Eric Nahon

TIS
"Lost in the flax flowers"
(Autoproduit)

Sur le papier, TIS pose des couleurs sépia sur des visions mi sur-réelles mi féériques ; en musique, le quartette joue des mêmes douceurs en clair-obscur et distille des ballades délicatement bosselées, érigeant des équilibres fragiles. Avec un goût certain pour le songwriting raffiné, TIS pare ses ballades folk de discrètes brillances pop au gré d'une tranquillité qui n'est pas mollesse et de mélodies qui ne se contentent pas d'être agréables. Leur cœur rêveur ne peut faire taire une mélancolie omniprésente ni chasser les grains de sable qui se glissent dans ses interstices, provoquant une étrangeté qui en fait tout le charme. L'harmonie fondée sur le duo de voix masculine et féminine qui se mêlent, se répondent et s'entraînent mutuellement apaise les compositions qu'agitent une imperceptible inquiétude intérieure et un vent de douce folie. www.myspace.fr/tisweb
Jessica Boucher-Rétif

TRAIN'S TONE
"Back on the rails"
(Patate Records)

Avec pour devise : "équilibre, liberté et positive attitude", Train's Tone, enfant légitime des Skatalites, est plus rock'n'roll et sauvage qu'il n'y parait. Ils ont tous pour priorité la musicalité et inventent avec cet album un nouveau style : le Wild Jamaïcain Swing. Jazz dans leur riff ska, modernes dans leur son old school *(Wonderland)* ou encore groove dans leur interprétation dub *(13H30)*, ils savent s'approprier les fondamentaux pour mieux les transgresser.
Le résultat est séduisant autant sur skeud qu'en live. Les morceaux instrumentaux comme *Hong Kong international airport* sont des petites merveilles. Avis aux amateurs de cuivres… La chanteuse, d'origine norvégienne, rajoute une touche folk à cette palette de couleurs musicales. Sa voix érotique illustre dans un parfait anglais des thèmes contemporains de société. A la fois légers et lumineux, les textes virevoltent à chaque plage sur une mélodie enlevée, et en plus, ça swingue et c'est ça qui est bon.
myspace.com/trainstone ***Johanna Turpeau***

GAELLE VIGNAUX
"Cité Thorez"
(Autoproduit / DJP)

Cette Gaëlle-là n'a pas de lien de parenté avec son homonyme québécois Gilles Vigneault, mais comme lui elle écrit, compose et chante. Son enfance à elle s'est déroulée dans la banlieue sud de Paris, à Malakoff, dans une cité HLM grouillante de vie, peuplée de personnages hauts en couleur. C'est ce qu'elle nous raconte dans ce deuxième album (le premier, en 2005, se nommait *Gaëlle… avec 2 L*). Son humour est subtil, ses textes tendres, les situations finement observées, les portraits délicatement décrits. A chaque chanson sa chute, inattendue (*Cité Thorez*, *Un chat… une tache*), gentiment moqueuse (*Les caddies*, *Nos chaussures*), remplie d'amour (*S'il était une fois*, *Tricot*). Ses *Souvenirs de cartable* sont un peu les nôtres, sa *Mémé* ne fait pas dans la dentelle, son fils est la source d'inspiration d'*Il y croit encore* et de *Range ta chambre*. Sa voix claire est portée par une belle orchestration folk. www.gaellevignaux.com
Elsa Songis

VILLENEUVE
"Dry marks of memory"
(Pias)

Son premier album était post-rock. Cinq ans plus tard, les traces sont tenaces. De cette musique bercée au shoegazing, il reste des strates de guitares empilées et des couches de voix synthétiques ou diaphanes qui construisent, lentement mais surement, un mur du son hypnotique. Benoit de Villeneuve est devenu un producteur doublé d'un songwriter exigeant. S'il a travaillé avec Christophe Willem ou Anaïs, le musicien a demandé à Liz Green de donner de la voix sur des morceaux soyeux et plein de nuances de couleurs. Changement d'ambiance sur *Yours and yours* où le culte Ozark Henry croone sur un slow "à l'ancienne" aussi classe et sophistiqué que sur un disque de Roxy Music. On alterne constamment entre classicisme et avant-garde. Entre 1970's et 2010's, comme le confirme le morceau de fin *Death race* qui est une splendide carte postale floydienne envoyée de l'espace. Elle est là, la pop du XXIe siècle.
myspace.com/villeneuvemusic
Eric Nahon

YAS & THE LIGHTMOTIV
s/t
(Holistique Records)

Leitmotiv est un mot allemand, qui signifie "motif conducteur" : thème qui se répète, le long d'une œuvre musicale. En anglais, "light" veut dire lumière (ou léger). Yas, poétesse nantaise venue s'établir à Montreuil, y a rencontré trois musiciens (Benjamin Thuau : platines, machines, claviers, Benoît Prisset : batterie, samples, JL Cayzac : contrebasse, guitare, Farfisa) qui ont su mettre en valeur son univers, éclairer ses mots, donner corps à son flow. Les influences sont hip hop, world, électro, rock, jazz… Loin de Diam's et de son égocentrisme, Yas explore avec humilité, sans agressivité, des thèmes forts, graves, chargés d'émotions, s'inspirant de sa propre histoire. Son slam décrit avec justesse la condition féminine actuelle, celle des générations précédentes : *Y'a celle*, *La belle princesse*, *Le sexe… Algérie* parle de ses origines kabyles, d'une culture lointaine qu'elle voudrait mieux connaître.
myspace.com/lightmotivyas
Elsa Songis

YOKO SOUND
"[not enemy]"
(Green I.f.ant Records)

Un compositeur acharné à la recherche d'une interprète, une jeune chanteuse qui n'attend que de pouvoir s'exprimer et de monter sur scène : Arker et Yoko forment ce duo dont le premier album aura mis du temps à franchir la frontière franco-belge. C'est fin 2008 qu'est sorti *[not enemy]* du côté de Bruxelles, alors que ses principaux inspirateurs, Portishead, Tricky, revenaient simultanément dans l'actualité avec un nouvel opus. *My sole wish*, single choisi, porte l'essence de la musicalité du duo, un trip hop qui oscille entre ses deux extrémités : ici penchant rock, là davantage électro, et dont le piano tisse le fil conducteur. La réminiscence des noms suscités n'est pas purement instrumentale : la voix veloutée, grave et sensuelle à la fois de Yoko rappelle la profondeur soul de certaines voix qui ont posé le genre pour un disque qui ne vient en effet pas en ennemi mais armé d'une caresse… www.yokosound.com
Jessica Boucher-Rétif

EN BREF & MAXIS

ARNAUD M.
"Demain, j'arrête…"
(Autoproduit)
En fait, ça commence juste pour cet artiste de 35 ans, et c'est plutôt bien parti ! Pour son premier CD, Arnaud M. propose quatre chansons attachantes et drôles, où il est question de bonnes résolutions, d'amour heureux ou déçu… Il s'accompagne à la guitare électro-acoustique et s'entoure de trois musiciens sur scène. Basé à Besançon, il est aussi auteur d'un livre pour la jeunesse. ***ES***

BUTTERFLY PATROL
"Shadows and lights"
(Autoproduit)
Nous sommes au rayon pop-punk, entre Jimmy Eat World et Weezer… On les voit arriver avec leurs gros sabots, piocher et tester quelques riffs, fignoler les mélodies et jouer sur l'intensité. C'est sûr que ce jeune trio d'Anglet s'applique, met de l'allant dans ses chansons… Premier album honnête mais pas très consistant.
myspace.com/butterflypatrol ***BC***

DANTES
"Dantès"
(Strictly Confidential France / Cirta)
Dans la lignée de ses aînés JP Nataf, Biolay ou Jeronimo, ce jeune trentenaire parisien s'affirme déjà comme un "grand" grâce à des chansons inspirées, entraînantes, maîtrisées. Le quart d'heure de son disque passe trop vite, si bien qu'aussitôt fini, on le rejoue sur la platine. Entre *Lalala* en intro et en outro, quatre titres pop magistraux, enchanteurs, indispensables.
myspace.com/dantesdantes ***ES***

EREVAN TUSK
"Erevan Tusk"
(Autoproduit)
En cinq morceaux dont aucun n'accuse de faiblesse, ces Parisiens prouvent que de ce côté-ci de la Manche aussi peut éclore une pop comme on la chérit : fraîche et légère mais jamais insignifiante, simplement brillante et intense. On pense au folk et à la voix d'un Neil Young et beaucoup aux éphémères et oubliés The Prayer Boat pour la même mélancolie exaltée et lumineuse. L'album, vite !
myspace.com/erevantusk ***JBR***

E.SENS
"Le verbe du début"
(Autoproduit)
Musiciens de jazz, ils ont quelque chose de la pureté d'Erik Truffaz. Lui est poète et possède quelque chose de la sensibilité d'Abl al Malik. Erwan Bargain pose sa voix grave et engagée sur une flute traversière constamment bousculée par l'électro des machines. Une belle expérience slam, où la qualité des textes n'a rien à envier à l'orchestration. myspace.com/esensmusic ***CP***

EX BANZA
"Never trust a Dame"
(Autoproduit)
Difficilement identifiable, l'aspirateur musical est soutenu par des riffs implacables. Les voix minaudent et se répondent avec bonheur, passant du français à l'anglais jusqu'au japonais. Toujours sur le fil, la rythmique électro donne le tempo à des instruments atypiques. Les pistes sont bien brouillées et le groupe saute allégrement du funk au rock. Finalement, pas d'équivoque, c'est très bon. myspace.com/exbanza ***PA***

THE FINKIELKRAUTS
"Distance"
(Another Record)
Des goûts artistiques prononcés, autant dans le graphisme de la pochette, un clip débile-marrant, que dans la musique de ce premier EP. Morceaux de rock pour hypnose approfondie, froids, délabrés et électriques. Ca sent les caves, évoque PiL et Sonic Youth, se rapproche de Nelson, avec peut-être une tournure un peu plus trash ?
myspace.com/thefinkielkrauts ***BC***

FRANGÉLIK
"Mots nomades"
(Autoproduit)
Franck + Angélique. Lui est musicien, elle est slameuse. Tous deux instituteurs de formation, ils sont aujourd'hui maîtres des mots. Entre taquinerie, générosité et froideur, Frangélik ce sont des textes à musique. Une poésie cinquante et tendre où l'évasion est recommandée. Bienvenue à bord d'un univers de sensibilité, dont vous tirerez le meilleur en live. myspace.com/frangelik ***MC***

FURYKANE
(Autoproduit)
On croyait la vague neo metal passée mais ces Parisiens prouvent doublement le contraire : non seulement ils la remettent au goût du jour mais lui apportent un supplément de saveur que l'on ne lui connaissait pas. Ces cinq titres présentent un metal fusion taillé pour la scène. Dans un genre facilement sclérosé, Furykane s'agite avec une fureur vraie, mené par une voix insolente et affirmée pour un flot d'énergie et une musicalité jamais étouffée par sa puissance.
myspace.com/furykane ***JBR***

EVELYNE GALLET
"Infidèle"
(Autoproduit)
Incroyable d'incorrect politique, d'humour, d'intelligence et de tendresse ! Pétillante, la petite rousse qui prend la scène d'assaut, n'a pas froid aux yeux et raconte des histoires improbables dans la chanson française de 2010 : une octogénaire débauchant un hospice, un cormoran englué de pétrole qui menace d'attaquer les marins pollueurs, ou une fille qui aime le sexe et le proclame… Une citation ? OK : *"Du père, du fils, du Saint-Esprit, lequel m'a foutu le feu au clitoris?"* Bon, faut dire que les textes sont signés Patrick Font. Ceci explique cela. ***SB***

HECTOR
(Autoproduit)
"Je suis en forme olympique / la vie me va comme un short" chante Hector. Il nous parle de sa *"petite terroriste, son petit feu d'artifesse"*, il s'enflamme pour son *"cul en copyright"* et avoue *"j'aime quand l'écume explose en moi"*. On l'aura compris, cet enfant électro entre Jacno et Mika est inspiré par *"la nuit qui n'a pas de fin"*.
myspace.com/hectorvousaime ***SB***

HURLY BURLIES
(Double Veheme Records)
Le rythm'n'blues n'est pas le rock des caves. Ainsi les Hurly Burlies assurent comme il se doit en terre bordelaise. Depuis longtemps en effet, on y a conduit les Parisiens à faire de la figuration, dans le pré vert comme au garage. Les HB usent donc d'une pointe de dextérité dans la guitare, de la gouaille masochiste (si, si) dans la voix et d'ironie dans l'orgue. Tout cela en un seul 45T : face A tu gagnes, face B tu doubles les gains.
myspace.com/hurlyburlies ***VM***

JUNO LIPS
"Mmix"
(LMG Prod)
Gonflés, ces jeunes Parisiens, pour détourner la Marseillaise *(Allons enfants)* ! Le résultat : un accrocheur brulot punk, avec riffs bien balancés et voix à la Diabologum. Rebelle, le groupe prône l'anarchie en France. Il possède un assez solide sens de la mélodie pour se faire entendre. Crédible en anglais *(Big smile)*, il dévoile en clôture, une facette plus acoustique, plus triste aussi *(Erose)*.
junolips.lmgprod.com ***PA***

L.O
"Pop music fruitée"
(Autoproduit)
"Je crois au pouvoir des fleurs, de l'esprit, du cœur, L.O c'est moi, l'enfant d'la pop", la miss décline sa bio en chanson pour planter le décor. Simple, franche, bon esprit, elle propose son premier album de chansons poppy à bulles (*La nouvelle Eve* ou *L'hétéroclite* au goût Bardot), et d'autres moins légères (*Pigalle, Pour qui consume*). Entre Farmer et Fontaine (le grand écart !), toujours sourire en coin, elle ne se prend pas au sérieux et l'affiche. Album réalisé par Stéphan Blaëss et mixé par Steve Forward. myspace.com/l.o ***SB***

LOU
"Et après on verra…" (ADCA)
Imperturbable au temps qui passe, aux modes, aux codes, Lou poursuit son bonhomme de chemin totalement hors de tout sentier battu, dans un univers électro qu'elle a bâti autour de sa voix aérienne que l'on reconnaît aussitôt (un peu à l'instar d'un Manset ou d'un Christophe)… Sur ses huit nouveaux titres le tempo reste smooth, on s'enveloppe de mélodies, on veut rester cosy à les écouter sous la couette. Ambiance : *"Je me souviens d'une île où je ne suis jamais allée… dans des eaux pas si pacifiques…"*
www.loumusic.net ***SB***

MILK COFFEE & SUGAR
s/t
(6D Production)
Du rap dont les textes ne nous laissent pas indifférents, c'est un peu la base des surprises agréables. Du rap dont les arrangements sortent des sentiers tellement battus qu'on devrait fonder une société protectrice juste pour eux, c'est encore mieux. De la poésie engagée, sans concession, et qui ne se contente pas de faire rimer immigration avec révolution. Nous aimons. ***KD***

ONESIA RITHNER
"Le pays des merveilles" d'Onésia est la chanson électro. Sa voix enfantine et câline écorche la réalité qu'elle redoute et qui lui fait peur. Le constat planétaire la désole *(Sous les déchets la plage)*, vrai petit bijou de ce maxi.
www.OnésiaRithner.com ***SB***

PANZER FLOWER
"Ecstasy btch from hell"**
(Autoproduit)
Une salve électro/rock pour se refaire une santé sur le dancefloor ; la petite apothicaire (un peu garce paraît-il) venue des derniers cercles de l'Enfer saura vous guider dans l'Usine des sons qui tue le tympan. Des flashes qui décalquent les yeux sur des influences entre Daft Punk *(Eurovision)* et Gossip *(We're not an accident)*. Les trois Montpelliérains promettent des sets …endiablés. ***KD***

TROUBLE EVERY DAY
"Let's go"
(Opposite prod)
Un bon petit EP de punk hardcore, trois morceaux par face, à écouter très fort. Ca va très vite et l'ensemble est plié en 12 minutes, le temps de bien se dégourdir les jambes et les oreilles. Dans la première face, on perçoit des petits refrains mélodiques. De l'autre côté, c'est nettement plus aggressif, ça cogne et c'est très nerveux. ***BC***

WASHING MACHINE
(Autoproduit)
Les cinq premiers titres enregistrés par ce duo parisien, en acoustique, avec les deux guitares et les deux voix. Simple, mais assez efficace. Bien concentrés sur leurs mélodies pop, ils n'oublient pas de donner du rythme dans leurs morceaux. La reprise du sombre *Hurt* de Nine Inch Nails, un peu périlleuse, dénote franchement avec le reste.
myspace.com/washingmachineblog ***BC***

WESTERN CHOCOLAT
"Cowboy"
(Autoproduit)
Les cowboys du dimanche interprètent en français des chansons gentiment chaloupées. Heureusement, après le trop consensuel *L'enjeu*, le trio emmené par Thomas Caruso se lâche entre rock et funk. Capables de faire jaillir les riffs et vrombir la basse, ces musiciens de Chambéry montrent leurs envies avec des textes parfois à double sens et toujours finement écrits (*Blonde ou brune*, *Chocolat kiss*). myspace.com/westernchocolat ***PA***

LE REPERE MUSIQUES ACTUELLES

Pour étudier la musique, il y a une seule école !

> Une formation sur mesure
> Pas de tête d'affiche mais des musiciens pédagogues !
> Un cadre exceptionnel aux portes de Paris
> Des salles super équipées
> Prise en charge AFDAS, FONGECIF... (plan de formation, DIF, CIF)

MUSIQUES TANGENTES

01 40 84 80 09 - WWW.MUSIQUES-TANGENTES.ASSO.FR - MALAKOFF & CHAVILLE

>> DU 5 AU 24 FEVRIER 2010

HIBERNAROCK

Aurillac et sa région (15)

Le rock aurillacois a sa mythologie : un photographe, un disquaire, un fanzine et depuis quatre ans, Hibernarock. La 4ème édition de ce festival itinérant était consacrée aux liens entre rock et bande dessinée. Pour le premier week-end, c'est Dominique A et Kent qui ont tenu la scène. L'ex-chanteur de Starshooter a longtemps mélangé chanson et dessin. Il revenait 30 ans après à St Flour et son concert a brisé un peu de la glace laissée sur les routes par l'hiver auvergnat. Revisitant son panorama avec Fred Pallem (La Sacre du Tympan), entres tubes, classiques à lui et chansons plus récentes, Kent a donné un concert intimiste. Le dimanche, c'est Dominique A qui a surpris une bande de lycéens plus portée *"sur le rap, les choses modernes"* que la chanson minimaliste au théâtre d'Aurillac. A l'heure du goûter, les adolescents ne s'attendaient sans doute pas à la furie bruitiste orchestrée par Thomas Poli, le talentueux guitariste de Montgomery et acolyte de scène de monsieur A. Les ados en ont eu pour leurs crayons. Eux avaient préparé une exposition d'illustrations noir et blanc de l'univers du chanteur, "Les Histoires d'A… à Hibernarock". Ces histoires-là finissent bien. myspace.com/hibernarock ***Bastien Brun***

Kent

B. Brun

>> DU 3 AU 14 MARS 2010

VOIX DE FÊTE

Genève (Suisse)

De cet excellent festival suisse au bon esprit, on retiendra cette année la pétillante Evelyne Gallet (cheveux rouge / orange, intelligente et drôle à la fois pour des histoires improbables et acerbes) ; l'indomptable Agnès Bihl (toujours à fleur de peau avec des textes qui claquent l'âme et vous retournent le sang) ; l'infatigable show-man Dimoné (aux faux airs de Bashung période "Play Blessure" mâtiné de Patrick Coutin, la rage en plus) ; l'unique Orly Chap (voix éraillée si particulière et textes aussi poétiques que barrés. Plus un duo spécial avec la prometteuse poético-folk Christine Zufferey) ; et le très prometteur Lars (voix haut perchée à la Dominique A, univers délicat, électro réinventé avec piano et violon. Un p'tit Suisse à suivre de près !) Autre moment fort : Surdez, le père / Zedrus, le fils. L'un Brassensisant, FelixLeclercisant tendrement sur sa guitare, l'autre ironisant sur riffs rock, brandissant des slogans sans appel, style : "Petit mortel n'oublie pas que les salauds sont moins nombreux que ceux qui les suivent !" Et quand les deux s'unissent pour deux morceaux, les yeux parlent plus fort que tout ; c'est un moment intemporel d'émotion pure. ***Serge Beyer***

Zedrus

S. Beyer

>> DU 12 AU 18 MARS 2010

AAH ! LES DÉFERLANTES !

Portes-lès-Valence (26)

Quel bel élan de solidarité : l'union de 2 festivals qui se mixent pour mieux exister. Et quel défi : offrir un panel annuel de ce qui se fait de mieux au Québec, en Acadie et au Canada francophone. Fallait oser ! Pour cette première édition près de Valence, ont été invités Pierre Lapointe, Thomas Hellman, Yann Perreau, Elisapie Isaac, Bori, Madame Moustache, Swing, Caracol… A noter les prestations de Pascal Lejeune, le baladin nonchalant aux chansons bluesy et folk ou Tricia Foster, la Joan Jett féministe de l'Ontario. Mais aussi Cindy Doire (brunette folk-rock-roots), Daniel Roa arrivant du Manitoba (chanson engagée sur tempo soutenu folk-swing, le tout fort bien écrit) ou David Marin (chanson-rock qui a écouté du Slam entre Beau Dommage et Jean-Louis Aubert). Chloé Sainte Marie venait fêter son tout nouvel album en inuit : ça peut sembler rébarbatif de prime abord, c'est sans compter sur le pouvoir de Chloé qui vous happe, vous avale tout cru dans son univers et qui plonge dans chaque titre comme si sa vie en dépendait. Et Ariane Moffatt a embarqué tout le monde avec une joyeuse frénésie dans ses délires musicaux. ***Serge Beyer***

Chloé Sainte-Marie

Albert Weber

Il y a des feux sans fumée

La chasse aux fumeurs est ouverte. Ce n'est pas nouveau mais ça prend maintenant des allures de battue au sanglier. S'abritant derrière le bon droit qui donne à n'importe quel kapo amateur la justification morale de passer sur le paisible pétuneur ses nerfs mis à cran par l'absence de plaisirs terrestres, les non-fumeurs pourchassent sans répit le moindre signe de tabagie. Il ne faudra pas longtemps avant que l'on ne décide d'autoriser la vérification au débotté des doigts de personnes prises au hasard dans les rues pour voir s'ils ne sont pas jaunis par l'abus de tabac. Le coupable fera alors l'objet de sanctions pouvant aller jusqu'à la déportation pendant plusieurs jours dans une communauté de végétariens macrobiotiques et abstinents qui le nourriront aux salsifis bouillis et auront le droit de lui infliger des conférences sur la manière de faire pousser des navets enrichis au crottin de bourricot. Certains y ont perdu la raison.

Dans ce monde de pureté pulmonaire, les repentis font office de héros des temps modernes et passent leur temps à pérorer pour faire étalage de la force morale qui les a conduit à céder aux injonctions de l'hygiénisme à la mode en cessant d'apporter leur écot au comblement du trou de la Sécurité sociale par le biais d'achat de paquets de clopes prohibitivement surtaxés qui font passer l'héroïne pour un produit discount. Il n'est pas une soirée sans que l'un de ces modernes Sisyphe ne vienne mettre son tarin frétillant de bonheur hygiéniste sous ma lippe pour me demander si ça ne me gêne pas de continuer à m'empoisonner et à détruire ses alvéoles pulmonaires chèrement préservées en grillant une clope. Hé bien non, souffreteux collaborateur de l'esprit sain, je n'en ai rien à carrer que mon plaisir de fumer soit une insulte à ton calvaire d'abstinent ! Et si, à l'époque de tes parents, il avait existé les réjouissantes mises en garde figurant sur les paquets de tabac, nul doute que ton père aurait triplé sa consommation en voyant que "fumer peut nuire aux spermatozoïdes et réduit la fertilité". Il aurait ainsi préservé le monde de ta présence.

De même s'accrochent-ils à leur vie sans intérêt, sans tabac et sans alcool, au lieu d'avoir l'esprit citoyen et de chercher civiquement à l'écourter par la surconsommation desdits produits, ce qui permet d'économiser sur les retraites qui leur seront versées et sur la durée de la longue agonie médicalement assistée qui est le lot des gens en bonne santé qui ne se privent pas de prendre leur temps pour trépasser, laissant leurs héritiers dans l'expectative sur la destination des prochaines vacances qu'ils pourront se payer grâce à l'héritage. Alors que le cancer du poumon, c'est expéditif et on ne passe pas son quatrième âge à traîner sa sciatique de maison de retraites en chaises roulantes. A la place du déstressant naturel qu'est le tabac, ils restent persuadés qu'il vaut mieux se bourrer d'anxiolytiques qui, eux, sont remboursés. Et ils se pâment d'aise en racontant leurs exploits abstinents, soulignant à l'envie qu'ils perçoivent désormais toutes les odeurs mais oubliant de dire qu'ainsi, ils sont capables de faire la différence entre celle d'un sans plomb 95 et celle d'un sans plomb 98 alors qu'auparavant, ils ignoraient benoîtement que l'air qu'ils respirent en ville est plus pollué qu'une fumerie d'opium à Macao à l'époque glorieuse où l'on pouvait avoir des vices sans être obligé de se demander s'ils étaient à la mode.

C'est le problème des convertis de fraîche date, qui se sentent investis de la mission de faire du zèle pour se faire accepter de leurs nouveaux amis. On appelle ça le "syndrome Eric Besson", du nom d'un agité prosélyte de même type qui, lui aussi, "nuit gravement à la santé de son entourage", le problème en l'occurrence étant que son entourage ne rentre pas dans une seule pièce mais subit son ardeur de repenti dans tout le pays.

Le fumistement correct fait tâche d'huile (de colza) et il n'étonne plus personne que certaines troupes de théâtre cisaillent mesquinement la longue tirade apologique sur le tabac dans le *Dom Juan* de Molière afin d'être sûres de n'être pas accusées de mise en danger de la vie d'autrui, mais également que les possesseurs de briquets prétendent honteusement que c'est uniquement pour pouvoir déclencher des incendies dans les garrigues corses à la belle saison de peur d'encourir les foudres de la vox-populi. Mais que l'on se rassure : afin de pouvoir toujours mettre une ambiance pourrie dans les concerts ringards, un fabricant desdits briquets jetables a eu une idée lumineuse. Il existe maintenant une application pour gadget technoïde et vaguement téléphonique qui permet d'afficher l'image d'une flamme de briquet qui s'oriente en fonction des mouvements de la personne au goût moyennement sûr qui l'a téléchargée. L'histoire ne dit pas encore quelles seront les suites sur la santé publique de la surcharge d'ondes provoquée par tous les objets que l'on tente de nous faire considérer comme indispensables à notre intégration sociale. Dans vingt ans, je pourrais me la péter en racontant comment j'ai renoncé au portable pour garder mon bon vieux cancer du poumon plutôt que d'opter pour celui du cerveau. Il faut dire qu'il y a actuellement plus de gens qui se passent de cerveau que de poumons.

Jean Luc Eluard

rfi
«Musiques du monde», le samedi de 20h10 à 21h
Alain Pilot, un éditorialiste de "Longueur d'Ondes" et un journaliste de «La Presse» de Montréal commentent les nouveautés musicales de la quinzaine.
www.rfi.fr/emission/musiques-monde

La rue des artistes

ALTAM
MAC ABBE & le ZOMBI ORCHESTRA
NAIF
MALTED MILK
N&SK
MANU DIBANGO

Cie RUE BARREE
Cie LA MAIN S'AFFAIRE
Cie ANDA JALEO
Cie BUGEL NOZ
Cie LES MAUVAISES GRAINES
Cie ZINDARE

FESTIVAL 13ème édition DE MUSIQUE & DE RUE

11, 12 et 13 juin 2010

St-Chamond

42 Jardin des Plantes

GRATUIT

atout monde

renseignements : 04 77 22 18 18
www.atoutmonde.com
www.laruedesartistes.fr

Conception graphique : Catherine Orain

sakifo records
présente

WAGRAM music
2T3M

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

BAZBAZ
LA CHOSE

EN CONCERT
8 ET 9 AVRIL LA MAROQUINERIE PARIS
17 AVRIL PRINTEMPS DE BOURGES SCÈNE PROPUL'SON GRATUIT

SPPF · INFO CONCERT .COM · E.LECLERC · sound World · 20 minutes · le mouv' · france 4

www.bazbaz.biz

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

NATHALIE NATIEMBE
KARMA

EN CONCERT
10 AVRIL FESTIVAL BANLIEUES BLEUES STAINS
16 AVRIL PRINTEMPS DE BOURGES ESPACE JACQUES COEUR

ô · rfo réunion · MONDOMIX .COM · vibrations · OPENMAG · inrockuptibles · écouté et approuvé

www.myspace.com/nathalienatiembe

NOUVEL ALBUM

TUMI AND THE VOLUME
PICK A DREAM
SORTIE LE 12 AVRIL

EN CONCERT
1ER AVRIL CAFÉ DE LA DANSE PARIS
14 AVRIL PRINTEMPS DE BOURGES PALAIS D'AURON

SPPF · MONDOMIX .COM · MOWNO · sound World · RAP MAG

www.myspace.com/tatv

www.sakiforecords.com